



HAL
open science

De la Petite-Marche à la Combelle : histoire d'une famille auvergnate

Carole Guffroy

► **To cite this version:**

Carole Guffroy. De la Petite-Marche à la Combelle : histoire d'une famille auvergnate. Histoire. 2022. dumas-04134072

HAL Id: dumas-04134072

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04134072v1>

Submitted on 20 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



De La Petite-Marche à La Combelle : Histoire d'une Famille auvergnate



Diplôme Universitaire *Généalogie et Histoire des Familles*

Mémoire réalisé par Carole GUFFROY
Sous la direction de Stéphane COSSON

Mai 2022

« Je soussignée Carole Guffroy, certifie que le contenu de ce mémoire est le résultat de mon travail personnel. Je certifie également que toutes les données, tous les raisonnements et toutes les conclusions empruntés à la littérature sont soit exactement copiés et placés entre guillemets dans le texte, soit spécialement indiqués et référencés dans une liste bibliographique en fin de volume. Je certifie enfin que ce document, en totalité ou pour partie, n'a pas servi antérieurement à d'autres évaluations, et n'a jamais été publié. »

« Tout homme qui meurt est une bibliothèque qui brûle. »

(proverbe africain)

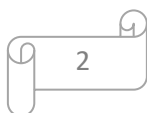


Table des matières

Table des matières	3
Introduction	5
Méthodologie	8
1 Première partie : Le pays des Combrailles	11
1.1 Situation	11
1.2 La Petite-Marche	13
1.2.1 Situation géographique	14
1.2.2 Situation démographique	18
1.3 Histoire de la commune	20
2 Deuxième partie : Ascendance et descendance du couple PÂQUET/JOUANNET	28
2.1 Le couple PÂQUET Sébastien / JOUANNET Anne	28
2.1.1 Le mariage	28
2.1.2 Sébastien PÂQUET	31
2.1.3 Anne JOUANNET	40
2.2 Ascendance du couple	43
2.2.1 Les parents de Sébastien PÂQUET	43
2.2.2 Les parents d'Anne JOUANNET	50
2.2.3 Gilbert PÂQUET et Etiennette LAZERAT, grands-parents de Sébastien PÂQUET	57
2.2.4 Quatrième génération : Gilbert PÂQUET et Antoinette MONTLUCON	64
2.2.5 Cinquième génération : François PÂQUET et Jeanne BAUDEAU	67
2.2.6 Sixième génération : Bravy BAUDEAU et Marie NORE	70
2.2.7 Septième génération : Gilbert NORE et Catherine NOUEN	72
2.3 Descendance du couple	74
2.3.1 Annet PÂQUET, fils de Sébastien PÂQUET et Gilberte JOUANNET	74
2.3.2 Gilbert PÂQUET, fils d'Annet PÂQUET et Françoise MURAT	81
2.3.3 Ernestine PÂQUET, fille de Gilbert PÂQUET et Angéline CITRON	84
2.3.4 René LEMAIRE, fils de Vincent Francis LEMAIRE et Ernestine PÂQUET	92
3 Troisième partie : La Combelle	96
3.1 Histoire d'une cité minière	96
3.2 La vie de mineur	99
Conclusion et remerciements	101
Bibliographie et sitographie	102
Bibliographie	102
Sitographie	102
Annexes	103
Sources A.D. 03	103
Commune de Chamblet	103
Commune de Commentry	103
Commune de Doyet	103

Commune de La Celle _____	103
Commune de La Petite-Marche _____	103
Commune de Marcillat-en-Combraille _____	106
Commune de Mazirat _____	107
Commune de Saint-Angel _____	107
Commune de Saint-Marcel-en-Marcillat _____	107
Commune de Terjat _____	107
Sources A.D. 18 _____	108
Commune de Bourges _____	108
Sources A.D. 21 _____	108
Commune d'Auxonne _____	108
Sources A.D. 23 _____	108
Commune de Budelière _____	108
Commune de Chambonchard _____	108
Commune d'Evaux _____	109
Commune de Sainte-Radegonde _____	109
Sources A.D. 37 _____	110
Commune de Montrésor _____	110
Sources A.D. 63 _____	110
Commune d'Auzat-sur-Allier _____	110
Commune de Château-sur-Cher _____	110
Commune de Pionsat _____	110
Documents divers _____	111
Recensements du couple PÂQUET-JOUANNET à La Petite-Marche en 1846, 1851, 1856, 1861, 1866, 1872, 1876, 1881, 1891, 1896, 1901 et 1906 : _____	111
Matrice cadastrale concernant Sébastien PÂQUET (1820-1871)– A.D.03 : 3P 935 _____	114
Registre des inscriptions de privilèges et d'hypothèques concernant Sébastien PÂQUET - A.D. 03 - 4Q 4062 _____	115
Mutation par décès de Sébastien PÂQUET – 3Q 5335 _____	116
Inventaire après décès de Sébastien PÂQUET – A.D. 03 - 3E 3690 _____	118
Renseignements militaires concernant Annet PÂQUET (1787-1860) – source <i>Mémoire des hommes</i> : _____	119
Acte de décès de Gilbert PÂQUET – Archives familiales _____	119
Livret de travail des enfants de Vincent Francis LEMAIRE (1899-1967) : _____	120
Certificat d'exemption du service militaire de Vincent Francis LEMAIRE (1899-1967) : _____	120
Médaille d'honneur du travail de Vincent Francis LEMAIRE (1899-1967) : _____	120
Contrat de rachat de l'indemnité de logement de Vincent Francis LEMAIRE _____	121
Acte de décès d'Ernestine Françoise PÂQUET : _____	121

Introduction

J'ai découvert la généalogie, me semble-t-il, avec un arbre vierge sur quatre générations, trouvé dans un magazine, qu'il était possible de compléter. J'y ai reporté les noms et prénoms de mes parents et de mes grands-parents maternels ainsi que le prénom de mon arrière-grand-mère dont j'ignorais alors le nom de jeune fille. Je me suis très vite aperçue que certaines cases restaient blanches et j'ai voulu trouver des noms à y inscrire...

Mais ma passion pour cette discipline a véritablement commencé l'été 1995 lorsque j'avais une quinzaine d'années et que j'étais en vacances chez mes grands-parents maternels. Je me souviens d'une visite à la sœur de mon grand-père et d'un étalage d'anciennes photos de famille parmi lesquelles j'ai découvert un portrait du « grand-père Jules », le grand-père de mon grand-père. J'ai été fascinée par ce portrait aux yeux clairs, égaré depuis...

Ma grand-mère avait alors élaboré manuscritement deux arbres : l'un comportant sa famille à elle, une famille de neuf enfants, et l'autre la famille de mon grand-père.

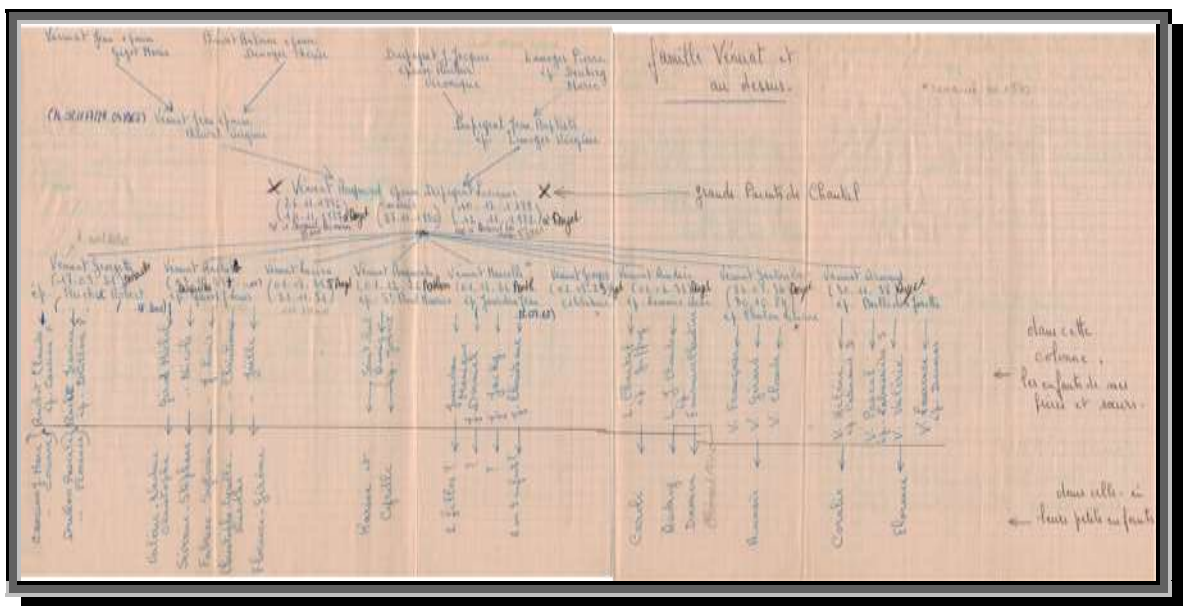


Figure 1 : Arbre généalogique de la famille VENUAT¹

¹ Figures 1 et 2 : Archives familiales : arbres élaborés par Andrée VENUAT.

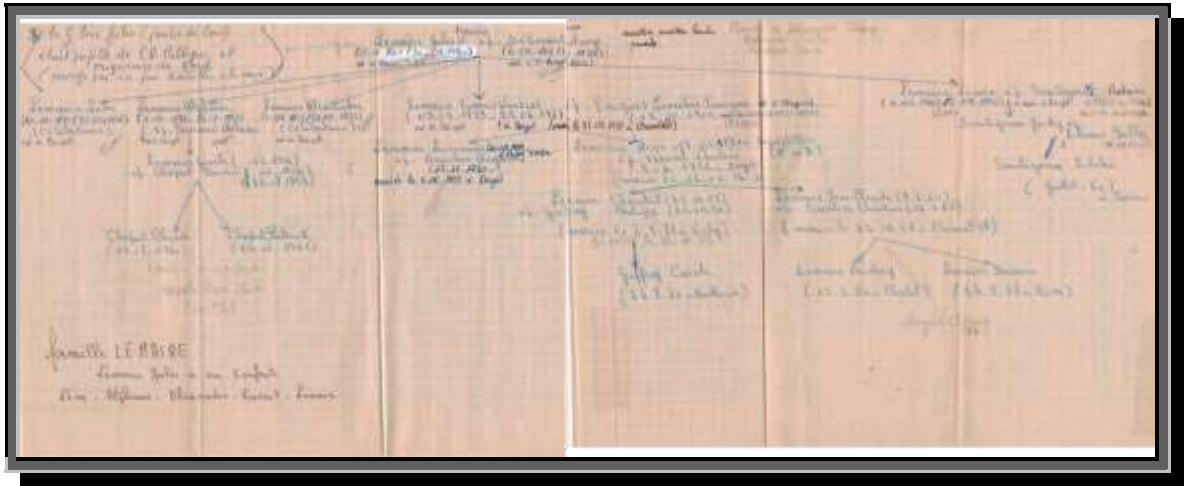


Figure 2 : Arbre généalogique de la famille LEMAIRE

Elle avait dû dessiner ces arbres parce qu'elle avait probablement senti que le sujet m'intéressait beaucoup...

Effectivement, je crois que je n'ai jamais cessé de pratiquer la généalogie depuis lors...

Concernant ce mémoire, les consignes étaient les suivantes :

- Choisir un couple central s'étant marié entre 1833 et 1842
- Présenter le couple et les frères et sœurs de chacun
- Choisir un de leurs enfants et le présenter ainsi que son conjoint et les frères et sœurs de chacun
- Choisir un enfant de cet enfant et le présenter de la même manière, et ainsi de suite en descendant le plus bas possible
- Choisir un parent du couple principal et le présenter ainsi que son conjoint et les frères et sœurs de chacun
- Remonter de cette façon le plus haut possible
- Faire l'histoire de la commune où le couple s'est marié sur la période XVI^e - XXI^e siècles
- Chercher des documents variés : cadastre, recensement, notaire, armée, hypothèques, successions, état civil (NMD), archives religieuses (BMS)
- Expliquer la méthodologie

Aucun couple dans mon ascendance ne répondait au critère des dates imposées...

Deux solutions s'offraient alors à moi :

- Choisir un couple au hasard mais proche de chez moi afin de me permettre de me rendre facilement aux archives.

- Choisir un couple dans mon ascendance, le plus près possible de la fourchette imposée, et demander une sorte de « dérogation » pour pouvoir malgré tout travailler sur celui-ci...

Mais la réflexion fut de courte durée... Le choix de mes ancêtres Sébastien PÂQUET et Anne JOUANNET, mariés en 1846 à La Petite-Marche, s'est imposé à moi ! Plusieurs raisons ont guidé ce choix pourtant risqué...

Tout d'abord, il me tenait vraiment à cœur de pouvoir faire mes recherches sur la famille de mon grand-père, décédé il y a peu, et sur sa mère, la seule arrière-grand-mère que j'ai connue et que j'appréciais tant.

Ensuite, j'avais déjà effectué un travail de recherche important sur cette lignée : filiation ascendante, mais aussi recherche des enfants de chaque couple et de leurs descendants.

Par ailleurs, la commune dans laquelle s'est marié ce couple est une commune pour laquelle — là encore — j'avais déjà effectué de nombreux relevés dans les registres paroissiaux. Et en tant qu'Auvergnate, je désirais plus que tout que mes recherches se déroulent dans ma région natale !

Enfin, travaillant à temps plein, je savais que je n'aurais pas eu le temps de reprendre une nouvelle recherche en partant de rien, d'autant que les archives départementales de la Côte d'Or, mon lieu de résidence, ne sont guère ouvertes en dehors de mon temps de travail.

Ayant obtenu l'aval de Monsieur COSSON malgré cette entorse aux règles énoncées, je me suis lancée !

Je me suis fixé comme objectif de rester autant que possible dans la commune de mariage de mon couple central. De ce fait, je n'ai pas suivi l'ascendance agnatique tout au long de mes recherches... Néanmoins, j'ai — autant que faire se peut — respecté la consigne de « remonter le plus haut possible ».

Vous ne trouverez dans ce travail aucune personnalité ayant marqué son temps, aucun individu issu d'une noble lignée, aucun soldat décoré pour des faits d'armes, pas même un explorateur à la vie un tant soit peu exceptionnelle... Seulement les destins ordinaires d'hommes et de femmes ordinaires...

Méthodologie

Bien qu'ayant commencé mes recherches généalogiques il y a environ vingt-cinq ans, je n'avais jamais — avant cette année — posé les pieds dans une salle de lecture des archives...

Je me contentais, il faut bien le dire, de rechercher ce que Stéphane COSSON nomme « le squelette » : une collection de noms et de dates, mais des personnages sans vie !

Dans les premiers temps, avant l'apparition d'internet, j'envoyais d'innombrables courriers dans les mairies pour essayer d'obtenir des copies des actes de naissance, mariage ou décès de mes ascendants. Certaines municipalités me répondaient en m'envoyant le petit morceau de papier qui allait me permettre de poursuivre ; d'autres me conseillaient de me rendre aux archives ; d'autres enfin ne me répondaient pas. Il s'agissait donc avant tout d'être patiente et persévérante.

La mise en ligne des archives de l'état-civil m'a — je dois bien l'avouer — considérablement simplifié la tâche : plus besoin d'attendre un retour qui n'arriverait peut-être pas, il suffisait de cliquer !

J'ai découvert l'existence des tables décennales, si pratiques pour rechercher un acte dans les registres des naissances, des mariages ou des décès. Malheureusement, ces tables n'existent pour ainsi dire que depuis la Révolution française et les recherches dans les registres paroissiaux sous l'Ancien Régime peuvent s'avérer fastidieuses. Mes ancêtres s'étant peu déplacés au fil des siècles, j'ai consulté certains registres un nombre incalculable de fois...

C'est ainsi que m'est venue l'idée de créer mes propres tables décennales à partir des registres des baptêmes, mariages et sépultures, pour une vingtaine de communes auxquelles mes recherches me ramenaient souvent. Pour ce faire, il m'a fallu noter méthodiquement les noms, prénoms, dates et types d'acte de chacun des individus présents dans ces registres, puis les inscrire dans un tableur de manière à pouvoir facilement les répertorier alphabétiquement par tranches de dix années. Ce fut un travail extrêmement long et ennuyeux, mais quel gain de temps maintenant !

Concernant la mise en forme de mon travail, j'ai choisi, pour plus de lisibilité, d'inscrire les patronymes en capitales d'imprimerie. Les sources des actes de baptêmes/naissances, mariages et sépultures/décès cités seront indiquées en annexe ;

des liens hypertextes renvoient à ces sources classées tout d'abord par département et par commune, puis par ordre alphabétique des noms de personnes, et enfin par date afin de distinguer plus aisément les homonymes.

J'ai également fait le choix d'illustrer mon propos de quelques « notes anthroponymiques » pour quelques-uns des patronymes pour lesquels j'ai trouvé des informations qui me semblaient intéressantes ou pertinentes, en délaissant volontairement d'autres... Pour cela, je me suis appuyée essentiellement sur trois ouvrages :

- *Dictionnaire étymologique des Noms et Prénoms*, Référence Larousse - 1987
- *Dictionnaire des Noms de Famille en Auvergne* de Pierre-Gabriel GONZALEZ - 2001
- *Les Noms de Famille et leurs Secrets* de Jean-Louis BEAUCARNOT - 1988

Cette année, grâce aux enseignements dispensés dans le cadre de ce D.U., j'ai pu élargir le champ de mes recherches à d'autres archives dont j'ignorais jusque-là l'utilité voire l'existence, notamment les archives notariées.

Cependant, je dois avouer que tout n'a pas été simple...

Tout d'abord, les Archives Départementales (A.D.) en ligne de l'Allier sont relativement « pauvres » en termes de ressources par rapport à celles d'autres départements, ce qui limitait mes possibilités de consulter aisément autre chose que les actes « ordinaires » liés aux naissances, mariages et décès.

De plus, les A.D. de l'Allier ont été fermées au public lors de mes congés d'automne. Il m'a donc fallu attendre mes congés d'hiver pour m'y rendre.

Par ailleurs, je me suis rendu compte que la situation géographique de La Petite-Marche orientait nécessairement mes recherches sur trois départements... Impossible — dans le temps imparti et en travaillant en parallèle de cette formation — de me déplacer dans l'Allier, le Puy-de-Dôme et la Creuse.

Enfin, lorsque j'ai pu me rendre aux A.D. de l'Allier, j'ai eu la mauvaise surprise d'apprendre que tout un pan des recherches que j'avais prévu d'y faire serait difficile, voire irréalisable. En effet, au niveau des hypothèques, si les registres indicateurs sont

bel et bien consultables, les tables alphabétiques sont lacunaires concernant le bureau de Montluçon et le seul moyen de trouver des actes précis est de feuilleter une à une toutes les pages du répertoire des formalités hypothécaires. Une mission utopique en seulement quelques jours de présence...

Malgré tout, il faut assumer ses décisions ; j'ai donc persévéré dans mon choix initial de couple central et j'espère que mes recherches m'auront permis de donner vie à mes squelettes, ou tout au moins de les habiller un peu...

1 Première partie : Le pays des Combrailles

1.1 Situation

Je vous propose de nous rendre en plein cœur de la France, dans mon Auvergne natale, et plus particulièrement dans le département de l'Allier :

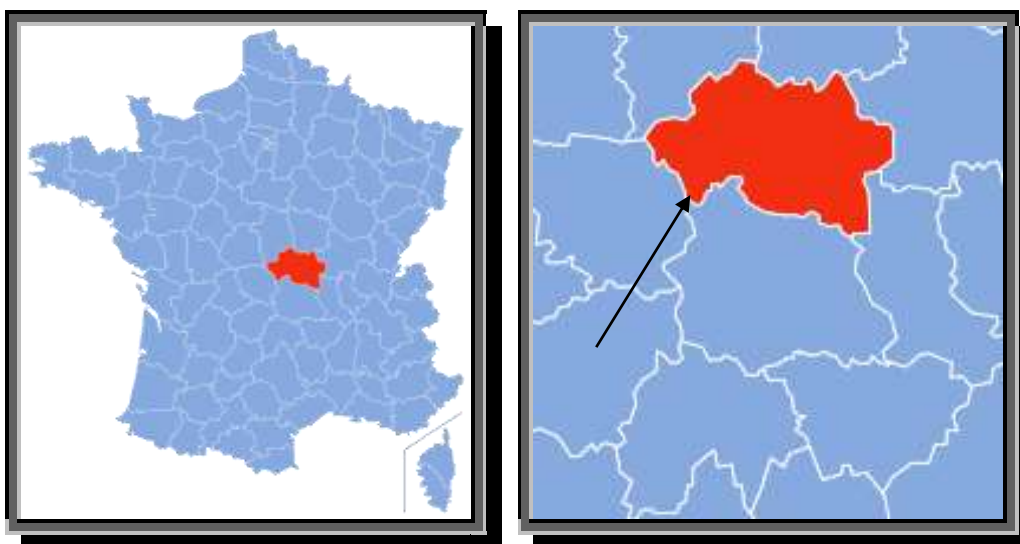


Figure 3 : Le département de l'Allier²

Le pays des Combrailles est une région de collines et de vallées située au nord-ouest de l'Auvergne et à l'est de la Creuse. Cette région, une des sept principales du Bourbonnais, s'étend sur les départements de la Creuse en région Nouvelle-Aquitaine, de l'Allier et du Puy-de-Dôme en région Auvergne-Rhône-Alpes.



Figure 4 : Paysage de la région des Combrailles³

² Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Allier_\(d%C3%A9partement\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Allier_(d%C3%A9partement)) – consulté le 01/11/2021

³ Source : <https://www.allier-auvergne-tourisme.com/nature/espaces-naturels/la-combraille-623-1.html> - consulté le 01/11/2021

Le pays des Combrailles est notamment bordé à l'ouest par le plateau des Millevaches, au nord par le bocage bourbonnais, à l'est par la Limagne bourbonnaise et au sud-est par les Monts Dore comme l'indique la carte ci-dessous :



Figure 5 : Carte des secteurs d'Auvergne⁴

Voici la localisation des communes du pays des Combrailles que je citerai dans ce qui suit :

- Evaux-les-Bains (ou Evaux), Budelière, Chambonchard et Sainte-Radegonde sont situées dans le département de la Creuse
- Pionsat et Château-sur-Cher sont des communes du Puy-de-Dôme
- Saint-Marcel-en-Marcillat (ou Saint-Marcel), Marcillat-en-Combraille (ou Marcillat), Mazirat, Terjat, Sainte-Thérence et La Petite-Marche sont des communes de l'Allier.

Pour les autres communes que je nommerai, celles qui ne sont pas localisées en pays des Combrailles, j'indiquerai le département entre parenthèses.

⁴ Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Combrailles> - consulté le 01/11/2021

1.2 La Petite-Marche



Figure 6 : Armoiries de la commune de La Petite-Marche⁵

Blasonnement : Tiercé en pointe renversé : au 1/ d'azur au bar d'argent oreillé du champ, au 2/ d'or à la tour de gueules ouverte et ajourée du champ, maçonnée de sable, au 3/ de sinople aux trois épis de blé d'or posés en éventail.

Les armoiries de La Petite-Marche sont très récentes, contemporaines même, puisqu'elles n'ont été adoptées qu'en 1990⁶... Inutile donc de chercher à y trouver les armes d'anciennes familles éminentes de la paroisse !

Je me plais à croire que les trois parties qui constituent cet écu représentent les richesses de la commune : les rivières qui la bordent, les édifices qui y ont été bâtis et les champs qui la recouvrent dans sa majeure partie.

⁵ Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Petite-Marche#/media/Fichier:Blason_La_Petite-Marche.svg – consulté le 05/11/2021

⁶ Source : https://armorialdefrance.fr/page_blason.php?ville=6921 – consulté le 05/03/2022

1.2.1 Situation géographique

La Petite-Marche est une commune située à l'ouest du département de l'Allier. À l'ouest et au sud-ouest, elle est bordée par la rivière *Le Cher* qui sert de frontière entre le département de l'Allier et celui de la Creuse (dont elle est limitrophe) et au sud et elle est distante de quelques kilomètres seulement du département du Puy-de-Dôme.

Le village de La Petite-Marche appartient au canton de Marcillat-en-Combraille et à l'arrondissement de Montluçon. La Petite-Marche porte le code Insee 03206 et est associée au code postal 03420. Sa superficie est approximativement de 15 km² et elle s'élève à une altitude de 460 mètres environ. Elle est en grande partie délimitée par des cours d'eau : elle est en effet au confluent du *Cher* et de *la Tartasse* à l'ouest et au sud-ouest et bordée par le ruisseau de *Meaulne* au nord.

Aujourd'hui, la commune est majoritairement recouverte de champs cultivés et de pâturages.

La situation n'était guère différente au XIX^e siècle si l'on en croit le cadastre napoléonien établi en 1837 pour le secteur : quelques maisons d'habitations éparpillées dans différents hameaux et une grande majorité de terres cultivées et de prairies. Il faut dire que le pays des Combrailles était une terre d'agriculture vivrière où chaque ferme produisait ce qui lui était nécessaire pour vivre en autosubsistance.



Figure 7 : Vue satellite de la commune de La Petite-Marche⁷

⁷ Source : <https://www.google.com/maps/place/03420+La+Petite-Marche/@46.1901839,2.5445596,4832m/data=!3m1!1e3!4m5!3m4!1s0x47f0aabb45212179:0x2b02f01f2c751e5!8m2!3d46.192564!4d2.571354> – consulté le 05/11/2021



Figure 8 : Extrait de la carte de Cassini n° 12 : la commune de La Petite-Marche⁸

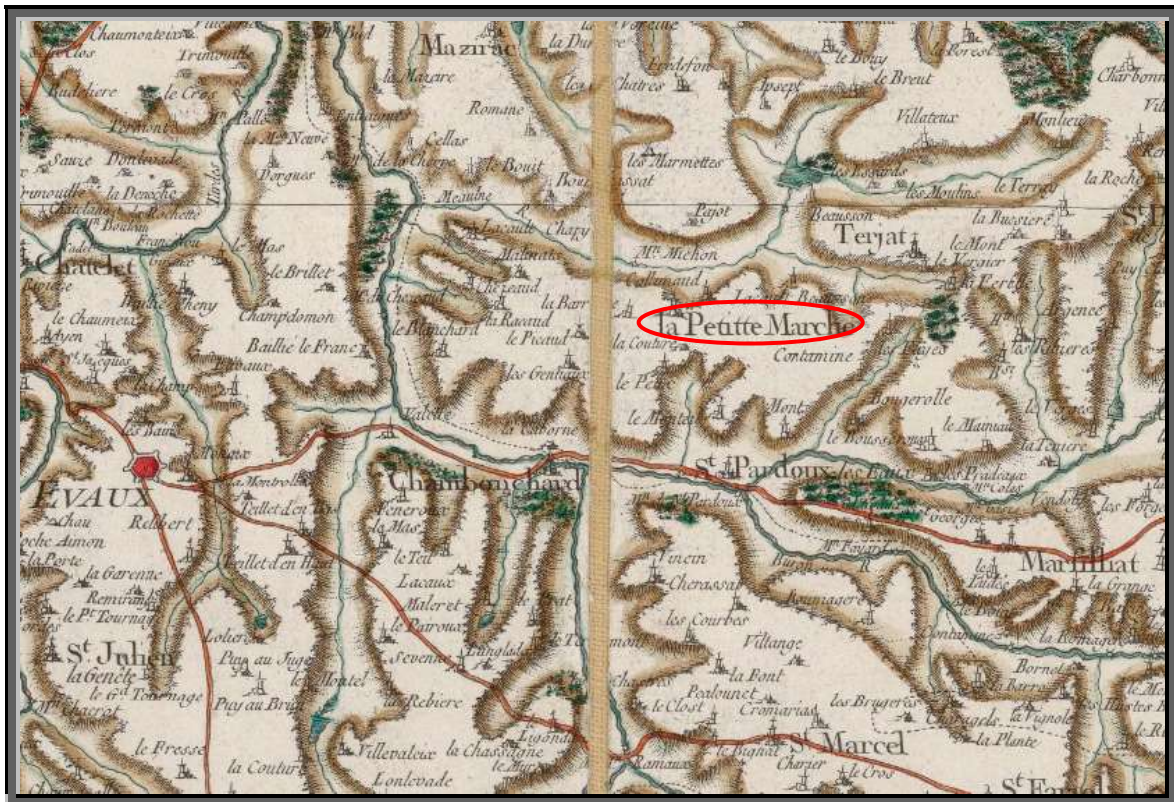


Figure 9 : Extrait de la carte de Cassini n° 12 : La Petite-Marche et ses alentours

⁸ Figures 8 et 9 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53095185n/f1> - consulté le 26/02/2022

Six communes sont limitrophes de La Petite-Marche. Les quatre premières se situent dans le département de l'Allier, les deux dernières dans celui de la Creuse :

- Mazirat au nord
- Terjat au nord-est
- Marcillat à l'est
- Saint-Marcel au sud
- Chambonchard au sud-ouest
- Evaux à l'ouest



Figure 10 : Plan cadastral de la commune de La Petite-Marche pour l'année 1837⁹

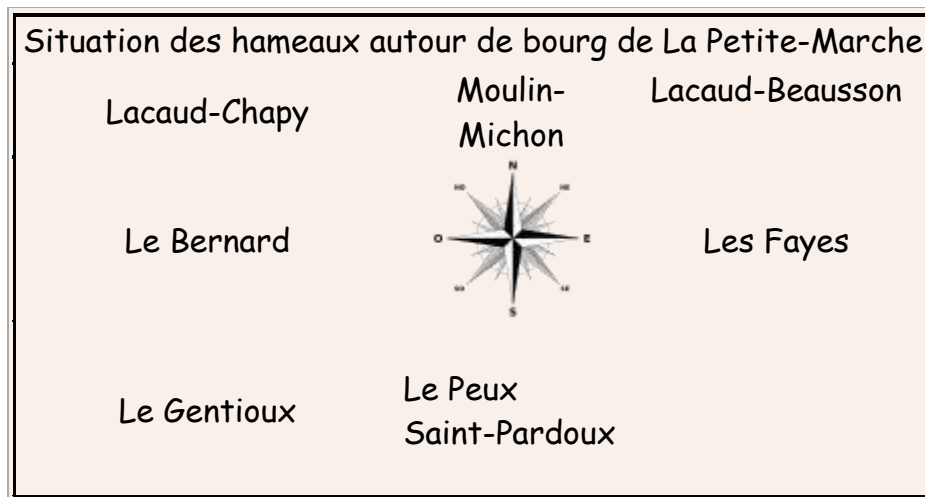
La paroisse de La Petite-Marche — et il en est de même aujourd'hui pour la commune — comporte divers petits hameaux éparpillés de part et d'autre du bourg.

⁹ Source : A.D. Allier – 3P 3135

À ce sujet, Jean-Louis BEUCARNOT, dans son ouvrage [*Ainsi vivaient nos ancêtres*](#)¹⁰ (1990), explique que la paroisse « coïncide avec un village ou rassemble plusieurs villages et hameaux ». Il précise en outre que la paroisse « regroupe villages et hameaux satellites, sans oublier les forêts grouillantes de vie et habitées par les charbonniers, les sabotiers, les scieurs de long et bien d'autres. »

Les principaux hameaux de La Petite-Marche, ainsi que les moindres mais qui seront cités par la suite, sont :

- *Le Moulin-Michon* au nord, sections A2 et B1 du plan cadastral
- *Lacaud-Beausson* au nord-est, section B2 du plan cadastral
- *Les Fayes* à l'est, également en section B2
- *Saint-Pardoux* au sud-est, section C2 du plan cadastral
- *Le Peux* au sud, sections B1 et C3 du plan cadastral
- *Le Gentioux* au sud-ouest, sections A3 et C1 du plan cadastral
- *Le Bernard* à l'ouest, section A3 du plan cadastral
- *Lacaud-Chapy* au nord-ouest en section A1.



Pour plus de fluidité et moins de répétitions, j'indiquerai ces hameaux en italique dans mon propos (mis à part dans les transcriptions d'actes) sans toutefois préciser qu'ils sont situés sur la commune de La Petite-Marche...

¹⁰ Pour l'ensemble des ouvrages cités, voir bibliographie page 102

1.2.2 Situation démographique

Dans son ouvrage *Marcillat et ses environs* (1927), Michel PEYNOT fait état de la population de la commune en ces termes : « En 1569 d'après le géographe de Nicolay¹¹, S^t-Pardoux et la Marche réunis ont 101 feux ou maisons, environ 600 habitants. — 144 feux en 1686, d'après d'Argouges¹², environ 850 habitants : dont les trois quarts pour la Marche. » Il s'agit donc d'une commune qui a tendance à s'accroître de siècle en siècle.

Les Marchois — c'est ainsi que l'on nomme les habitants de La Petite-Marche — étaient d'ailleurs au nombre de huit cent quatre-vingt-neuf en 1793. Après une évolution fluctuante de 1800 à 1881 (où l'on comptait neuf cent soixante-deux Marchois), la population a régulièrement baissé pour atteindre le nombre de cent soixante-douze en 2018, faisant de La Petite-Marche une petite commune rurale.

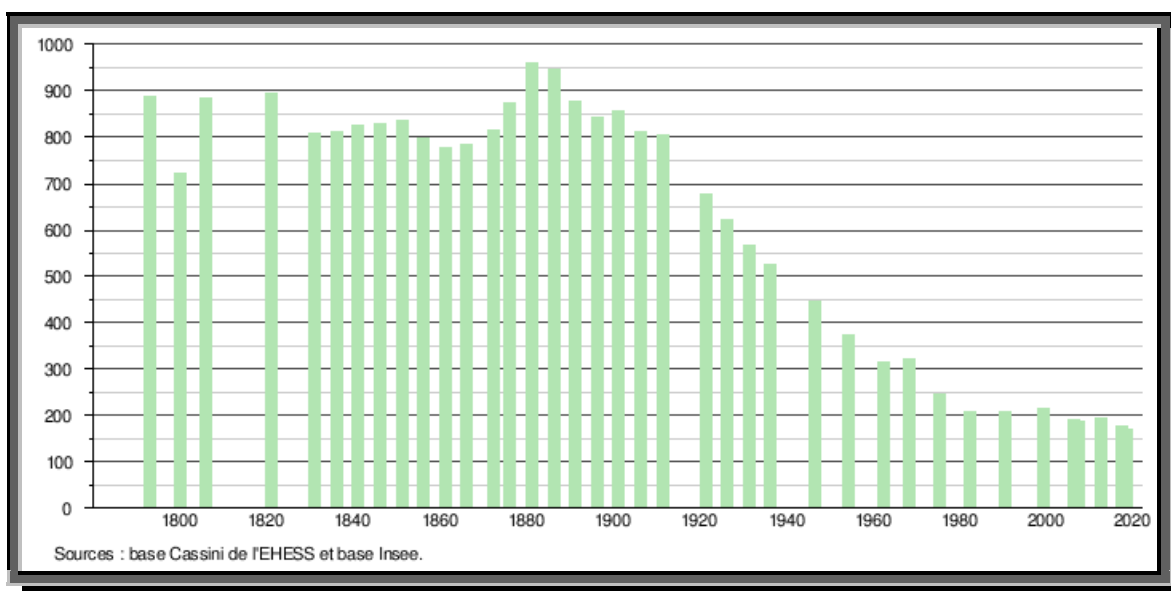


Figure 11 : Histogramme de l'évolution démographique de La Petite-Marche¹³

Les relevés des B.M.S. (Baptêmes Mariages Sépultures) de la commune sur toute l'étendue des registres disponibles en ligne m'ont permis d'élaborer le graphique suivant. Il indique pour chaque décennie, de 1650 à 1790, le nombre de baptêmes et sépultures consignés ainsi que le ratio, c'est-à-dire la différence entre les deux courbes. Ce graphique permet d'avoir une idée de l'évolution de la population durant la période étudiée.

¹¹ Nicolas de NICOLAY (1517-1583) était géographe sous Henri II.

¹² Florent d'ARGOUGES (1647-1719) était intendant de Moulins de 1686 à 1688.

¹³ Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Petite-Marche - consulté le 05/11/2021

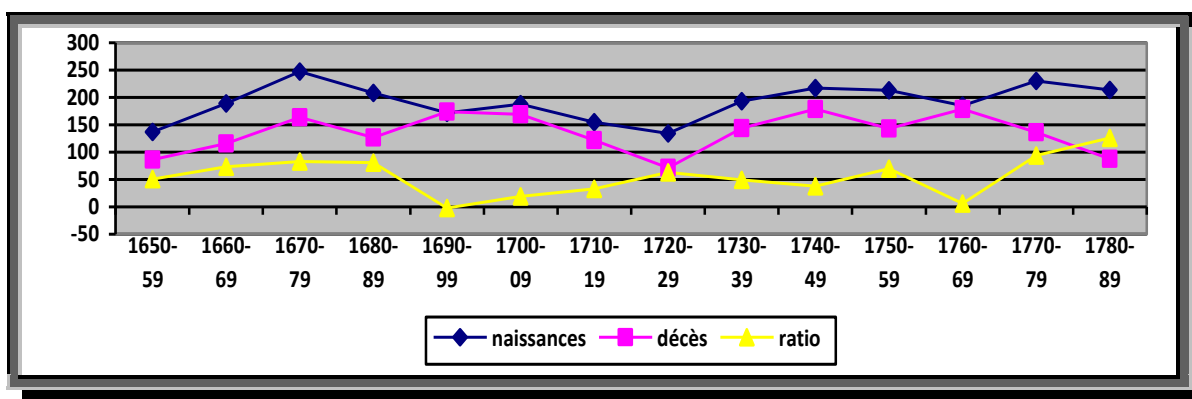


Figure 12 : Graphique réalisé à partir de mes relevés des BMS de la commune de La Petite-Marche

On observe que le ratio est toujours positif, ce qui indique que la tendance démographique était toujours à la hausse durant l'ensemble de la période étudiée, malgré une croissance nulle pour deux décennies (1690-1699 et 1760-1769).

Ce n'est donc bien qu'à partir de la fin du XIX^e siècle que la baisse démographique a véritablement commencé, doucement d'abord, puis plus rapidement après-guerre.

Deux explications me semblent s'imposer :

Concernant les trente premières années de déclin démographique (de 1881 à 1911 où la commune perd 150 habitants), la révolution industrielle est probablement en cause : une partie de la population se délocalise pour s'installer là où se trouve le travail : en ville. D'ailleurs, si l'on observe la démographie de Montluçon, ville la plus proche à seulement 16 km, cet exode se vérifie aussi bien avant qu'après la Grande Guerre :

1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1846	1851
5 521	5 684	5 212	4 716	4 991	5 034	5 740	7 331	8 922
1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896
15 289	16 212	18 675	21 247	23 416	26 079	27 818	27 878	31 595
1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954
35 062	34 251	33 799	36 114	37 504	41 052	42 515	46 826	48 743
1962	1968	1975	1982	1990	1999	2006	2011	2016
55 184	57 871	56 468	49 912	44 248	41 362	39 889	38 166	36 147
2018	-	-	-	-	-	-	-	-
34 938	-	-	-	-	-	-	-	-

De 1962 à 1999 : population sans doubles comptes ; pour les dates suivantes : population municipale.
(Sources : Ldh/EHESS/Cassini jusqu'en 1999⁹² puis Insee à partir de 2006⁹³.)

Figure 13 : Evolution de la population de Montluçon de la Révolution à nos jours¹⁴

Par ailleurs, les pertes humaines de la Première Guerre mondiale ont été au nombre de vingt-cinq sur la commune. Vingt-cinq hommes en pleine force de l'âge qui auraient pu donner naissance à de nombreux enfants. En effet, les Marchois étaient au nombre de

¹⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Montlu%C3%A7on> - consulté le 20/02/2022

huit cent quatre lors du recensement de population de 1911 ; ils ne sont plus que six cent soixante-dix-huit en 1921... Cette explication peut justifier l'accélération de la baisse démographique constatée dès 1920.

1.3 Histoire de la commune

Très peu de documents existent permettant de retracer l'histoire de La Petite-Marche ; et encore donnent-ils des informations divergentes, parfois même contradictoires... La commune n'existe d'ailleurs sous ce nom que depuis 1810, son ancien nom étant La Marche ou *Marchia*.

La Marche est créée au XII^e siècle par suite d'un démembrement de la commune voisine de Mazirat. Son nom, signifiant « frontière », est on ne peut plus approprié. En effet, dès l'Antiquité, ce lieu se trouvait à la jonction de trois peuples — les Arvernes, les Bituriges et les Lémovices — comme aujourd'hui il est à la frontière des trois départements de l'Allier, de la Creuse et du Puy-de-Dôme.

Par ailleurs, La Petite-Marche se situe au point de rencontre de trois grandes divisions ecclésiastiques. Elle dépend en effet du diocèse de Bourges alors que Chambonchard dépend de celui de Limoges et Saint-Pardoux — ancienne paroisse absorbée en 1802 par La Petite-Marche — de celui de Clermont-Ferrand.

En 1160, les chanoines d'Evaux obtiennent l'autorisation d'y construire une église paroissiale. À la fin du XII^e siècle, le village qui deviendra La Petite-Marche possède donc une église romane : l'église Saint-Thomas. Celle-ci est dédiée dans un premier temps à l'apôtre saint Thomas, puis rapidement à Thomas de Canterbury, archevêque du comté anglais éponyme, pour des raisons qui demeurent obscures...

De tous temps, le pays des Combrailles est une terre catholique. Jacques CORROCHER et Henriette DUSSOURD généralisent d'ailleurs ce fait dans l'introduction de leur ouvrage [À la Découverte du Bourbonnais](#) (1985) en ces termes : « Le protestantisme ne se développa guère en Bourbonnais ».

Il est donc tout naturel que l'histoire de la paroisse de La Petite-Marche soit centrée autour de son église catholique et de ses curés successifs... Et c'est bien par leur biais que j'ai pu retracer quelques épisodes plus ou moins anecdotiques de celle-ci.

En 1716, un prieur curé du nom de FERRAND évoque, à la fin du registre de l'année mentionnée un orage d'une rare violence qui a détruit la cloche de l'église ainsi que l'ensemble des récoltes :

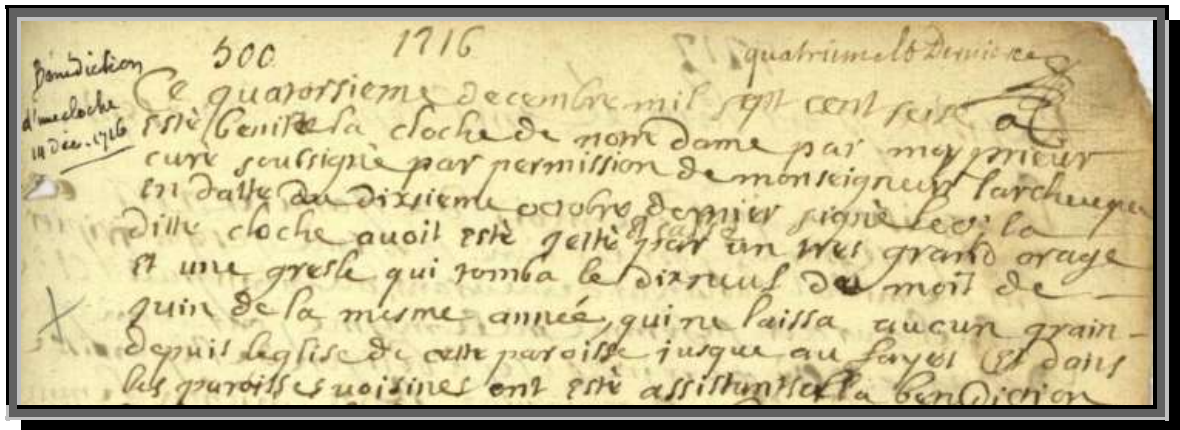


Figure 14 : Extrait des registres paroissiaux de La Petite-Marche¹⁵

Transcription :

Ce quatorzième décembre mil sept cent seize a
 esté bénite la cloche de Notre-Dame par moy prier
 curé soussigné par permission de monseigneur l'archevêque
 en date du dixième octobre dernier signé Leo[n] ; la
 ditte cloche avoit esté jecté [et cassé] par un très grand orage
 et une gresle qui tomba le dix neuf du mois de
 juin de la mesme année, qui ne laissa aucun grain
 depuis l'église de cette paroisse jusque au Fayes et dans
 les paroisses voisines ont esté assistant et la Bénédiction

La violence de cet orage est telle que les curés des paroisses de Sainte-Thérance et de Terjat en font également état dans leurs registres en ces termes :

« Le dix neufviesme juin de l'année 1716, il tomba dans cette paroisse et dans trois ou quatre autres circonvoisines, une gresle d'une grosseur si extraordinaire qu'elle ruina entièrement tous les bleds, cassa les tuiles des tois, tua plusieurs brebis et ne laissa point de perdrix dans l'endroit. » (Sainte-Thérance - 2Mi EC 2681, vue 186)

« L'an 1716 et le dix neuf[iesm]e juin a passé par cette paroisse un orage épouvantable suivi d'une gresle d'une grosseur prodigieuse et dont la plupart étoit grosse comme des œufs et quelques-unes comme des œufs d'oies, qui a ruiné les bleds, les prés, les arbres et même cassé presque toutes les thuelles sur les bastiments. Elle a commencé à Mazirat tet suivi les paroisse de S[ain]te Térence, La Marche, Tarjat, Marcillat, S[ain]t Prié et Ronnet qui toutes ont esté entièrement détruites. » (Terjat - 284E GG3, vue 3)

En 1739, le curé Jean Louis CHAUVETEAU succède au prieur curé FERRAND. Entre 1740 et 1744, il commande de nombreux travaux pour rénover l'église et le presbytère qu'il juge « en très mauvais état » :

- Deux bénitiers sont créés en 1740 ; il n'y avait auparavant pour tout bénitier qu'un bac à fleur derrière la porte du cimetière dans lequel il était difficile de prélever l'eau bénite.

¹⁵ Source : A.D. Allier – La Petite-Marche GG 2

- Le confessionnal est refait par un menuisier marchois.
- En 1741, le clocher et les murs sont recrépis et le sol est recarrelé. Deux piliers qui étaient en partie détruits sont remplacés, dans l'église et dans le cimetière.
- La croisée de la chambre est refaite et les portes de la sacristie et de l'écurie sont remplacées grâce à l'abattage d'un arbre dans le cimetière.
- En 1744, le prieur-curé fait réparer les portes et fenêtres de la grange ainsi que la cour. Le cimetière est réaménagé : sa porte est déplacée et des arbres y sont plantés.
- En 1751, ce sont deux petits autels qui sont commandés auprès d'un menuisier de Chambon.

Une autre préoccupation de la vie des Marchois est évidemment celle des récoltes dont tous dépendent...

Là encore, ce sont les registres paroissiaux qui font état de bonnes ou de mauvaises récoltes, selon les années et les conditions météorologiques. A partir de 1770, seconde année d'une grande famine où le blé et le vin se sont vendus particulièrement cher, le curé DE VIEURE précise souvent en fin de registre le prix de ces deux denrées pour l'année écoulée, parfois accompagné d'indications sur le climat. En voici quelques extraits¹⁶ :

- **1773** : « *En 1773, la récolte fut très abondante quoique le printemps ne fut pas beau et que la gelée parut avoir emporté beaucoup de grains dans les épis où on remarquoit des échelons. Le bled se donna au mois de mai à 6^{lt} mesure Auzance ; le vin se vendit toute l'année 8 sols la quarte.* »
- **1774** : « *Cette année paraissoit aux moissons des plus abondantes et il y eut peu de grains, peu de vin mais d'une bonne qualité.* »
- **1778** : « *Cette année donnoit de grandes espérances, néanmoins les grandes chaleurs qui durèrent si longtemps qu'on ne trouva de l'eau qu'avec peine nuisirent à la récolte des graines, des fruits, et les pluies abondantes et continues de l'automne gastèrent les vins qui ne laissoient pas d'estre chers. Le bled se vendit 12^{lt} mesure Evaux et le vin 12 sols la quarte.* »
- **1780** : « *Cette année, la récolte n'a pas été abondante, la moisson s'est faite avec beaucoup de difficultés à cause des pluies continuelles, et on a été forcé de laisser une grande partie des terres sans ensemer. Dans l'automne, le bled se vendait 12^{lt} mesure Evaux et le vin 8 sols à la S[ain]t Martin.* »
- **1781** : « *Cette année, il y a eu une très mince récolte en grains et très abondante en vins d'une bonne qualité. Le bled s'est vendu 18^{lt} mesure Evaux et le vin cinq sols la quarte. Personne ne se rappelloit avoir vu un si beau printemps que cette année.* »
- **1784** : « *Cette année a été très fertile en bled et en vin dont la qualité étoit excellente, mais peu de fruits, de foin, de menus grains à cause des grandes chaleurs qui étoient telles pendant le printemps et l'estée que les plus anciens ne se rappelloient pas d'en avoir vus de*

¹⁶ Pour l'ensemble des extraits qui suivent, source A.D. Allier – La Petite-Marche GG3 et GG4.

pareilles. On a été obligé de fabriquer des moulins à bras pour moudre le bled, même dans cette p[aroi]sse. »

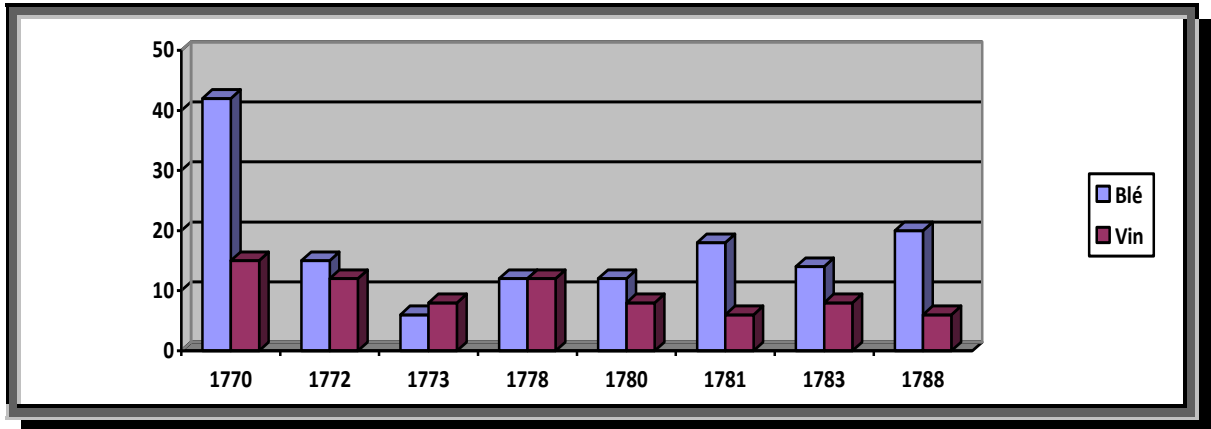


Figure 15 : Graphique réalisé à partir des notes du curé de La Petite-Marche entre 1770 et 1788

On constate de par ce graphique que si le prix du vin est relativement stable au fil des ans, il n'en est pas de même pour celui du blé qui subit d'importantes variations en fonction des conditions climatiques.

Les registres paroissiaux font parfois état également de difficultés liées aux épidémies qui sévissent dans la région. Ainsi le curé DE VIEURE, toujours lui, écrit à la fin de l'année 1772 :

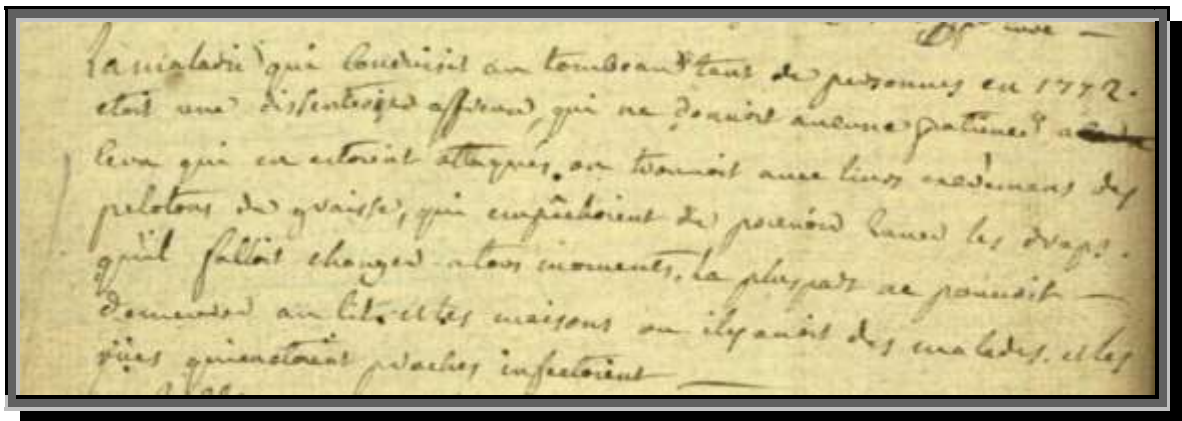


Figure 16 : Extrait des registres paroissiaux de La Petite-Marche pour l'année 1772¹⁷

Transcription :

La maladie qui conduisit au tombeau tant de personnes en 1772 étoit une dissenterie affreuse qui ne donnoit aucune patience à ceux qui en étoient attequés. On trouvoit avec leurs excréments des pelotons de graisse qui empêchoient de pouvoir laver les draps qu'il falloit changer à tous moments. La plupart ne pouvoit demeurer au lit et les maisons où il y avoit des malades et les rues qui en étoient proches infectoient.

¹⁷ Source : A.D. Allier – GG 3, vue 179

Cette année-là, cinquante-quatre Marchois ont perdu la vie, soit près de huit fois plus que l'année précédente et trois fois plus que la moyenne des dix années antérieures...

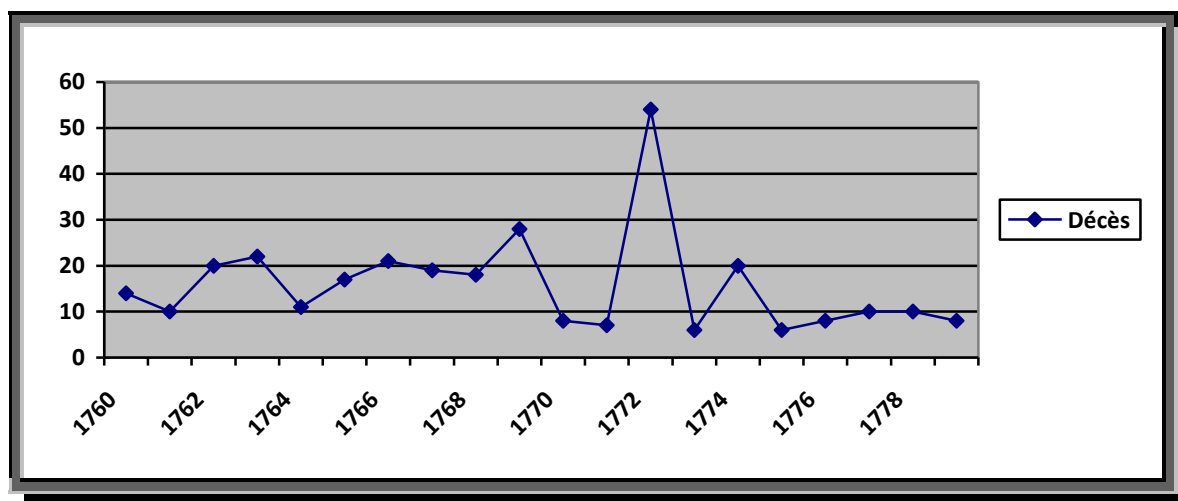


Figure 17 : Courbe des décès sur la commune de La Petite-Marche entre 1760 et 1779¹⁸

En 1872, l'église romane qui datait du XII^e siècle est démolie par décision de la municipalité. Elle est reconstruite quelques centaines de mètres au nord de l'ancienne en deux temps : tout d'abord le clocher en 1872, puis l'église en 1879-1880. De l'ancien bâtiment ne sont conservés que quelques vestiges : une statue en bois à l'effigie de Thomas de Canterbury, une cloche, un vitrail et un bénitier. La grosse cloche, qui avait été déjà maintes fois refondue au XVII^e siècle, l'est à nouveau ; la plus petite, quant à elle, est gardée en souvenir mais n'est plus utilisée... La nouvelle église est bénite dans les premiers jours de l'année 1881.

Mais la vie des Marchois n'est pas uniquement centrée autour de leur église paroissiale. D'autres édifices sont présents sur la commune.

Tout d'abord, un château, d'abord en bois puis en pierre à partir du XII^e siècle et appartenant aux seigneurs de la Marche est évoqué dans de nombreux documents. Celui-ci était se dressait sur une motte artificielle, entourée de douves, qui en faisait le point culminant du bourg. Cependant, selon l'abbé PEYNOT (*Marcillat et ses environs* - 1927), ce château « ne servit guère que de grenier pour la dîme du seigneur principal jusque vers 1570 ». Ces dîmes étaient, selon le même auteur, dues au duc de Bourbon — le Bourbonnais n'ayant été rattaché au royaume de France qu'en 1531.

Peu avant 1890, l'ancien château des seigneurs de la Marche est rasé — comme l'a été l'ancienne église peu de temps auparavant — permettant ainsi de découvrir les

¹⁸ Courbe réalisée à partir de mes relevés des BMS sur la paroisse de La Petite-Marche.

vestiges de l'ancien pont-levis. A son emplacement ont été érigées la mairie et l'école actuelles.

Les Marchois semblent décidément avoir eu envie de renouveau au cours du XIX^e siècle...

Ensuite, une maison bourgeoise, souvent qualifiée de château par les différents auteurs qui ont écrit sur la région, est située à *La Barre* à 500 mètres de l'église Saint-Thomas en direction de l'ouest. Son architecture récente lui permet d'avoir de grandes ouvertures sur ses trois niveaux. Il s'agit d'un domaine dans lequel, au XVI^e siècle, habitaient les huissiers ou les sergents royaux. Il y a d'ailleurs tout près de là un « champ du Pendu » au nom éloquent ainsi qu'un arbre pénitentiel servant de gibet ou de pilori...

Un autre monument important est mentionné dans l'histoire de la commune dès 1375 : le manoir du *Chézeau*, petit domaine noble exempt de cens situé à l'ouest de la commune de La Petite-Marche, à environ 2 500 mètres de l'église Saint-Thomas et à environ 500 mètres au sud du hameau de *Lacaud-Chapy*. Initialement construit au XIV^e siècle, ce bâtiment majestueux était entouré de douves ; il ne subsiste aujourd'hui presque rien de l'ancien édifice. Ce manoir a en effet été remanié au XIX^e siècle après avoir été la proie des flammes. N'ont été conservées de l'ancien édifice que les tourelles d'angles et une grosse tour — désormais en ruines — à l'arrière du bâtiment. D'abord propriété de la famille DE DURAT, le manoir du *Chézeau* est vendu au début du XVII^e siècle à la famille DU LIGONDES que l'on voit apparaître dans les registres paroissiaux. Puis, par des mariages, il passa dans les familles BOSREDON et BERTRAND dans le courant du XVIII^e siècle avant d'être vendu au XIX^e siècle pour faire face à la ruine de sa propriétaire, Gabrielle-Henriette BERTRAND...



Figure 18 : Château de *La Barre* et château du *Chézeau* à La Petite-Marche¹⁹

¹⁹ Sources Figure 18 : Photo n° 1 : *Les communes du canton de Marcillat à la belle époque* (2006)
Photo n° 2 : <https://monbourbonnais.com/la-petite-marche-chezeau/> - consulté le 02/03/2022

Jacques CORROCHER et Henriette DUSSOURD, dans l'introduction de [leur ouvrage](#), déclarent que « La Révolution n'a pas eu en Bourbonnais le caractère violent qu'on rencontre en d'autres provinces. »

Cependant, il me semble nécessaire de nuancer ce propos.

En effet, le curé de Deneuille-les-Mines (Allier), à quelques kilomètres de La Petite-Marche, relate des événements en date du 30 juillet 1789²⁰, événements qui ont semblé-t-il affolé la population de plusieurs paroisses bourbonnaises. Il évoque une « terreur panique qui a été générale dans tout le royaume (...) à l'égard des soi-disant brigands qui ravageaient et mettaient tout à feu et à sang. » Les paroissiens qui l'ont alerté étaient — selon ses dires — « si épouvantés tous qu'ils pouvaient à peine se faire entendre. » Il tempère toutefois son propos — rédigé bien après coup — par ces mots : « On tient néanmoins, et avec assez de vraisemblance, que ce sont les mécontents de l'assemblée nationale qui ont semé ces bruits, ou l'assemblée elle-même, pour voir si la révolution prendrait. »

Bien que la ligne suivie par les brigands, de Guéret (Creuse) à Deneuille-les-Mines en passant par Montluçon (Allier), soit plus au nord que La Petite-Marche, on peut aisément imaginer que le tocsin a alerté bien des paroisses et il serait étonnant que les habitants de La Petite-Marche n'aient pas eu vent de cet affolement général. Cependant, rien dans les registres paroissiaux de La Petite-Marche ne vient confirmer cette hypothèse...

Concrètement, en dehors d'un effarement passager, la vie des Marchois n'a probablement guère changé suite à la Révolution française, et les ouvrages traitant de l'histoire de la commune ne s'y attardent pas.

Seul un décret du 8 messidor an II (26 juin 1794) règlemente différemment les marchés du secteur en formant des arrondissements d'après la population et les localités. Les habitants de La Petite-Marche ainsi que des communes environnantes qui dépendaient auparavant de la ville d'Évaux voient leur population contrainte désormais de se rendre sur les marchés tenus à Montluçon (Allier). Ainsi, les producteurs voient-ils la distance doubler pour aller vendre leurs productions...

Dans les années 1900, La Petite-Marche est une commune « vivante » : les Marchois n'ont nul besoin de se déplacer pour trouver tout ce qui est nécessaire à leur vie quotidienne. Les recensements de population de 1901²¹ listent — outre les dizaines de propriétaires exploitants, cultivateurs et ouvriers agricoles — deux épiciers, un huilier, un boulanger, un boucher, trois négociants en vin et cinq aubergistes en ce qui concerne les métiers en lien avec l'alimentation. On y trouve aussi un tisserand, cinq sabotiers, autant de tailleurs d'habits et deux couturières pour l'aspect

²⁰ Source A.D. Allier – Deneuille-les-Mines GG2, vues 130 et 131

²¹ Source A.D. Allier – 6M 135

vestimentaire. La commune est également pourvue d'un facteur, d'un instituteur dans l'école des garçons et de son homologue féminine dans celle des filles, d'un desservant et même d'un notaire. Enfin, on y dénombre deux charrons, quatre maréchaux-ferrants, cinq scieurs de long et autant de charpentiers, six menuisiers et pas moins de trente-cinq maçons !

2 Deuxième partie : Ascendance et descendance du couple PÂQUET/JOUANNET

2.1 Le couple PÂQUET Sébastien / JOUANNET Anne

2.1.1 Le mariage

Le dimanche 08 février 1846²² à 10 h 00 du matin, une première annonce du futur mariage entre Sébastien PÂQUET et Anne JOUANNET est publiée lors de la messe qui se déroule en l'église Saint-Thomas de La Petite-Marche. Une seconde publication est faite le dimanche suivant à la même heure.

Les époux passent un contrat de mariage le même jour (le 15 février 1846²³) devant Maître Jean Baptiste Jules LABOUESSE, notaire à La Petite-Marche. Celui-ci indique que les futurs époux se marient sous le régime de la communauté de biens réduite aux acquêts. Il prévoit également que Gilberte s'installe dans la maison familiale de Sébastien :

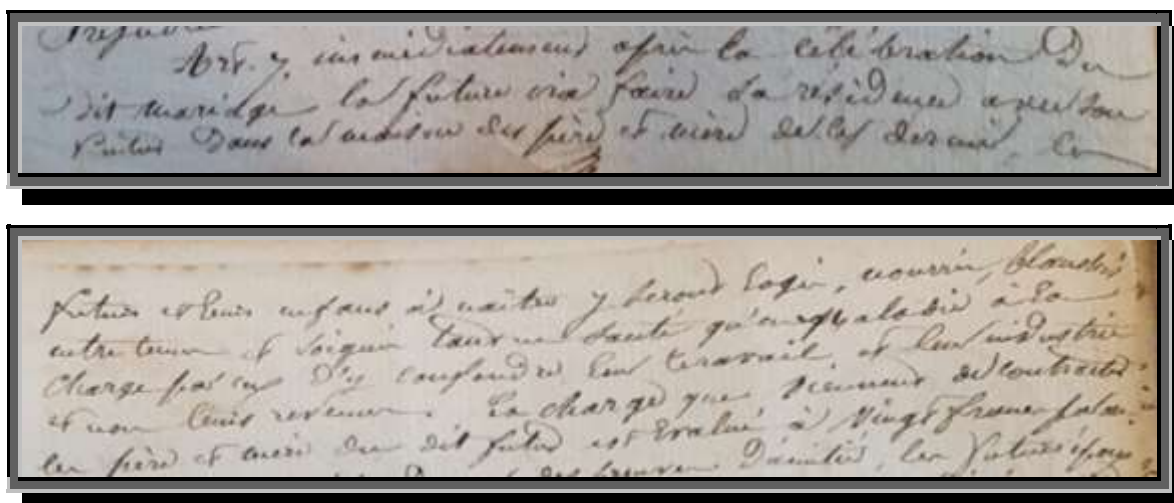


Figure 19 : Extrait du contrat de mariage de Sébastien PÂQUET et Anne JOUANNET

Transcription :

Art[icle] 7. Immédiatement après la célébration du dit mariage, la future ira faire sa résidence avec son futur dans la maison des père et mère de ce dernier. Les futurs et leurs enfants à naître y seront logés, nourris, blanchis, entretenus et soignés tant en santé qu'en maladie à la charge par eux d'y confondre leur travail et leur industrie et non leurs revenus. La charge que viennent de contracter les père et mère dudit futur est évalué à vingt francs par an.

²² Source A.D. Allier - 2E 135 11, vue 127

²³ Source A.D. Allier - 3E 3661

Aucune opposition ni aucun empêchement n'allant à l'encontre de leur union, Sébastien PÂQUET et Gilberte JOUANNET — comme elle est prénommée dans son acte de mariage — se marient donc le mercredi 18 février 1846 à La Petite-Marche. Les témoins de Sébastien sont François SERVANT et François GUILHEN, ses voisins ; ceux de Gilberte sont Joseph PEYRAT et Jean FARSAT, peut-être des amis. Ni les époux ni leurs témoins ne savent signer.

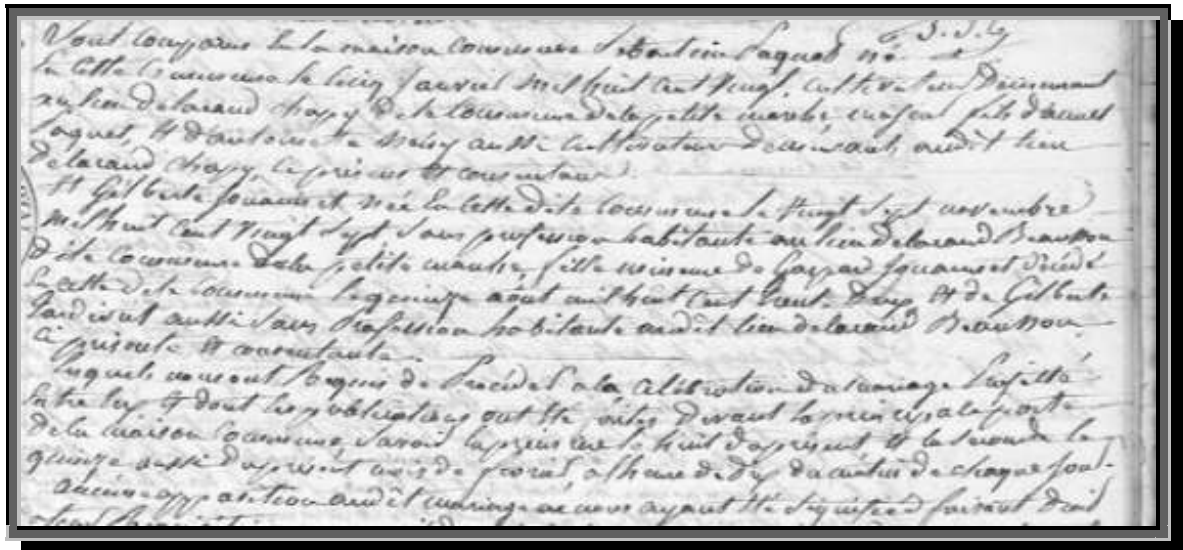


Figure 20 : Extrait de l'acte de mariage de Sébastien PÂQUET et Gilberte JOUANNET

Transcription :

[...]

Sont comparus en la maison commune Sébastien Paquet, né en cette commune le cinq janvier mil huit cent vingt, cultivateur demeurant au lieu de Lacaud Chapy de la commune de La Petite Marche, majeur fils d'Annet Paquet et d'Antoinette Nény aussi cultivateurs demeurants audit lieu de Lacaud Chapy, ci présent et consentant.

Et Gilberte Jouannet, née en cette dite commune le vingt-sept novembre mil huit cent vingt sept, sans profession, habitante au lieu de Lacaud Beausson, dite commune de La Petite Marche, fille mineure de Gaspard Jouannet, décédé en cette dite commune le quinze août mil huit cent trente deux, et de Gilberte Tardivat aussi sans profession, habitante audit lieu de Lacaud Beausson ci présente et consentante.

Lesquels nous ont requis de procéder à la célébration du mariage projeté entre eux et dont les publications ont été faites devant la principale porte de la maison commune, savoir la première le huit du présent et la seconde le quinze aussi du présent mois de février, à l'heure de dix du matin de chaque jour. Aucune opposition audit mariage ne nous ayant été signifiée, faisant droit [...]

Cet acte de mariage est riche en informations. En effet, outre les dates et lieux de naissance des époux, il indique que les parents de Sébastien sont encore en vie, de même que la mère de Gilberte, et il mentionne la date et le lieu de décès du père de Gilberte.

À la date de leur mariage, Sébastien a vingt-six ans et il est donc majeur. Son épouse, en revanche, n'a que dix-huit ans et elle est mineure. Or elle a déjà hérité d'une partie des biens de son père, Gaspard JOUANNET, et d'un de ses frères, Thomas.

Quelques semaines après le mariage, le 29 mars 1846²⁴, un acte de transport de droits successifs est passé, toujours devant Maître LABOUESSE. Cet acte prévoit la cession de tous les biens hérités par Gilberte (alias Anne) à son frère Gilbert, moyennant la somme de 3 000 Francs, payable en un premier terme de 1 400 Francs le 25 décembre 1846, puis de quatre termes de 400 Francs chacun échelonnés un an, deux ans, trois ans et quatre ans après la majorité de l'épouse. C'est son beau-père, Annet PÂQUET, qui la représente du fait qu'elle réside chez lui.

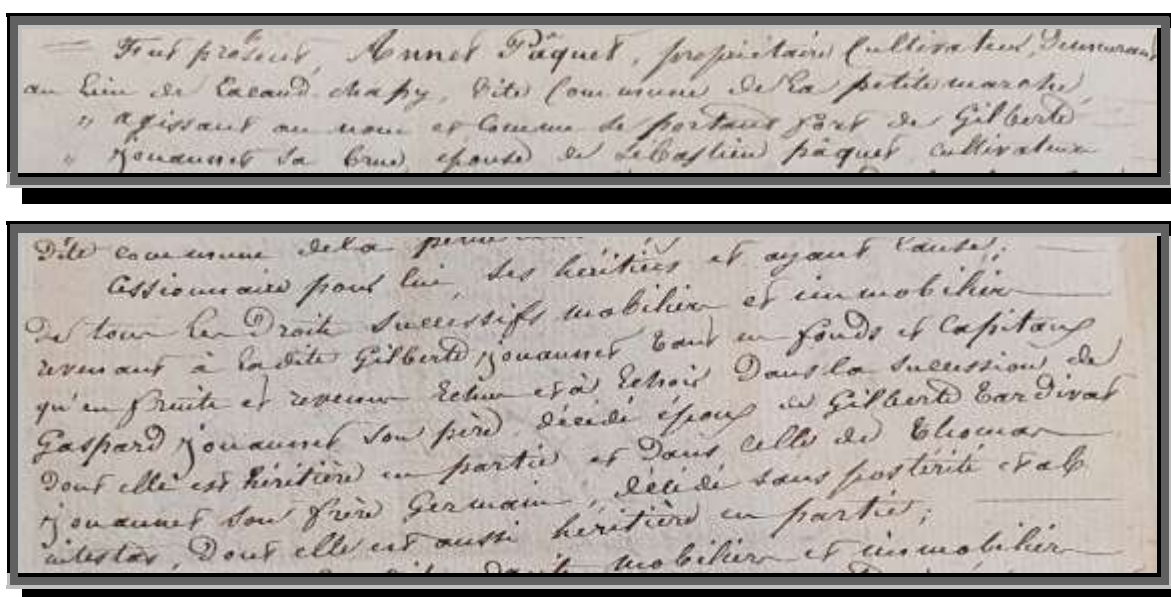


Figure 21 : Extraits du Transport de droits successifs entre Annet PÂQUET et Gilbert JOUANNET

Transcriptions :

Fut présent Annet Pâquet, propriétaire cultivateur demeurant au lieu de Lacaud-Chapy, dite commune de La Petite Marche, agissant au nom et comme se portant fort de Gilberte Jouannet, sa brue, épouse de Sébastien Pâquet, cultivateur. [...]

[...] Cessionnaire pour lui, ses héritiers et ayant cause de tous les droits successifs mobiliers et immobiliers revenant à ladite Gilberte Jouannet tant en fonds et capitaux qu'en fruits et revenus échus et à échoir dans la succession de Gaspard Jouannet son père décédé, époux de Gilberte Tardivat dont elle est héritière en partie, et dans celle de Thomas Jouannet, son frère germain, décédé sans postérité et ab intestat, dont elle est aussi héritière en partie. [...]

²⁴ Source A.D. Allier – 3E 3661

2.1.2 Sébastien PÂQUET

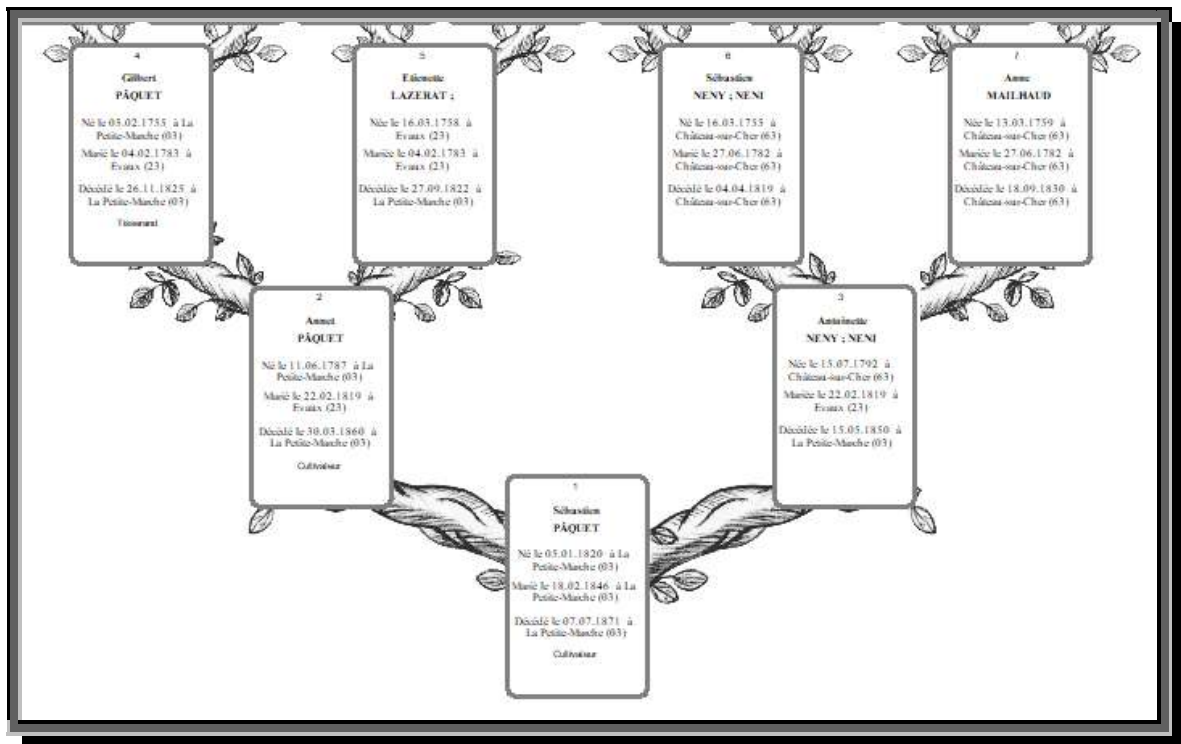


Figure 22 : Arbre d'ascendance de Sébastien PÂQUET généré avec Généatique 2012

Notes anthroponymiques :

Le patronyme Pâquet est extrêmement répandu en France... Il est donc difficile de lui trouver une origine fiable.

Dans le [Dictionnaire étymologique des Noms de Famille et des Prénoms de France \(1987\)](#) comme dans le [Dictionnaire des Noms de Famille en Auvergne \(2001\)](#), le patronyme Pâquet renvoie à une activité professionnelle : celle du marchand de fagots.

Cependant, selon [l'ouvrage de Jean-Louis Beaucarnot](#), il pourrait s'agir d'un nom tiré de la fête pascale : Pasques devenu Pasquet puis Pâquet. Si l'on considère que le prénom Pâquet était très courant dans l'Allier il y a quelques siècles de cela, on peut aisément considérer qu'il s'agit là d'un nom de baptême devenu patronyme.

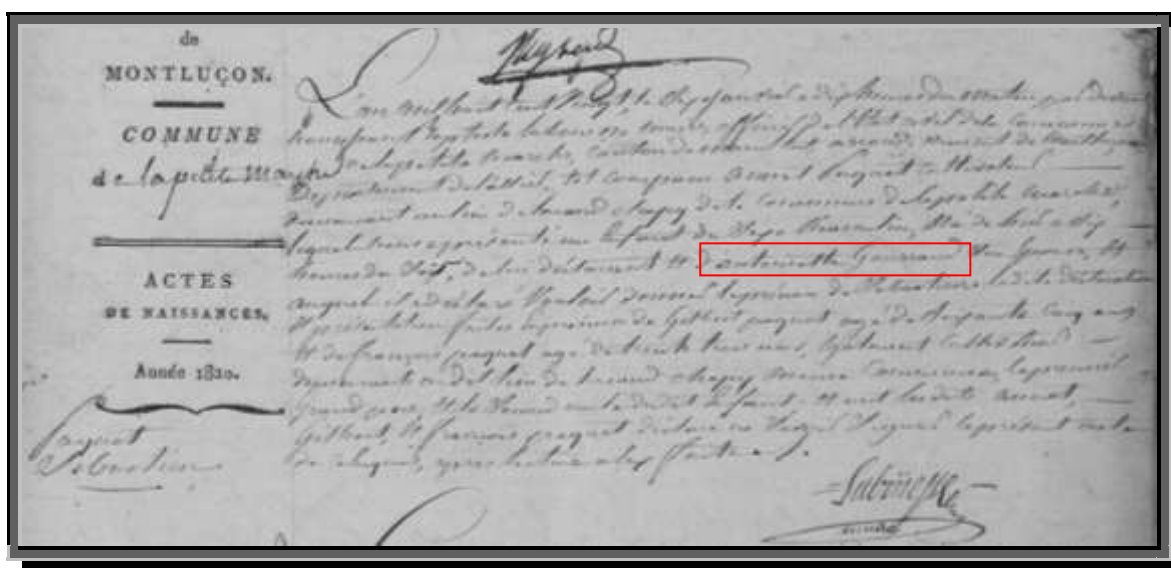


Figure 23 : Acte de naissance de Sébastien PÂQUET

Transcription :

L'an mil huit cent vingt, le six janvier à dix heures du matin, par devant nous Jean Baptiste Labouesse maire officier de l'état civil de la commune de La Petite Marche, canton de Marcillat, arrondissement de Montluçon, département de l'Allier. Est comparu Annet Paquet, cultivateur demeurant au lieu de Lacaud Chapy dite commune de La Petite Marche, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né de hier à six heures du soir de lui déclarant et d'Antoinette Gourrand son épouse, et auquel il a déclaré vouloir donner le prénom de Sébastien. Ladite déclaration et présentation faites en présence de Gilbert Paquet, âgé de soixante cinq ans et de François Paquet âgé de trente trois ans, également cultivateurs demeurants audit lieu de Lacaud Chapy, même commune, le premier grand père et le second oncle dudit enfant. Et ont lesdits Annet, Gilbert et François Paquet, déclaré ne savoir signer le présent acte de ce enquis après lecture à eux faite.

Labouesse.

Maire.

Sébastien PÂQUET naît à Lacaud-Chapy le [05 janvier 1820](#) à 18 h 00 du mariage d'Annet PÂQUET et Antoinette NENY. Il porte le prénom de son grand-père maternel, décédé quelques mois avant qu'il ne voie le jour. Sa naissance est déclarée en mairie le lendemain à 10 h 00 en présence de Gilbert PÂQUET, son grand-père paternel, et de François PÂQUET, son oncle paternel, tous deux cultivateurs à Lacaud-Chapy.

Dans son acte de naissance, la mère de Sébastien est nommée « Antoinette GOURRAND ». Pendant longtemps, j'ai recherché en vain l'union d'un certain Annet PÂQUET avec une certaine Antoinette GOURRAND...

Mais les actes de mariage et de décès de Sébastien laissent penser qu'il s'agit d'une erreur car sa mère y est nommée Antoinette NENY. C'est d'ailleurs bien un mariage entre Annet PÂQUET et Antoinette NENY et non GOURRAND que je trouverai dans les registres comme nous le verrons dans le paragraphe 2.2.1.

Grâce aux tables décennales de La Petite-Marche je découvre que Sébastien est l'aîné des deux enfants d'Annet et d'Antoinette. Un autre enfant, prénommé François, naît en effet le [07 février 1821](#), mais ce frère cadet meurt le [26 septembre](#) de la même année.

Bien qu'Antoinette soit encore jeune au décès de son second fils — elle est alors âgée de vingt-huit ans — je n'ai pas trouvé d'autre enfant figurant dans les registres de La Petite-Marche. J'ai pensé que d'autres enfants avaient pu naître dans une paroisse avoisinante, mais je n'ai rien trouvé de tel et les recensements de population à partir de 1836 me confortent dans cette idée puisque aucun autre enfant n'y figure. Aucune autre naissance n'apparaît non plus par le moteur de recherche du site *Filae*.

Sébastien sera donc élevé comme un fils unique — fait suffisamment rare à cette époque pour être souligné !

Je me suis interrogée sur les raisons qui ont pu faire qu'Antoinette n'ait pas d'autre enfant à une époque où procréer était un devoir selon l'Église. La première raison à laquelle j'ai pensé était une séparation d'avec son mari. Mais ce n'est pas le cas puisque les recensements de population prouvent qu'ils ont vécu ensemble jusqu'à la mort d'Antoinette. Une deuxième raison aurait pu être un choix ; mais au XIX^e siècle, on ne choisissait pas de tomber enceinte ou non et la mortalité infantile ou juvénile était telle que les couples avaient généralement plusieurs enfants, afin qu'au moins l'un d'entre eux atteigne l'âge adulte et puisse hériter. Une troisième raison — celle que je crois être la bonne même si je n'en ai aucune certitude — m'a été inspirée par Jean-Louis BEAUCARNOT dans son ouvrage [Ainsi vivaient nos Ancêtres](#) (1990). Selon lui, la sage-femme qui assistait la future mère recourait parfois à des procédés aussi dangereux pour la mère que pour son enfant : « Pour sortir l'enfant, la matrone [...] s'aide d'un instrument pour tirer le corps de l'enfant, au prix d'un véritable martyre pour la femme qui conservera des séquelles à vie. [...] Au moindre faux mouvement, l'instrument risque de riper et de déchirer le col de l'utérus. » Ne peut-on pas alors imaginer qu'Antoinette se soit vue mutilée au point de ne plus pouvoir enfanter ?

Je ne sais rien de l'enfance de Sébastien, si ce n'est qu'il a toujours vécu dans le hameau où il est né. Il n'est probablement jamais allé à l'école puisqu'il ne sait pas signer.

Sébastien étant né en 1820, il appartient à la classe de recrutement militaire de 1840. Cependant, les archives de l'Allier ne m'ont pas permis de consulter le tirage au sort, la table alphabétique et la fiche individuelle le concernant, les listes de contingent ne débutant qu'à partir de 1867...

Nous l'avons vu précédemment, Sébastien se marie à l'âge de vingt-six ans avec Anne JOUANNET. Les tables décennales me permettent de trouver qu'ensemble, Sébastien et Anne ont sept enfants, tous nés à La Petite-Marche :

- Anne PÂQUET, la fille aînée de Sébastien et Anne, naît le [08 avril 1848](#) à *Lacaud-Chapy*. Elle se marie le [02 février 1869](#) à La Petite-Marche avec Claude ROMANE qui deviendra conseiller municipal de la commune quatre ans plus tard. Ils auront quatre filles.
- Anne PÂQUET vient au monde le [18 juillet 1849](#). Elle est baptisée sous le prénom de Anne, comme sa sœur aînée, mais sera usuellement prénommée Marie comme on le constate sur les [recensements de 1851 et 1856](#)²⁵. Elle se marie le [24 février 1873](#) à La Petite-Marche avec Joseph CHANUDET, un cultivateur de Sainte-Thérènce avec lequel elle aura deux filles.
- Annet PÂQUET (1850-1923) développé dans le paragraphe 2.3.1.
- Jean PÂQUET, naît le [04 février 1852](#) à La Petite-Marche. Il décède le [23 février 1875](#) à Bourges (Cher) à l'âge de vingt-trois ans sans s'être marié.
- François PÂQUET, naît à *Lacaud-Chapy* le [11 novembre 1854](#). Il se marie le [12 septembre 1876](#) à Mazirat avec Jeanne COLLIN avec laquelle il aura cinq enfants.
- Anne PÂQUET voit le jour le [05 mai 1856](#). Elle est la troisième fille à porter le même prénom de baptême. Elle sera usuellement prénommée Philomène comme l'attestent par exemple les [recensements de 1851 et 1866](#). Elle se marie le [08 juillet 1873](#) à La Petite-Marche avec Thomas ROMANNE, son beau-frère par alliance. Ils auront ensemble quatre enfants.
- Gabrielle PÂQUET, vient au monde le [11 octobre 1857](#). Elle épouse Jean DESCOUT le [29 septembre 1883](#) à La Petite-Marche qui lui donnera deux fils.

Il me semble intéressant de remarquer deux faits concernant ces naissances :

Tout d'abord, aucun de ces enfants ne meurt en bas âge. En effet, tous atteindront l'âge de la majorité — ce qui est rare à une époque où la mortalité infantile et la mortalité juvénile restent élevées — et six d'entre eux se marieront et deviendront parents à leur tour.

Ensuite, ces naissances sont très rapprochées les unes des autres puisque Anne met au monde ses sept enfants en l'espace de seulement neuf ans. Cela représente un intervalle intergénéral moyen de seize mois, ce qui est très court sachant qu'il n'y a pas d'enfant mort-né ni d'enfant mort en bas-âge. L'intervalle le plus court entre deux naissances est de quatorze mois et le plus long est de seulement deux ans et neuf mois...

²⁵ Source de tous les recensements de population de La Petite-Marche : A.D. Allier – 6M 135

Sébastien vit dans la maison familiale sur la parcelle A 376 (section A1) avec ses deux parents. En 1852, cette dernière est démolie comme l'indique le registre des augmentations et diminutions ; mais Sébastien, sa femme et ses enfants installent leur foyer sur une autre parcelle, A 384 de la section A1, avec Annet PÂQUET jusqu'au décès de celui-ci comme l'atteste le recensement de population de [1856](#).

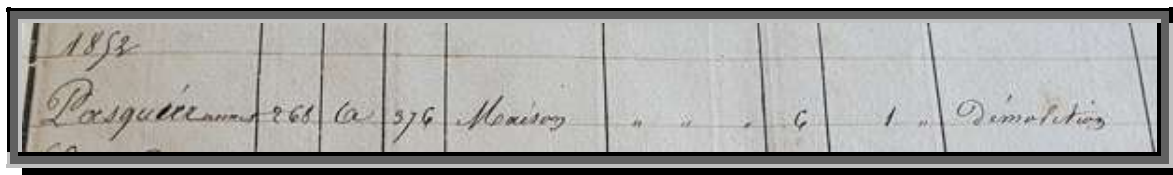


Figure 24 : Extrait du registre des augmentations et diminutions²⁶

Transcription :

1852

Pasquier Annet |268|A|376|Maison| " " " |6|1| Démolition

Il est cultivateur tout au long de sa vie comme l'attestent son acte de mariage, les actes de naissance de ses enfants et son acte de décès, mais aussi les recensements de population effectués en 1841, [1861](#) et [1866](#) :

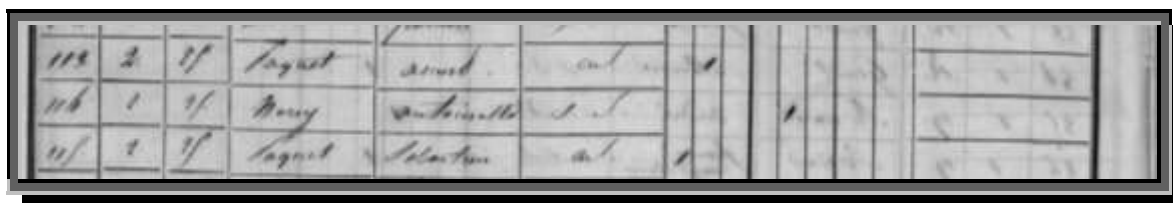


Figure 25 : Recensement de population à La Petite-Marche en 1841²⁷

Transcription :

N° maison	N° ménage	N° individu	Nom de famille	Prénom	Titre	Garçon	Marié	Veuf	Fille	Mariée	Veuve			
113	2	25	Paquet	Annet	Cult[ivateur]		1							
114	2	25	Neny	Antoinette	S[ans] P[rofession]					1				
115	2	25	Paquet	Sébastien	Cult[ivateur]	1								

Au hasard de mes recherches dans les actes notariés, je découvre que Sébastien investit dans différents biens au Bernard le 14 février 1864. Un acte de mutation de propriété est passé devant Maître RANCE, notaire à La Petite-Marche, puis enregistré au registre des inscriptions de privilèges et d'hypothèques le 10 mars 1864²⁸ au bureau

²⁶ Source A.D. Allier – 3P 935

²⁷ Pour les recensements du couple PÂQUET-JOUANNET, voir annexes pages 111 à 113.

²⁸ Source A.D. Allier - 4Q 4062. Voir annexes page 115.

de Montluçon (Allier). Sébastien quitte la maison familiale — tout en la conservant dans son patrimoine — entre 1864 et 1866. En effet, une quittance en son nom datée du 12 février 1866 que j'évoquerai un peu plus bas, indique qu'il demeure au *Bernard*, mais il est recensé à *Lacaud-Chapy* en juin 1866...

L'inscription de la mutation de propriété donne le détail des biens immeubles acquis par Sébastien :

- Un bâtiment comprenant une maison d'habitation avec une chambre à la suite et un grenier sur le tout, un four à la suite de la maison, une écurie et une cour (parcelle 605),
- Un autre bâtiment comprenant une grange, une écurie et une cour (parcelle 609),
- Un jardin (parcelle 607),
- Une ouche (il s'agit d'un terrain cultivé en potager ou planté d'arbres fruitiers) dite « L'ouche devant la porte » (parcelle 602),
- Une terre dite « Chibrayou » (parcelle 618),
- Une terre appelée « Les Chaumes » (parcelle 624).

Pour l'achat de ces parcelles, Sébastien s'engage à régler Jean MICHON chaque année pendant neuf ans. Les sommes versées par Sébastien donneront lieu à des quittances. J'ai pu retrouver l'une d'entre elles en date du 12 février 1866²⁹, soit deux ans après la date de la mutation de propriété, qui atteste que Sébastien verse la somme de 390 Francs composée de 300 Francs en principal et 90 Francs pour les intérêts.

Sébastien possède d'ailleurs plusieurs terres sur la commune de La Petite-Marche, qu'il acquiert entre 1852 et 1871 ou qu'il a héritées de son père, comme le prouvent les matrices cadastrales³⁰, terres réparties sur les sections A1, A2 et A3 du plan cadastral de la commune. J'apprendrai plus tard qu'il en possédait également sur la commune voisine de Mazirat, toutes héritées de son père.

Le plan de la section A1 a été égaré et je n'ai pu le consulter. En revanche, les plans des sections A2 et A3 me permettent de visualiser une partie de l'étendue des terres possédées par Sébastien :

²⁹ Source A.D. Allier – 3E 3679

³⁰ Source A.D. Allier – 3P 935. Voir annexes page 114.

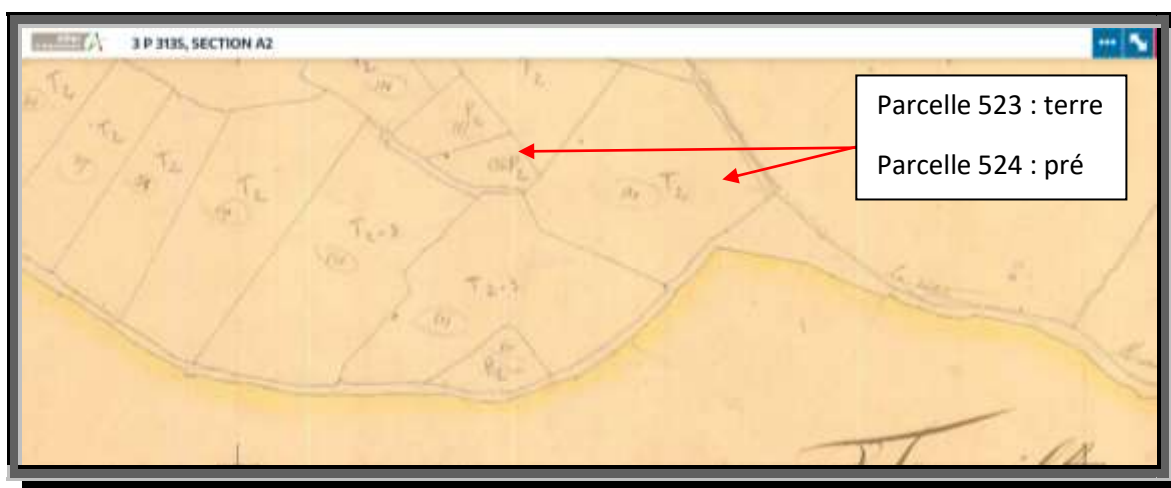


Figure 26 : Cadastre napoléonien de La Petite-Marche, section A2

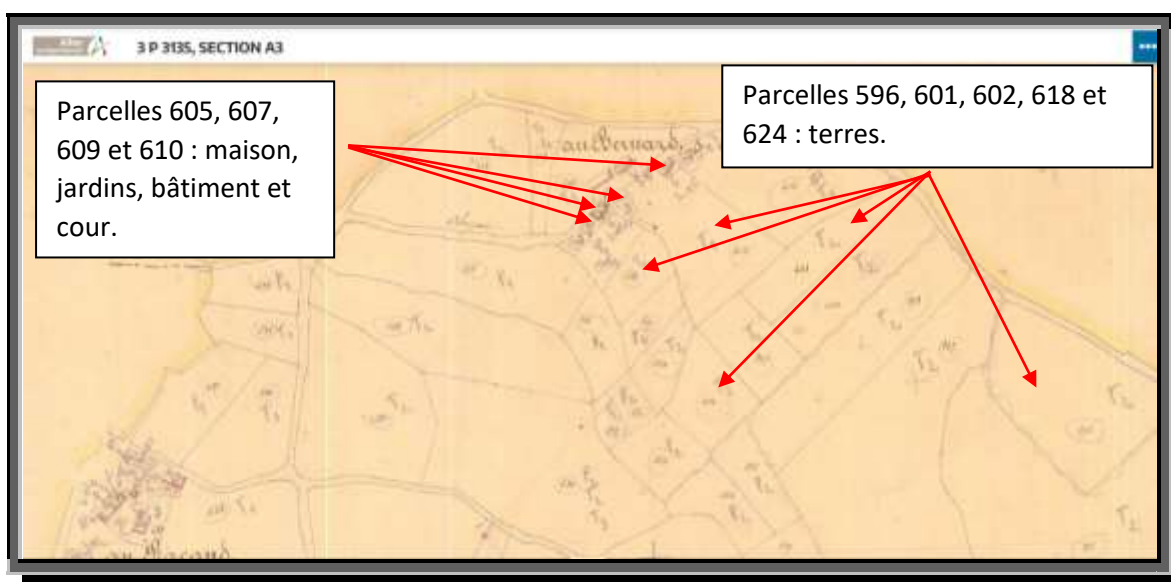


Figure 27 : Cadastre napoléonien de La Petite-Marche, section A3

Afin d'avoir une idée plus précise des biens acquis ou vendus par Sébastien au cours de sa vie, je décide de consulter les registres hypothécaires. Hélas, si le registre indicateur concernant le bureau de Montluçon³¹ est bien accessible et renvoie à un numéro de volume et de folio pour les tables alphabétiques (volume 32 - folio 15), ces dernières n'existent plus concernant ce même bureau de Montluçon et je n'ai donc pu accéder au répertoire des formalités hypothécaires...

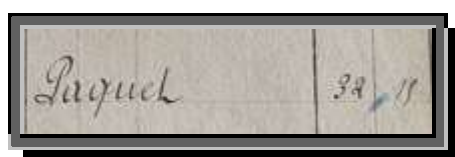


Figure 28 : Extrait du registre indicateur du bureau de Montluçon

³¹ Source A.D. Allier - 4Q 3749 bis

Les tables décennales de La Petite-Marche me permettent de découvrir que Sébastien décède au Bernard le vendredi [07 juillet 1871](#) à 7h00 à l'âge de cinquante et un ans. Son décès est déclaré en mairie le même jour par Bravy DESCOUT, son cousin, et par Claude ROMANNE, son gendre, tous deux cultivateurs dans le même hameau. À cette date, tous les enfants de Sébastien sont en vie et quatre d'entre eux sont encore mineurs : Jean, François, Philomène et Gabrielle.

Je cherche alors dans les tables de successions et absences du bureau de Marcillat-en-Combraille pour la période 1866-1878 afin de trouver l'enregistrement de la succession concernant Sébastien PÂQUET. Ce document me permet de consulter le registre des déclarations de mutations par décès en date du 03 janvier 1872³² dans lequel sont cités les héritiers de Sébastien – ses sept enfants et sa veuve – ainsi que les biens immeubles en sa possession au moment de son décès : deux maisons (celle qu'il a conservée à Lacaud-Chapy et celle dans laquelle il vivait au Bernard), des terres, des pâtures, des jardins et des rochers pour une surface cumulée de 8 hectares 45 ares et 75 centiares.

Dans ces tables, il est également fait mention de la date du 03 mai 1872, date à laquelle sont ajoutés à la succession des éléments qui avaient été oubliés lors de la déclaration initiale : du foin et des pommes de terre !

Par ailleurs, le registre des mutations par décès me renvoie à l'inventaire réalisé par Maître RANCE, notaire à La Petite-Marche, le 05 octobre 1871³³ :

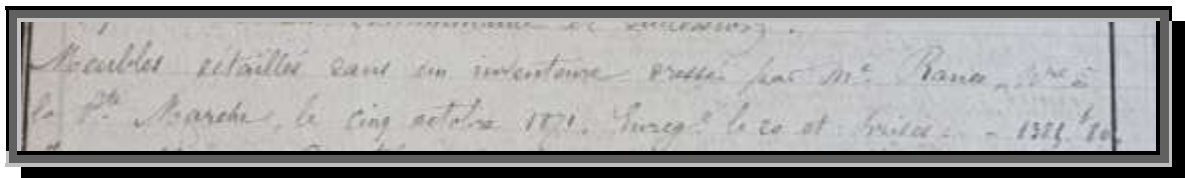


Figure 29 : Extrait du registre de mutations par décès concernant Sébastien PÂQUET

Transcription :

Meubles détaillés dans un inventaire dressé par M[âitr]e Rance, n[otai]re à La P[eti]te Marche, le cinq octobre 1871, enreg[istr]é le 20 et prisés... 1385^F80

Cet inventaire détaille le mobilier présent dans la maison du défunt, mais indique par là même la composition de cette même maison : une pièce servant de cuisine, une chambre et un grenier. Si j'en crois la liste dressée des biens meubles de Sébastien, son intérieur devait peu ou prou ressembler à toutes les maisons bourbonnaises. En effet, il y avait entre autres choses :

- Une pendule
- Une armoire en chêne et un buffet à rayons

³² Source A.D. Allier – 3Q 5335 – voir annexes pages 116-117.

³³ Source A.D. Allier - 3E 3690 – voir annexes page 118.

- Une table et cinq chaises
- Deux marmites, une poêle, un chaudron et deux seaux cerclés de fer.



Figure 30 : Carte postale représentant l'intérieur d'une maison bourbonnaise³⁴

Seule l'évocation d'un lit dans la principale pièce de vie ne correspond pas à cette représentation...

L'inventaire me permet également d'avoir une idée plus précise des activités agricoles de Sébastien puisque j'apprends qu'il possédait trois vaches, quatre brebis, une chèvre et deux porcs et qu'il cultivait du seigle, de l'orge, du froment et des pommes de terre en grande quantité qui étaient probablement destinées à être vendues au marché de Marcillat-en-Combraille ou de Montluçon. Ces cultures représentent, avec l'avoine, l'essentiel de ce qui était cultivé à La Petite-Marche selon [l'ouvrage d'Édouard GARMY \(1993\)](#).

³⁴ Source : <https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/7524653#0> – consulté le 22.04.2022

2.1.3 Anne JOUANNET

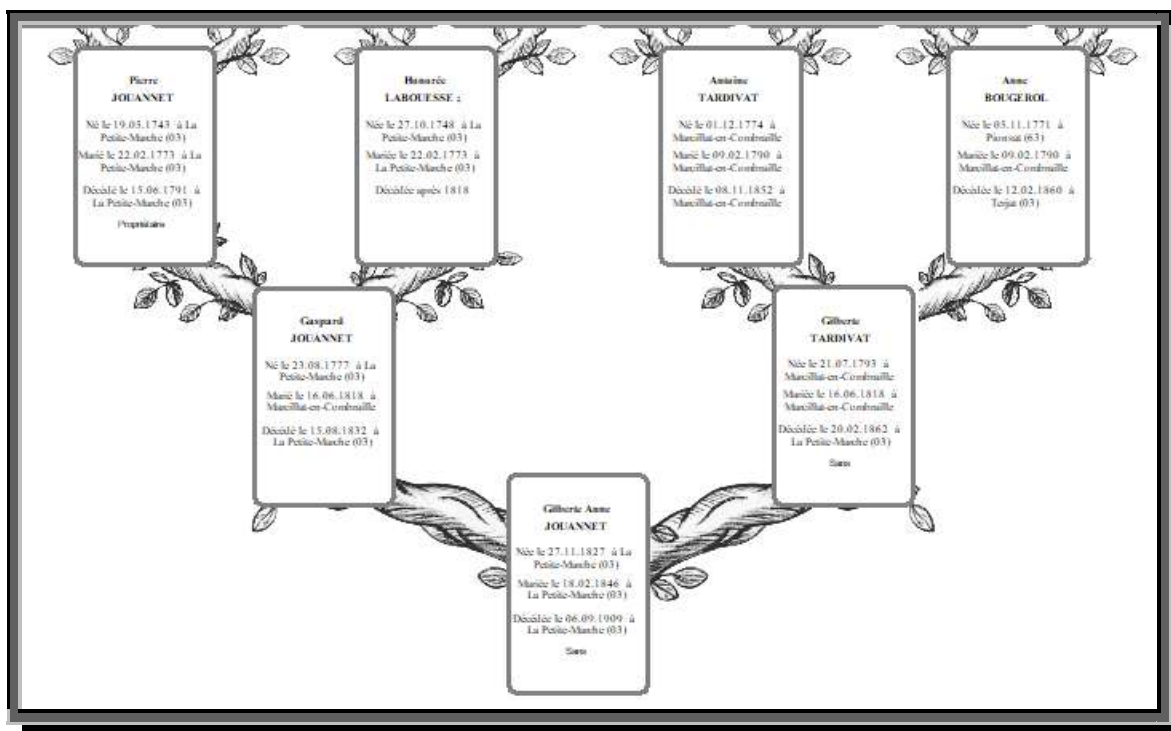


Figure 31 : Arbre d'ascendance d'Anne JOUANNET généré par Généatique 2012

Notes anthroponymiques :

Concernant le patronyme Jouannet et ses multiples variantes orthographiques (Jehannet, Jouhannet, Jouanny...), il ne fait guère de doute que l'origine en est le prénom de baptême « Jean ». En effet, selon [Jean-Louis Beaucarnot](#), « Jean est à l'origine d'une longue liste de dérivés, soit de sa forme actuelle, soit de sa forme ancienne Jehan conforme au latin *Johannus*. »

Anne est un prénom d'usage et non son prénom de baptême qui est Gilberte. Elle est ainsi prénommée, par son prénom de baptême, uniquement lors des actes les plus officiels tels que son mariage, son décès, l'inventaire après décès et la succession de son mari. Elle est en effet prénommée Anne lors des actes de la vie plus courante tels que les recensements de population, les deux publications de son futur mariage ainsi que les actes de naissance de tous ses enfants.

Gilberte est le prénom de sa mère ; Anne celui de sa grand-mère maternelle.

Dans la suite de mon propos, je la nommerai donc Anne puisque c'est ainsi qu'elle avait coutume de se faire appeler...

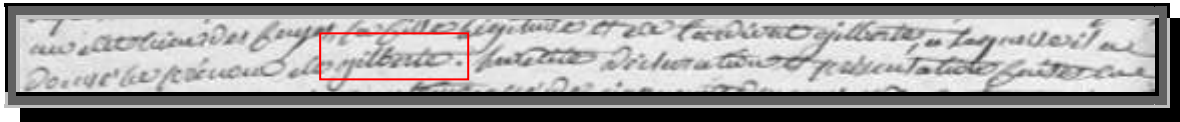


Figure 32 : Extrait de l'acte de naissance de Gilberte (Anne) JOUANNET

Transcription :

[...]

[...] audit lieu des Fayes, sa fille légitime et de Tardivat Gilberte, à laquelle il a donné le prénom de **Gilberte**. Ladite déclaration et présentation faites en [...]

Anne JOUANNET naît aux Fayes le mardi 27 novembre 1827 à 22 h 00. Sa naissance est déclarée en mairie par son père le lendemain à 10 h 00 en présence de Jean et Antoine CONTAMINE, ses cousins.

D'après les tables décennales, elle est le troisième et dernier enfant de Gaspard et Gilberte TARDIVAT. Avant elle sont nés à La Petite-Marche :

- **Gilbert JOUANNET**, né le 30 janvier 1820, marié à Saint-Marcel-en-Marcillat le 18 avril 1849 avec Marie GALLAND et décédé le 05 mars 1877 à La Petite-Marche à l'âge de cinquante-sept ans.
- **Thomas JOUANNET**, né le 23 novembre 1823 et décédé le 06 juin 1840 à Auxonne (Côte-d'Or) où il était employé comme terrassier aux travaux de canalisation de la Saône depuis trois mois. Il n'a que seize ans à son décès.

Son père meurt le 14 août 1832 alors qu'elle n'a pas encore cinq ans.

Figure 33 : Recensement de population de 1836 sur la commune de La Petite-Marche

Transcription :

34	9	Moreau	Jean	Cultivateur		1				52
35	9	Tardivat	Gilberte					1		42
36	9	Jouannet	Thomas	cultivateur	1					13
37	9	Jouannet	Anne					1		8

Le recensement de population de 1836 semble indiquer que la mère d'Anne s'est remariée. Les tables décennales confirment ce remariage : trois ans après le décès de son premier mari, le 08 juillet 1835, Gilberte TARDIVAT épouse à La Petite-Marche

Jean MOREAU dont elle aura une fille : Anne MOREAU. Cette dernière naît à La Petite-Marche le [03 septembre 1836](#), y épouse François GARRAUD le [09 septembre 1851](#) alors qu'elle n'a que quinze ans, et meurt à Mazirat le [30 avril 1875](#) à l'âge de trente-huit ans.

Comme nous l'avons vu précédemment, Anne se marie alors qu'elle n'a que dix-huit ans et est donc mineure. Sa mère consent à son union ; quant à son beau-père, il n'en est pas fait mention...

Au moment de son mariage, Anne vit à *Lacaud-Beausson*. Après son mariage, elle s'installe chez son mari à *Lacaud-Chapy* comme le prévoit son contrat de mariage et comme le confirme le [recensement de population de 1846](#).

Elle met au monde son premier enfant à l'âge de vingt ans. A vingt-cinq ans, elle a déjà quatre enfants et sa plus jeune fille naît alors qu'elle n'a pas trente ans.

Avec son mari, Anne réside à *Lacaud-Chapy* au moins jusqu'en 1866 puis emménage au *Bernard*.

Après le décès de Sébastien en 1871, elle continue à vivre avec ses enfants au *Bernard* où elle est cultivatrice jusqu'en 1881. Elle n'est pas recensée à La Petite-Marche (ni à Mazirat, Sainte-Thérence, Marcillat-en-Combraille, Saint-Marcel-en-Marcillat) en 1886, puis réapparaît en [1891](#) et [1896](#) chez son fils François au *Bernard*.

En [1901](#), alors qu'elle est âgée de soixante-quatorze ans, elle vit seule au *Bernard* ; mais trois de ses filles vivent dans le même hameau.

En 1906, aucune Anne ou Gilberte JOUANNET n'est recensée à La Petite-Marche. Cependant, une certaine Anne PÂQUET, vivant seule, figure au *Bernard*. Supposant qu'il s'agit en fait d'Anne JOUANNET, veuve PÂQUET, j'en conclus qu'elle décède probablement après 1906 à La Petite-Marche. Je décide donc de pousser plus loin mes recherches et de consulter les registres de décès postérieurs à 1908, non disponibles en ligne, mais consultables en salle de lecture aux archives départementales de l'Allier.

Effectivement, après une brève consultation des tables décennales, je trouve son décès — à nouveau enregistré au nom de Gilberte JOUANNET — en date du [06 septembre 1909](#). Elle est alors âgée de quatre-vingt-un ans.

2.2 Ascendance du couple

2.2.1 Les parents de Sébastien PÂQUET

Sébastien PÂQUET est le fils aîné d'**Annet PÂQUET** et d'**Antoinette NENY**. Etant né, nous l'avons vu, en 1820, il semblait probable que ses parents se soient mariés dans les quelques années précédant cette naissance. C'est donc tout naturellement vers les tables décennales que je me suis orientée pour y trouver la date de ce mariage qui me permettrait sans doute d'en apprendre davantage sur les parents de Sébastien.

Or si ces tables font état des naissances des deux seuls enfants du couple, ce n'est pas le cas pour leur mariage... Ils se sont donc mariés dans une autre commune.

Il m'a fallu chercher patiemment dans les tables décennales des communes limitrophes, en ayant la crainte de ne pas trouver ce que je cherchais... Mais la chance m'a souri et voici ce que j'ai trouvé à Evaux-les-Bains :

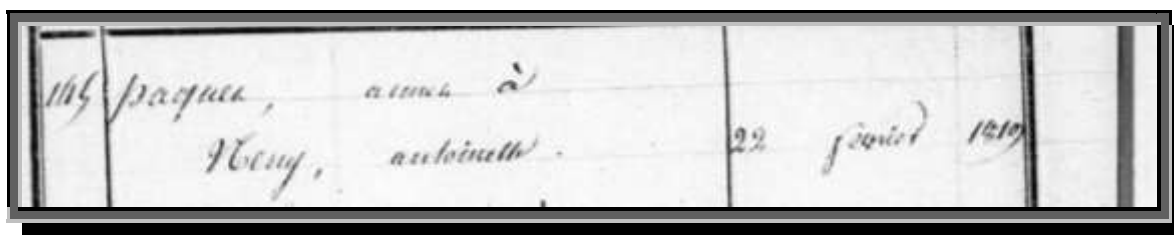


Figure 34 : Extrait de la table décennale 1813-1822 d'Evau³⁵

Transcription :

145	Paquet, Annet à Neny, Antoinette	22 février 1819	
-----	-------------------------------------	-----------------	--

Il ne me restait plus qu'à trouver dans les registres l'acte correspondant, en date du [22 février 1819](#), afin d'y obtenir de précieuses informations.

En effet, cet acte de mariage me renseigne sur l'âge, la date et le lieu de naissance des époux, leur profession et le nom de leurs parents, toujours vivants : Gilbert PÂQUET et Etiennette LAZERAT pour l'époux ; Sébastien NENY et Anne MAILHAUD pour l'épouse.

Les témoins de leur union sont Antoine et Gilbert PÂQUET, cousins du futur époux, François MAILHAUD, cousin de la future épouse, et Baptiste MICARD, ami des futurs.

³⁵ Source A.D. Creuse - 4ETD15/3, vue 26

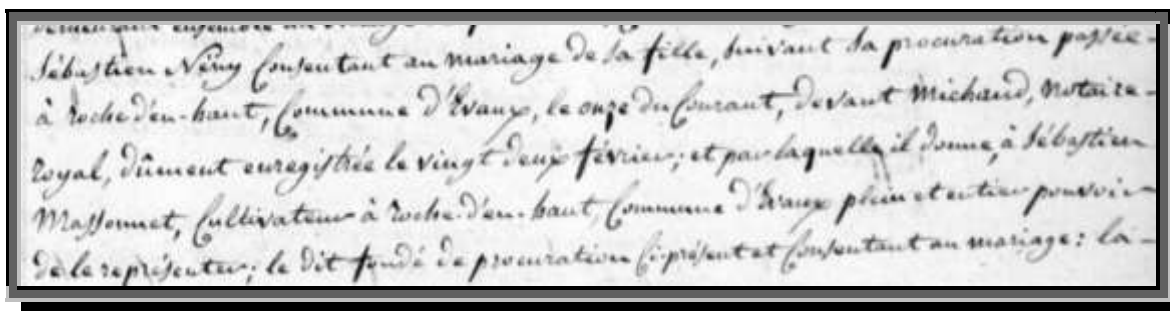


Figure 35 : Extrait de l'acte de mariage de PÂQUET Annet et NENY Antoinette – [22/02/1819](#)

Transcription :

[...] Sébastien Nény consentant au mariage de sa fille, suivant la procuration passée à Roche d'en-Haut, commune d'Evauz, le onze du courant, devant Michaud, notaire royal, dûment enregistrée le vingt deux février; et par laquelle il donne, à Sébastien Massonnet, cultivateur à Roche d'en-Haut, commune d'Evauz plein et entier pouvoir de le représenter; le dit fondé de procuration ci-présent et consentant au mariage [...]

Par ailleurs, cet acte de mariage mentionne une procuration passée à Evauz le 11 février 1819 devant Maître MICHAUD et enregistrée le 22 février suivant par laquelle le père de la future épouse autorise Sébastien MASSONNET à le représenter lors du mariage de sa fille dont il est absent.

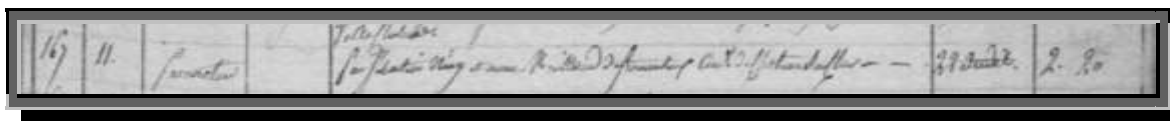


Figure 36 : Extrait des répertoires et minutes de Maître MICHAUD, notaire à Evauz³⁶

Transcription :

167	11	Procuracion		Par Sébastien Nény et Anne Maillaud de Fromentaux, com[mun]e de Château sur Cher.	22 dudit	2.20
-----	----	-------------	--	---	----------	------

N'ayant pas eu le temps de me rendre aux archives départementales de la Creuse, je n'ai pas pu avoir accès à la procuration qui a été rédigée par Maître MICHAUD ce jour-là...

Annet PÂQUET naît le lundi [11 juin 1787](#) à La Petite-Marche, de Gilbert PÂQUET, tisserand à Lacaud-Chapy, et d'Etienne LAZEIRAT, sa femme. Il est baptisé le jour même, mais son père n'est pas présent à la cérémonie du baptême. Il a pour parrain Annet LAZEIRAT, son oncle maternel de qui il tient son prénom, et pour marraine Hélène PÂQUET, sa cousine.

Les relevés systématiques que j'ai effectués sur les registres paroissiaux de La Petite-Marche me permettent de trouver facilement les actes de naissance de ses frères et sœurs. Il est le troisième fils d'une fratrie constituée de huit enfants :

³⁶ Source A.D. Creuse – 6E 31973, vue 35

- François PÂQUET, né à La Petite-Marche le 08 février 1784 et décédé dans la même commune le 12 février 1823 à l'âge de trente-neuf ans sans s'être marié.
- Marien PÂQUET, né à La Petite-Marche le 27 septembre 1785 et décédé un mois plus tard le 31 octobre 1785.
- Annet PÂQUET (1787-1860)
- Jean PÂQUET, né à La Petite-Marche le 02 mai 1789 et décédé quelques jours avant son dixième anniversaire, le 07 floréal an 7 (26 avril 1799), à Evaux, chez son oncle Annet LAZERAT.
- Marie PÂQUET, née à La Petite-Marche le 04 mai 1791, presque deux ans jour pour jour après son frère Jean. Elle se marie dans sa commune de naissance le 27 avril 1823 avec Marien GARRAUD et décède à Chambonchard le 19 mars 1844 à l'âge de cinquante-deux ans.
- Gilberte PÂQUET, née à La Petite-Marche le 16 juin 1793.
- Anne PÂQUET, née à La Petite-Marche le 13 messidor an 3 (01/07/1795), mariée au même lieu le 13 juin 1826 avec Charles MOLUSSON et décédée à Budelière le 06 décembre 1857 à l'âge de soixante-deux ans.
- François PÂQUET, né à La Petite-Marche le 29 frimaire an 6 (19/12/1797) et décédé au même lieu le 08 frimaire an 10 (29/11/1801) à presque quatre ans.

Là encore, on constate que les naissances sont assez rapprochées avec un intervalle intergénéral d'environ 21 mois. Mais au moins trois enfants périront avant d'atteindre l'âge adulte et, bien que troisième enfant à venir au monde, Annet n'a qu'un frère aîné toujours en vie au moment de sa naissance.

Etant né en 1787, Annet appartient à la classe de recrutement militaire de 1807. Une recherche sur le site *Mémoire des hommes*³⁷ me permet de trouver une partie de sa carrière militaire. En effet, j'apprends qu'il n'a pas eu la chance de tirer un « bon numéro » qui lui aurait permis un service court d'une seule année : son numéro 33 implique qu'il doit faire un service de cinq années, en temps de paix, or la France est en plein dans les guerres napoléoniennes !

Annet a participé à la guerre d'indépendance espagnole qui a opposé les Français aux Espagnols, Anglais et Portugais de 1808 à 1814. Lors de cette guerre, une bataille au col d'Ordal en Espagne s'est déroulée les 12 et 13 septembre 1813 sous le commandement du maréchal SUCHET. Annet, qui faisait partie des 12 000 hommes présents, a été blessé lors de ces combats, mais a eu la chance d'avoir la vie sauve et de ne pas avoir été fait prisonnier...

³⁷ Source : <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>, consulté le 24.02.2022 – voir annexes page 119.

Annet est le premier de la fratrie à se marier. Lorsqu'il épouse Antoinette NENY le mercredi [22 février 1819](#), il est âgé de trente et un ans et elle de vingt-six ans. D'après les informations données par leur acte de mariage, deux publications de bans ont été faites à Château-sur-Cher et à La Petite-Marche les dimanches 07 et 14 février ; une seule publication a été faite dans la paroisse d'Evaux le 14 février. Aucun des futurs époux n'est originaire de cette ville, mais c'est là que demeure la future épouse où elle est employée en tant que servante domestique.

Une recherche dans les tables des contrats de mariage d'Evaux me permet d'affirmer que c'est également là qu'est passé un contrat de mariage devant Maître MICHAUD, notaire, en date du 09 février 1819³⁸ ; mais là encore, je me heurte au même problème que précédemment : je n'ai pas pu me rendre aux archives départementales de la Creuse pour consulter ce document.

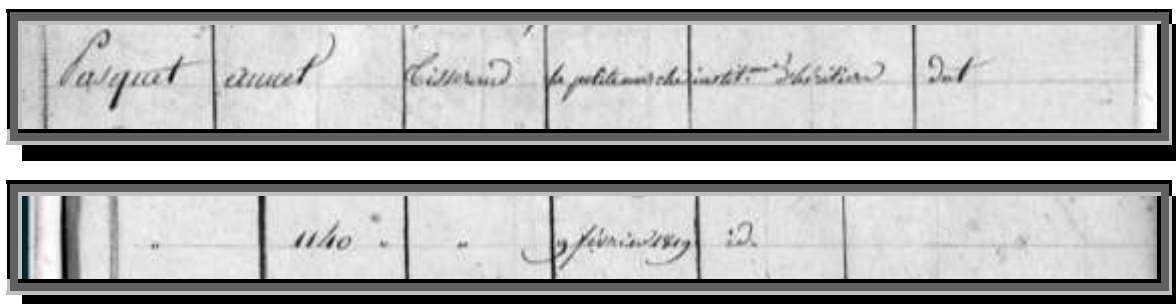


Figure 37 : Extrait des tables de contrats de mariage à Evaux

Transcription :

Noms de famille	Noms de baptême	Leurs qualités	Lieux de leurs demeures	Au mari	À la femme
Pasquet	Annet	tisserand	La Petite Marche	Instit[uti]on d'héritiers	dot
Biens du mari	Biens de la femme	Évaluation du mobilier	Dates des contrats de mariage	Noms des notaires	Observations
	1140		9 février 1819	Id. [Michaud]	

Après leurs noces, les jeunes mariés s'installent dans la paroisse d'où Annet est originaire, à *Lacaud-Chapy*. Annet, qui était déclaré tisserand au moment de son mariage en 1819, devient cultivateur dès janvier 1820 comme l'indique l'acte de naissance de son fils Sébastien. Il le sera probablement le restant de sa vie d'après les [recensements de population de 1836 à 1856](#).

Seuls deux enfants naîtront de son union avec Antoinette, nous l'avons vu dans le paragraphe 2.1.2. Est-ce parce qu'il n'a qu'un seul enfant qui atteint l'âge adulte ?

³⁸ Source A.D. Creuse – 3Q 15/351, vue 124

Impossible de répondre, mais en tout cas, Annet semble proche de son fils Sébastien et sera le témoin de la naissance de chacun de ses sept enfants...

En recherchant dans les tables décennales de la commune de La Petite-Marche, je découvre qu'Annet y décède le vendredi [30 mars 1860](#) à l'âge de soixante-douze ans. Son décès sera déclaré le lendemain par Sébastien PÂQUET, son fils, et par André TURCAT, son voisin. Cet acte apporte assez peu d'informations si ce n'est qu'Antoinette, son épouse, est décédée avant lui.

Comme pour son fils, je recherche donc une éventuelle succession dans les tables des successions et absences de la commune de Marcillat. Je trouve effectivement une déclaration de succession en date du 13 septembre 1860³⁹ :

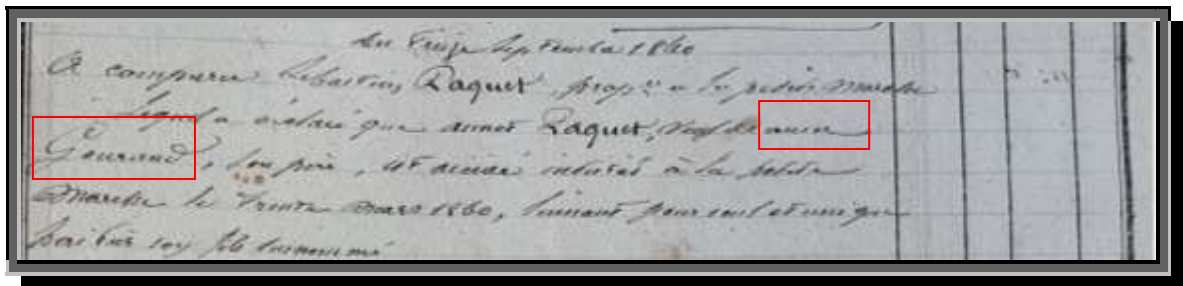


Figure 38 : Extrait de la déclaration de succession d'Annet PÂQUET

Transcription :

Du treize septembre 1860.

A comparu Sébastien Paquet, prop[riétaire] à La Petite Marche.

Lequel a déclaré que Annet Paquet, veuf de **Anne**

Gourand, son père, est décédé intestat à La Petite

Marche le trente mars 1860, laissant pour seul et unique

héritier son fils susnommé.

Cette déclaration de succession stipule qu'Annet avait testé avant son décès ; hélas, les tables de testaments et dispositions éventuelles concernées sont là encore lacunaires et je n'ai pas eu le temps de consulter un à un tous les registres afin de retrouver ce testament...

À nouveau, un élément me trouble dans cette déclaration de succession : la défunte femme d'Annet PÂQUET y est nommée Anne GOURAND au lieu d'Antoinette NENY, ce qui n'est pas sans rappeler l'acte de naissance de Sébastien PÂQUET que nous avons vu au paragraphe 2.1.2, dans lequel sa mère était nommée Antoinette GOURRAND...

Cette déclaration de succession m'apprend en revanche qu'environ la moitié des terres possédées par Sébastien sur les communes de Mazirat et de La Petite-Marche (sept parcelles à Mazirat pour une surface totale de 2 hectares 88 ares et 20 centiares ; douze parcelles à La Petite-Marche pour une surface totale de 3 hectares 43 ares et 24 centiares) ont été héritées de son père qui les possédait avant lui. Il faut dire que, la femme et le fils aîné d'Annet étant décédés avant lui, Sébastien était son seul héritier

³⁹ Source A.D. Allier - 3Q 5328

encore en vie au moment de son décès, à moins qu'il ait prévu d'autres dispositions dans son testament...

Antoinette NENY naît le dimanche [15 juillet 1792](#) à Château-sur-Cher de Sébastien NENY et Anne MAILLAUD (variante orthographique de MAILHAUD). Elle est baptisée le jour même. Elle a pour parrain François MAILLAUD, son cousin, et pour marraine Antoinette NENI, sa cousine qui lui donne son prénom et dont elle est un homonyme...

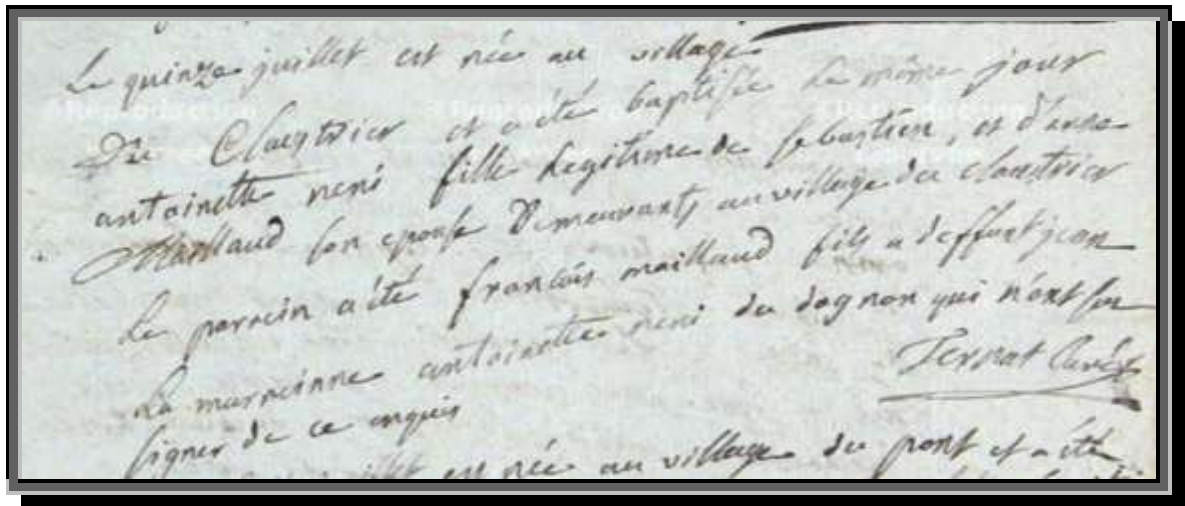


Figure 39 : Acte de baptême d'Antoinette NENY

Transcription :

Le quinze juillet [1782] est née au village
du Claustrier et a été baptisée le même jour
Antoinette Neni, fille légitime de Sébastien et d'Anne
Maillaud, son épouse, demeurants au village du Claustrier.
Le parrain a été François Maillaud, fils à deffunt Jean ;
la marraine Antoinette Neni du Dognon, qui n'ont seu
signer de ce enquis.
Ternat Curé.

Cet acte de baptême est pauvre en informations : il n'indique ni l'âge ni la profession des parents d'Antoinette. Mais il est intéressant de noter que son patronyme est ici NENI et non NENY comme il est usuellement orthographié...

Notes anthroponymiques :

Bien que le patronyme Neny soit assez peu répandu en Auvergne (moins d'une centaine de foyers), il s'agirait à nouveau d'une forme hypocoristique du nom de baptême Jean (« Jeanny »), suivi d'une aphérèse donnant ainsi le patronyme « Neny ».

Afin de connaître sa situation dans la fratrie, j'ai recherché dans les registres paroissiaux de son lieu de naissance en partant de 1792 et en remontant jusqu'au

mariage de ses parents — que j'ai eu la chance de trouver en [1782](#) - puis en avançant de quinze ans, toujours à partir de 1792. Cela m'a permis de découvrir qu'elle est la troisième des cinq enfants de Sébastien NENY et d'Anne MAILLAUD. Voici la composition de cette fratrie :

- François NENY, né à Château-sur-Cher le [22 juin 1782](#) (soit 5 jours avant le mariage de ses parents), et décédé à Château-sur-Cher le [25 septembre 1809](#) à l'âge de vingt-sept ans sans avoir été marié.
- Jeanne NENY, née à Château-sur-Cher le [1^{er} juillet 1789](#), mariée le [07 janvier 1817](#) à Saint-Marcel-en-Marcillat avec Annet BOUGEROL et décédée dans la même commune le [23 janvier 1872](#) à l'âge de quatre-vingt-deux ans.
- **Antoinette NENY** (1792-1850)
- Sébastien NENY, né à Château-sur-Cher le [5 brumaire an 5 \(26/10/1796\)](#) et décédé dans la même commune le [4 brumaire an 6 \(25/10/1797\)](#) alors qu'il allait avoir un an.
- Françoise NENY, née à Château-sur-Cher le [10 fructidor an 10 \(28/08/1802\)](#), mariée le [26 janvier 1830](#) à Saint-Marcel-en-Marcillat avec Jean LARDY et décédée dans le même lieu le [08 juin 1860](#) à l'âge de cinquante-sept ans.

Toutefois, sept années séparent les naissances de François et Jeanne, les deux premiers enfants de Sébastien NENY et d'Anne MAILLAUD, et six années séparent les deux plus jeunes, Sébastien et Françoise. Je décide donc de chercher s'il n'y a pas eu d'enfants mort-nés dans ces laps de temps.

Je n'ai rien trouvé de tel dans les registres paroissiaux des sépultures entre 1783 et 1789 mais les années 1785, 1787 et 1788 sont lacunaires.

En revanche, en faisant une recherche sur le site internet *Filae*, je découvre qu'un certain Sébastien NENY, fils de Sébastien NENY et d'Anne MEILLAUD, se marie à Evaux-les-Bains le [18 février 1833](#) avec Anne MASSONNET. Bien que le patronyme de sa mère soit très légèrement différent, il est tout à fait probable que le nom ait été déformé d'une paroisse à une autre, et ce fait s'est plusieurs fois vérifié au cours de mes recherches, notamment pour ce patronyme.

Son acte de mariage m'apprend que Sébastien est né à Château-sur-Cher le 26 thermidor an 7 (13/08/1799), année là aussi lacunaire dans les registres. Au moment de ce mariage, il est dit veuf de Jeanne GOME. C'est une fois encore grâce au site *Filae* que je trouve cette première union en date du [29 janvier 1822](#) à Saint-Marcel-en-Marcillat.

Il décèdera le [28 juillet 1881](#) en sa commune de naissance à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Ainsi, Antoinette NENY est finalement le troisième enfant d'une fratrie qui en comprend non pas cinq mais six...

Quelques semaines après son mariage, le [04 avril 1819](#), Antoinette voit son père disparaître à l'âge de soixante-quatre ans. Sa mère, quant à elle, s'éteindra le [18 septembre 1830](#) à l'âge de soixante et onze ans.

Les tables décennales de La Petite-Marche indiquent qu'Antoinette NENY décède le mercredi [15 mai 1850](#). Elle est alors âgée de cinquante-sept ans. Son décès est enregistré le jour même sur la déclaration faite par son fils et son mari.

À nouveau, les tables de successions et absences me permettent de trouver une déclaration de succession en date du 07 novembre 1850⁴⁰. Celle-ci inventorie quelques rares biens meubles d'une valeur de 80 Francs et une douzaine de biens immeubles (une maison et des terres) situés sur la commune de La Petite-Marche.

2.2.2 Les parents d'Anne JOUANNET

Anne JOUANNET est la fille de **Gaspard JOUANNET** et de **Gilberte TARDIVAT**. Comme pour les parents de Sébastien PÂQUET, ma recherche dans les tables décennales de La Petite-Marche afin de trouver la date du mariage de ses parents a été infructueuse. Eux aussi se sont mariés dans une autre commune que celle où ils ont donné naissance à leurs enfants...

Cette fois, c'est dans les tables décennales de Marcillat-en-Combraille que j'ai pu trouver la date de leur mariage :

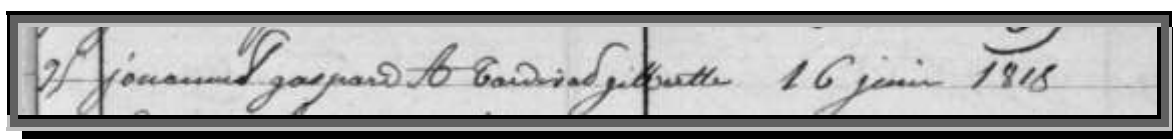


Figure 40 : Extrait des tables décennales de Marcillat-en-Combraille 1802-1872⁴¹

Transcription :

95	Jouannet Gaspard à Tardivat Gilberte	16 juin 1818
----	--------------------------------------	--------------

Cette union en date du mardi [16 juin 1818](#) m'apprend là encore les dates et lieux de naissance des époux, mais aussi la date du décès du père de Gaspard JOUANNET. Il est donc relativement riche en informations.

⁴⁰ Source A.D. Allier - 3Q 5323

⁴¹ Source A.D. Allier – 2E 322 42, vue 30

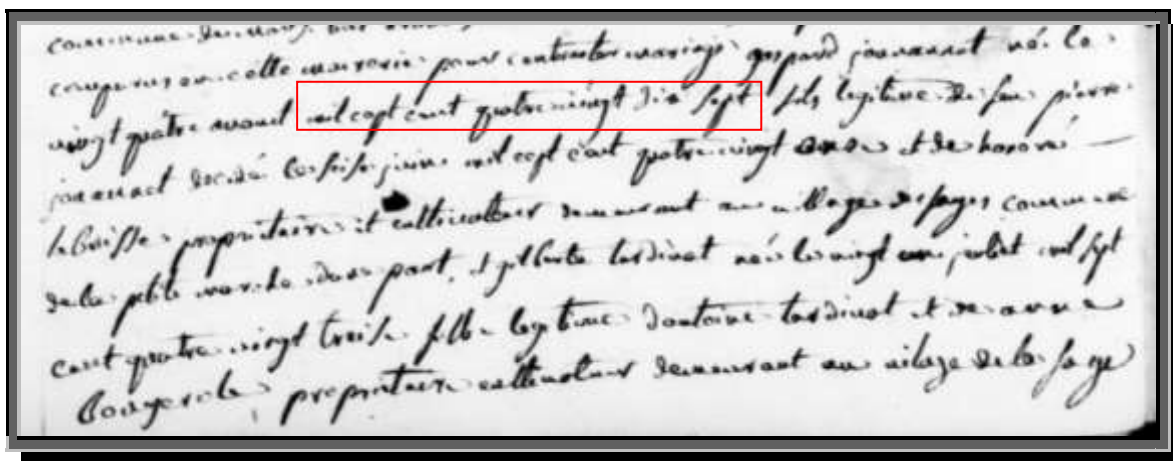


Figure 41 : Extrait de l'acte de mariage de Gaspard JOUANNET et Gilberte TARDIVAT^{A1}

Transcription :

[...] comparus en cette mairie pour contracter mariage Gaspard Jouannet, né le vingt quatre avoust **mil sept cent quatre vingt dix sept**, fils légitime de feu Pierre Jouannet, décédé le seise juin mil sept cent quatre vingt onse, et de Honoré Laboisse, propriétaire et cultivateur demeurant au village des Fayes, commune de La Petite Marche d'une part ; et Gilberte Tardivat, née le vingt un juillet mil sept cent quatre vingt treise, fille légitime d'Antoine Tardivat et de Anne Bougerole, propriétaire cultivateur demeurant au vilage de la Faye [...]

Cependant, la date de naissance de Gaspard telle qu'indiquée dans son acte de mariage ne semble pas correspondre. En effet, il est âgé de cinquante ans à la naissance de sa fille Gilberte en 1827, ce qui fait une naissance vers 1777 et non 1797...

Une nouvelle recherche dans mes tables décennales de la commune de La Petite-Marche me confirme cette erreur : **Gaspard JOUANNET** naît le samedi 23 août 1777 à La Petite-Marche du mariage de Pierre JOUANNET, propriétaire aux Fayes, et de Honorée DELABOUESSE. À noter que le nom de sa mère est différent de celui qui figure dans son acte de mariage et qui était LABOISSE. Là encore, il s'agit d'un patronyme ayant subi de nombreuses variations orthographiques au fil des actes :

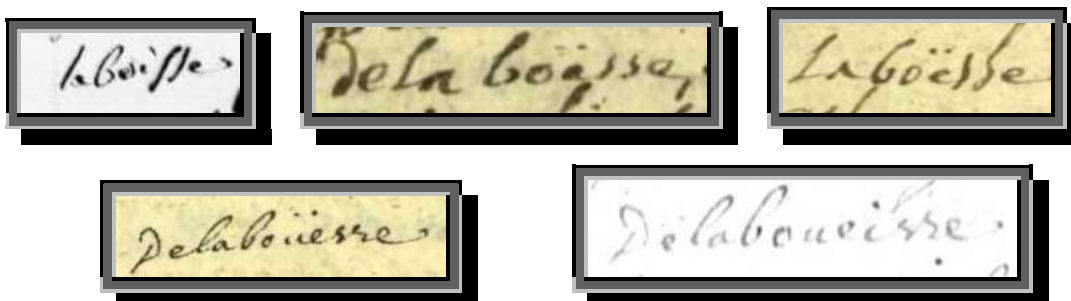


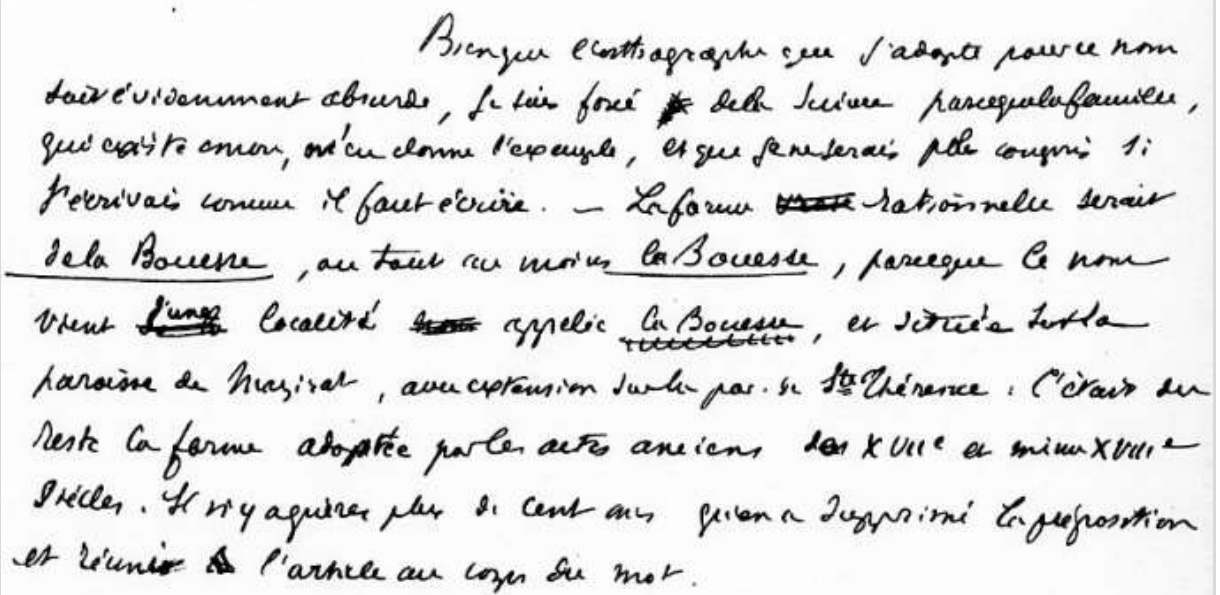
Figure 42 : Graphies du patronyme LABOUESSE en 1730, 1736, 1738, 1743 et 1748

Transcriptions :

Laboisse de La Boësse Laboësse
Delaboüesse Delaboueisse

Notes anthroponymiques :

Selon l'ouvrage de Pierre-Gabriel Gonzalez, le patronyme Labouesse serait le « surnom de l'homme qui était originaire de La Bouesse », c'est-à-dire un lieu planté de buis. Il indique en outre les lieux-dits Labouesse sur les communes de Mazirat et de Sainte-Thérence, ce qui signifie que nous avons probablement là une famille issue de longue date de la région. Cette idée était déjà évoquée dans le travail de recherche sur les familles bourbonnaises effectué par Maurice Perrot des Gozis (1851-1909) en ces termes⁴² :



Bien que l'orthographe que j'adopte pour ce nom soit évidemment absurde, je suis forcé de la suivre parce que la famille qui existe encore m'en donne l'exemple, et que je ne serais plus compris si j'écrivais comme il faut écrire. — La forme ~~vraie~~ rationnelle serait de La Bouesse, ou tout au moins La Bouesse, parce que ce nom vient ~~d'une~~ localité ~~nom~~ appelée La Bouesse, et située sur la paroisse de Mazirat, avec extension sur la par[ois]se de S[ain]te Thérance. C'était du reste la forme adoptée par les actes anciens des XVII^e et mi XVIII^e siècles. Il n'y a guère plus de cent ans qu'on a supprimé la préposition et réuni ~~la~~ l'article au corps du mot.

Transcription :

Bien que l'orthographe que j'adopte pour ce nom soit évidemment absurde, je suis forcé de la suivre parce que la famille qui existe encore m'en donne l'exemple, et que je ne serais plus compris si j'écrivais comme il faut écrire. La forme ~~vraie~~ rationnelle serait de La Bouesse, ou tout au moins La Bouesse, parce que le nom vient ~~de la~~ d'une localité ~~nom~~ appelée La Bouesse, et située sur la paroisse de Mazirat, avec extension sur la par[ois]se de S[ain]te Thérance. C'était du reste la forme adoptée par les actes anciens des XVII^e et mi XVIII^e siècles. Il n'y a guère plus de cent ans qu'on a supprimé la préposition et réuni ~~la~~ l'article au corps du mot.

Gaspard est baptisé le lendemain de sa naissance et a pour parrain Gaspard REIGNARD, son grand-oncle maternel, et pour marraine Marie Anne Françoise RIONNET, femme de ce dernier. Gaspard REIGNARD est un homme important : après avoir été procureur du Roi au siège de Montluçon, il aura un mandat à l'Assemblée Constituante d'octobre 1789 à septembre 1791 et sera Président du Tribunal de première Instance de Montluçon de 1800 à 1824.

⁴² Source : A.D. Allier – 2Mi 3919, vue 445

Mes relevés pour la commune de La Petite-Marche indiquent que Gaspard est le deuxième des six enfants de Pierre et Honorée, tous nés à La Petite-Marche :

- Annet JOUANNET, né le 24 décembre 1774, marié avec Jeanne DESLIS et décédé le 18 mai 1857 à Montrésor (Indre-et-Loire) à l'âge de quatre-vingt-deux ans.
- **Gaspard JOUANNET** (1777-1832).
- Angélique Marguerite JOUANNET, née le 16 juillet 1782, mariée à Mazirat le 15 juin 1813 avec Nicolas NORRE et décédée à Mazirat le 11 mars 1859 à l'âge de soixante-seize ans.
- François JOUANNET, né le 02 décembre 1784 et décédé environ deux ans plus tard, le 12 février 1787.
- Jacques JOUANNET, né le 03 mai 1787 et décédé au même lieu le 14 octobre 1816 à l'âge de vingt-neuf ans sans s'être marié.
- Anne JOUANNET, née le 25 août 1789, mariée à Mazirat le 05 février 1811 avec Thomas MICHON et décédée le 15 février 1858 à Mazirat à l'âge de soixante-huit ans.

Après deux publications de bans à La Petite-Marche les dimanches 31 mai et 07 juin 1818, Gaspard épouse Gilberte TARDIVAT le 16 juin 1818 en présence de Gilbert MAGE, cousin de Gaspard, de François PRECHONNET, un parent de ce dernier, et de Gilbert et Antoine TARDIVAT, oncles de l'épouse. Ils auront ensemble trois enfants : Gilbert, Thomas et Anne, mon aieule.

Gaspard est cultivateur tout au long de sa vie comme l'était son père avant lui. Ceci se vérifie dans les actes de naissance de ses enfants en 1820, 1823 et 1827 ; il est précisé qu'il est propriétaire de sa terre, probablement héritée de ses parents.

Selon les tables décennales de la commune de La Petite-Marche, Gaspard décède le mardi 14 août 1832 à La Petite-Marche. Son âge y est indiqué — 55 ans — et confirme là encore sa naissance en 1777. Son décès est déclaré le lendemain par Antoine TARDIVAT, son beau-frère, et par Antoine GIRAUD, un voisin. Cet acte m'apprend que son épouse, Gilberte, est encore en vie.

Là encore, ce sont les tables de successions et absences — de la commune de Marcillat-en-Combraille cette fois-ci — qui me permettent de retrouver la déclaration de

succession le concernant en date du 14 février 1833⁴³. Cette déclaration de succession fait état des biens immeubles détenus par le défunt et renvoie à un inventaire enregistré le 26 novembre 1832. En fait, c'est à la date du 15 novembre de la même année⁴⁴ que je retrouve cet inventaire réalisé par Maître Jean Baptiste LABOUESSE, à la demande de Gilberte TARDIVAT, la veuve. Outre le mobilier présent dans la maison de Gaspard au moment de son décès, cet inventaire m'apprend que Gilberte et ses enfants Gilbert, Thomas et Anne cohabitent avec Honorée LABOUESSE, la mère de Gaspard.

Gilberte TARDIVAT naît à Marcillat-en-Combraille, dans le hameau de *La Faye*, le dimanche 21 juillet 1793 à 10 h 00. Elle est la fille d'Antoine TARDIVAT et d'Anne BOUGEROL. Sa naissance est déclarée en mairie le jour-même par son père ainsi que par Gilbert TARDIVAT, son grand-père paternel et Gilberte GAGNIERE, sa grand-mère maternelle dont elle porte le prénom.

Notes anthroponymiques :

Selon Pierre-Gabriel Gonzalez, le patronyme Tardivat est à rapprocher de celui de Tardieu et serait le « surnom d'un homme lent, de celui qui arrivait tard [...] ou surnom du dernier installé dans une communauté villageoise ou encore surnom d'un enfant ou d'un homme baptisé tardivement ».

Le motif de la lenteur semble se confirmer avec le Larousse et l'ouvrage de Jean-Louis Beaucarnot qui, eux aussi, donnent cette explication.

Les relevés systématiques que j'ai réalisés de la commune de Marcillat-en-Combraille me permettent d'affirmer que Gilberte est l'aînée de sept enfants, tous nés à Marcillat-en-Combraille :

- **Gilberte TARDIVAT** (1793-1862).
- **Gilbert TARDIVAT**, né le 22 floréal an 3 (11/05/1795), marié dans sa commune de naissance le 04 février 1822 avec Catherine COLAT et décédé dans la même commune le 22 août 1870 à l'âge de soixante-quinze ans.
- **Antoine TARDIVAT**, né le 14 germinal an 6 (03/04/1798), marié à Marcillat-en-Combraille le 10 février 1836 avec Marie AUCOUTURIER et décédé dans ce même lieu le 16 août 1887 à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

⁴³ Source A.D. Allier - 3Q 5318

⁴⁴ Source A.D. Allier – 3E 3648

- Catherine TARDIVAT, née le 25 floréal an 8 (15/05/1800) et décédée le 28 mars 1813 à près de treize ans.
- Marie TARDIVAT, née le 24 floréal an 10 (14/05/1802), mariée le 20 février 1827 dans sa commune de naissance avec Pierre TARDIVAT qui décède trois semaines après, puis mariée le 27 novembre 1834 à Pionsat avec Jacques ANDRIVON et décédée le 02 décembre 1875 à Pionsat à l'âge de soixante-treize ans.
- Michel TARDIVAT, né le 27 octobre 1806, marié dans sa commune de naissance le 10 février 1836 avec Jeanne AUCOUTURIER et décédé à Terjat le 02 mai 1877 à l'âge de soixante-dix ans.
- Anne TARDIVAT, née le 23 mars 1810, mariée à Marcillat avec Jacques LACOUTURE le 26 novembre 1834, puis avec Jean AUCOUTURIER le 10 février 1836, et décédée le 24 janvier 1896 à Pionsat à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

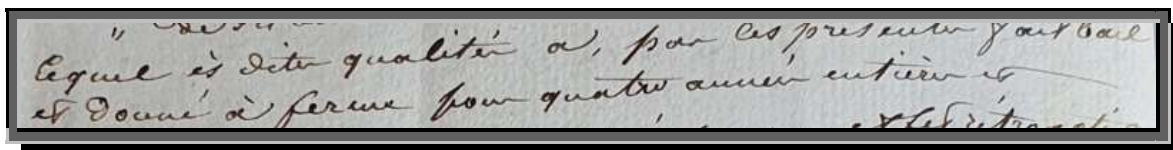
Ainsi, trois frères et sœur TARDIVAT — Antoine, Michel et Anne — épousent le même jour trois frères et sœurs AUCOUTURIER, respectivement Marie, Jeanne et Jean.

À son mariage, Gilberte a près de vingt-cinq ans. Un an et demi plus tard, elle met son premier enfant au monde : Gilbert.

Elle accouche de son deuxième enfant alors qu'elle est âgée de trente ans, puis de son troisième enfant à l'âge de trente-quatre ans.

Après le décès de Gaspard en 1832, Gilberte épouse en secondes noces Jean MOREAU en 1835. À quarante-trois ans, elle donnera naissance à son quatrième et dernier enfant un an plus tard.

Le 10 janvier 1850⁴⁵, Jean MOREAU se rend chez Maître Jean Baptiste Jules LABOUESSE, notaire à La Petite-Marche. Agissant comme maître des droits de son épouse, il donne à ferme une terre (appartenant à Gilberte) pour une durée de quatre ans à Gilbert JOUANNET, son beau-fils, moyennant la somme de 25 francs par an.



" Lequel est ditte qualiter a, par les presens y ait bail et donné à ferme pour quatre années entières

⁴⁵ Source A.D. Allier – 3E 3665

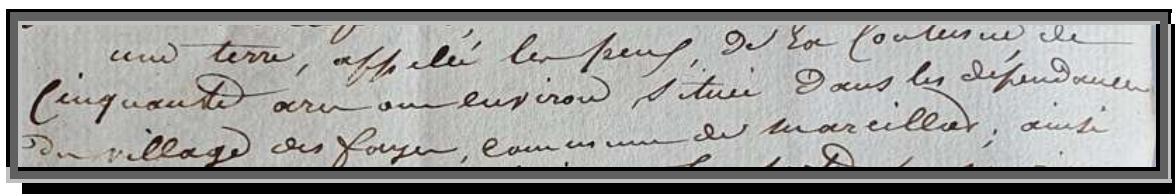


Figure 43 : extrait du bail à ferme entre Jean MOREAU et Gilbert JOUANNET

Transcriptions :

[...] Lequel ès dites qualités a, par les présentes, fait bail et donné à ferme pour quatre années entières [...]

[...] une terre, appelée Le Peux de la Couture, de cinquante ares ou environ, située dans les dépendances du village des Fayes, commune de Marcillat [...]

Après une rapide recherche dans les tables décennales postérieures à 1836 (année de naissance de son dernier enfant), je découvre que Gilberte décède à La Petite-Marche le jeudi [20 février 1862](#) à l'âge de soixante-huit ans. Son décès est déclaré en mairie le même jour par Gilbert JOUANNET, son fils, et par Sébastien PÂQUET, son gendre. Cet acte est assez précis puisqu'il précise les liens de parenté qui unissent Gilberte aux deux témoins de son décès ainsi que les noms de ses défunts parents. Il indique également que Gilberte ne travaille pas, ce qui est assez ordinaire pour une femme à la campagne au XIX^e siècle. Il indique enfin qu'elle est veuve de son second mari.

La déclaration de succession concernant Gilberte, trouvée en date du 24 juillet 1862⁴⁶, m'apprend qu'elle n'a pas réalisé de testament puisqu'il est mentionné qu'elle est décédée « *ab intestat* ». Elle précise par ailleurs que Gilberte ne possède aucun bien immeuble depuis qu'elle les a cédés à ses enfants un an avant son décès.

⁴⁶ Source A.D. Allier - 3Q 5329

2.2.3 Gilbert PÂQUET et Etiennette LAZERAT, grands-parents de Sébastien PÂQUET

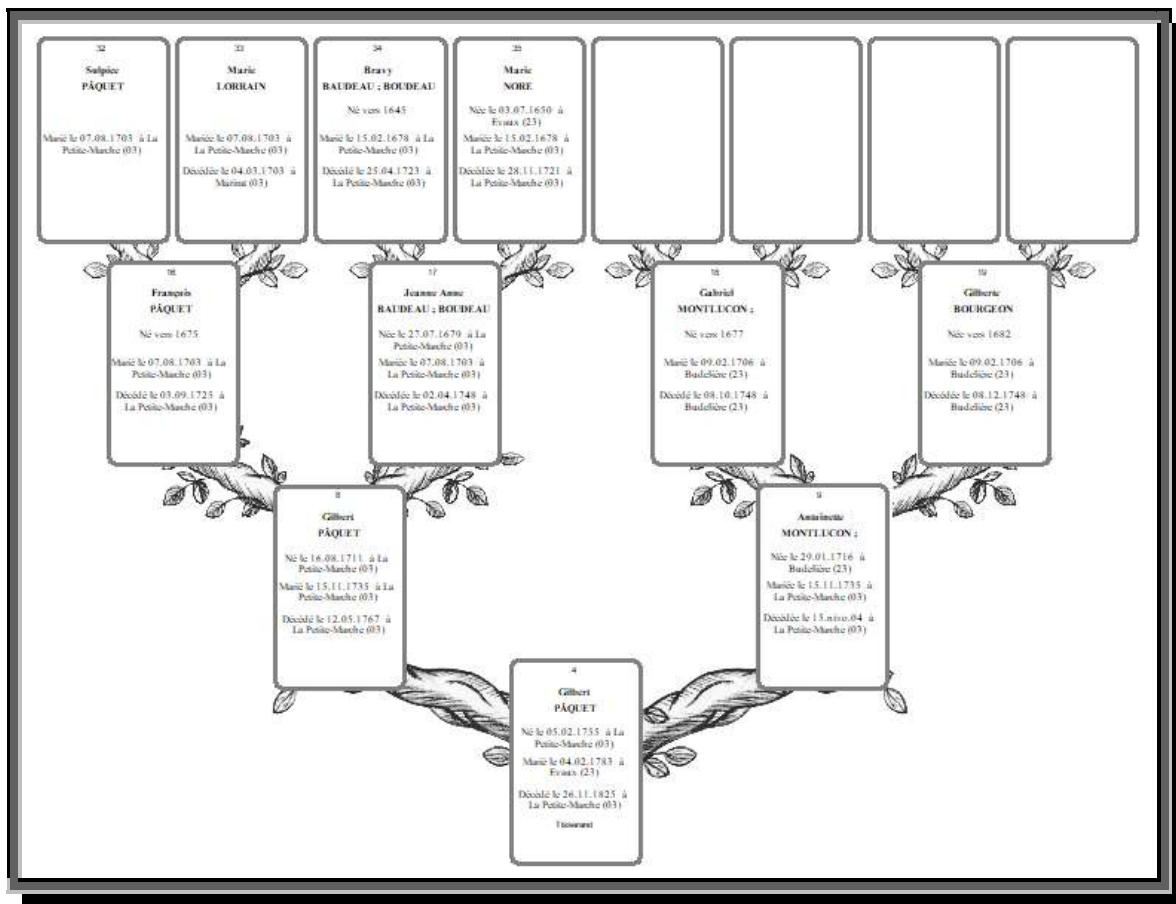


Figure 44 : Arbre d'ascendance de Gilbert PÂQUET généré par Généatique 2012

Sachant que le fils aîné de Gilbert PÂQUET et d'Etiennette LAZERAT naît en février 1784 à La Petite-Marche, je décide de chercher le mariage du couple dans cette commune sur la dizaine d'années qui précèdent. Mais celui-ci n'y est pas inscrit.

J'élargis donc mes recherches pour la période antérieure à 1784 sur un rayon de 20 km autour de La Petite-Marche grâce au moteur de recherche du site *Filae*. Je trouve immédiatement l'acte souhaité à Evaux-les-Bains en date du [04 février 1783](#) qui, après vérification, s'avère être celui que je cherchais.

J'y apprendis que Gilbert PÂQUET est alors âgé d'environ vingt-sept ans, ce qui situe sa naissance vers 1756, et qu'il est originaire de *Lacaud-Chapy* sur la commune de La Petite-Marche. Etiennette, elle, a environ vingt-quatre ans et est donc née vers 1759. Elle est originaire d'Evau. Il ne me reste donc plus qu'à consulter mes relevés et les registres d'Evau pour trouver leurs actes de baptême...

Effectivement, **Gilbert PÂQUET** naît le mercredi [05 février 1755](#) à *Lacaud-Chapy* du mariage de Gilbert PÂQUET, tisserand, et d'Antoinette MONTLUCON. Il est baptisé le même jour, mais son père est absent de la cérémonie du baptême. Il a pour parrain Gilbert GONE et pour marraine Antoinette GUILLIEN dont j'ignore si ce sont ou non des parents. Il porte le prénom de son parrain, qui est également le prénom de son père.

Une recherche dans mes relevés sur la commune de La Petite-Marche me permet d'affirmer qu'il est le septième d'une fratrie comprenant huit enfants, tous nés à La Petite-Marche :

- Gilberte PÂQUET, née le [23 février 1737](#) et décédée le [20 février 1741](#), quelques jours avant ses quatre ans.
- Marien PÂQUET, né le [18 octobre 1739](#) et décédé à La Petite-Marche le [26 août 1769](#) à l'âge de vingt-neuf ans, sans avoir contracté aucun mariage.
- Jean PÂQUET, né le [11 novembre 1742](#), marié à Evaux-les-Bains avec Marie CHATRON le [25 janvier 1780](#) et décédé le [09 frimaire an 10 \(30.11.1801\)](#) à La Petite-Marche peu après son cinquante-neuvième anniversaire.
- Gilberte PÂQUET, née le [06 avril 1745](#), mariée le [28 janvier 1772](#) à Terjat avec Jacques TACHON, puis remariée à La Petite-Marche le [13 février 1787](#) avec Bernard BIGOURET et décédée à Chambonchard le [03 mai 1808](#) à l'âge de soixante-trois ans.
- Hélène PÂQUET, née le [25 juin 1748](#), mariée en 1772 le même jour que sa sœur avec Sébastien TACHON, frère de Jacques, et décédée entre 1787 et 1799.
- Jean PÂQUET, né le [15 novembre 1751](#) et décédé après janvier 1796.
- Gilbert PÂQUET, (1755-1825).
- Jacques PÂQUET, né le [30 septembre 1757](#) et décédé environ deux ans plus tard, le [15 janvier 1760](#).

Lorsque Gilbert vient au monde, sa sœur aînée est déjà décédée et son frère aîné a quinze ans. Par la suite, son plus jeune frère mourra en 1760 alors que Gilbert n'est encore qu'un jeune enfant...

Le 25 janvier 1783, Gilbert PÂQUET et son futur beau-père se rendent chez Maître Antoine MAZERON, notaire à Evaux. Trois actes sont passés : une quittance (c'est-à-dire l'inscription d'une somme versée), une obligation (soit une sorte de « reconnaissance de dette ») et un contrat de mariage. L'inscription de ces actes se trouve aussi bien dans les répertoires de Maître MAZERON (6E 22242) que dans les extraits du contrôle des actes de notaires (2C 28/42). Mais je n'ai pu avoir accès aux transcriptions complètes, faute de temps pour me rendre aux archives départementales de la Creuse...



Figure 45 : Extrait du contrôle des actes des notaires⁴⁷

Transcription :

8. Du vingt cinq janvier 1783, une quittance de trois cent livres, acompte de dot, consenty par Marie Périchon au profit de François Lazeiras. Passé devant Mazon Notaire à Evaux, le 14 dudit. Contenant 1 rôle renvoi
Reçu trois livres.

9. Du vingt cinq janvier 1783, une obligation pour prest de la somme de trois cent livres consenty par François Lazeiras au profit de Gilbert Paquet. Passé devant Mazon Notaire à Evaux le 14 dudit. Contenant 1 rôle renvoi
Reçu trois livres.

Cette somme de 300 livres a fait à la fois l'objet d'une quittance consentie par Marie PERICHON, la mère d'Estiennette, au profit de son mari François LAZERAT et d'une obligation de François LAZERAT au profit de son futur gendre en guise de dot.



Figure 46 : Extrait du contrôle des actes des notaires

Transcription :

[1.] Du vingt cinq janvier 1783, un contrat de mariage de Gilbert Paquet, tixerant demeurant à La Marche, et Estiennette Lazeiras. Le futur avance par sa mère à cent cinquante livres et se constitue la

⁴⁷ Figures 45 et 46 : Source A.D. Creuse – 2C 28/42, vue 169

somme de cent cinquante livres pour les droits à son père ;
la future avance à trois cent livres.

[2. Du] Se donnant mutuellement la jouissance et usufruit
de leurs biens qu'il y aye enfant ou non, prenant renonciation
de la part du futur à la succession de sa mère.

Passé devant Mazon,
Notaire à Evaux, le 14 dudit. Contenant 2 rôles
Reçu neuf livres.

Comme pour le couple précédent, le contrat de mariage étant passé dans le département de la Creuse, je n'ai pas eu à ce jour la possibilité de le consulter...

Après trois publications de bans faites à Evaux et à La Petite-Marche les dimanches 19 et 26 janvier et le dimanche 02 février ainsi que la célébration de leurs fiançailles le jour de la troisième publication, Gilbert PÂQUET se marie le mardi [04 février 1783](#) à Evaux-les-Bains avec Etiennette LAZAIRAS. Elle est la fille de François LAZAIRAS, tisserand à Evaux-les-Bains, et de Marie PERICHON. Gilbert est alors âgé de vingt-huit ans (il les aura le lendemain de son mariage) et son épouse a vingt-quatre ans.

Grâce aux indications fournies dans son acte de mariage, je trouve rapidement l'acte de baptême d'Etiennette en date du [16 mars 1758](#) à Evaux-les-Bains. Elle a pour parrain Marien LAZERAT, son oncle paternel, et pour marraine Etienne TORRENT dont je ne sais qui elle est.

L'orthographe du patronyme diffère d'un acte à l'autre. Son nom qui était orthographié LAZAIRAS dans son acte de mariage est LAZERAT dans son acte de baptême.

Notes anthroponymiques :

Ce patronyme aux multiples formes serait un surnom de lieu et désignerait une personne originaire d'Azérat selon le [Larousse](#). Deux communes en France se nomment ainsi : l'une en Dordogne, l'autre en Haute-Loire. L'une et l'autre étant assez éloignées du pays des Combrailles, j'ignore — pour le moment — laquelle a pu donner son nom à mes ancêtres !

Peut-être également que ce patronyme est tout simplement une déformation du prénom Lazare...

En parcourant les registres paroissiaux d'Evaux sur les années qui précèdent la naissance d'Etiennette, je trouve rapidement le mariage de ses parents le [05 février 1754](#). Je peux donc affirmer qu'elle est la troisième des six enfants mis au monde par ses parents à Evaux-les-Bains :

- Marie DE LASERAS, née le 26 février 1756.
- Françoise LAIZER, née le 15 mars 1757.
- Etiennette LAZERAS (1758-1822).
- Marie Madeleine LAZERAT, née le 20 mars 1760, mariée à Evaux avec Bernard VALANCHON le 10 pluviôse an 8 (30/01/1800) et décédée le 01 mars 1825 à Evaux-les-Bains à près de soixante-cinq ans.
- Annet LAZERAT, né le 05 janvier 1762, marié à Gabrielle BONNEAU (d'après son acte de décès, mais je ne suis pas parvenue à trouver son acte de mariage) et décédé le 21 décembre 1818 à Evaux-les-Bains à près de cinquante-sept ans.
- André LAZERAT, né le 06 janvier 1766, quatre ans et un jour après son frère Annet.

N'ayant pas trouvé d'autre acte de baptême sur cette paroisse et sachant que c'est là que François LAZAIRAS et Marie PERICHON décèdent, je peux aisément supposer que le couple n'a pas d'autre enfant. Une recherche via le site *Filae* me conforte d'ailleurs dans cette idée...

Tout au long de sa vie, elle sera successivement prénommée Antoinette, Estiennette, ou encore Etienne :

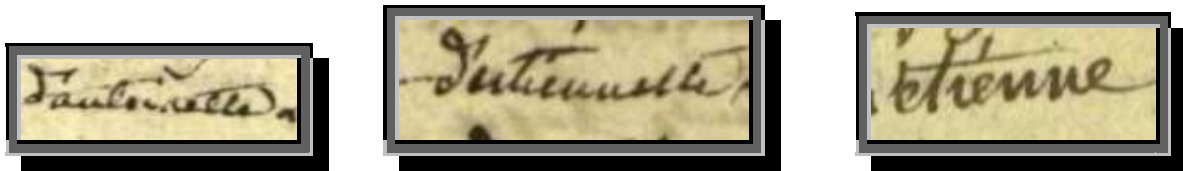


Figure 47 : Antoinette en 1787, Estiennette en 1784, Etienne en 1797

Transcriptions :

D'Antoinette

d'Estiennette

Etienne

Ensemble, Gilbert et Etiennette ont huit enfants comme nous l'avons vu dans le paragraphe 2.2.1. Pour la naissance de ses cinq premiers enfants, Gilbert est absent lors du baptême.

A la naissance de son premier enfant, Etiennette a vingt-cinq ans. Elle met ensuite un enfant au monde en moyenne tous les deux ans, jusqu'à l'âge de trente-neuf ans.

Les actes de naissance des enfants d'Antoinette et Gilbert me permettent d'affirmer que celui-ci n'exerce pas le métier de tisserand tout au long de sa vie. Il semble être tisserand jusqu'en 1791 même s'il est dit maçon lors de la naissance de son fils Marien en 1785 puis il est dit cultivateur à partir de 1819. Son fils Annet et lui semblent donc être devenus cultivateurs au même moment, mais je n'ai pas réussi à m'expliquer ce

changement d'activité professionnelle. En effet, aucun héritage de terres n'intervient dans ces années-là...

Dans les dernières années de sa vie, Gilbert se rend souvent chez Maître LABOUESSE, notaire à La Petite-Marche, afin d'officialiser divers prêts d'argent, remboursement des sommes prêtées ou ventes de terres.

C'est le cas par exemple le 23 janvier 1825 où il recouvre les 330 Francs versés quinze mois auparavant à Claude MICHON, un habitant de La Petite-Marche, ou encore le 1^{er} mai 1825 où il vend une de ses terres à Jean DECOUT, un autre Marchois.

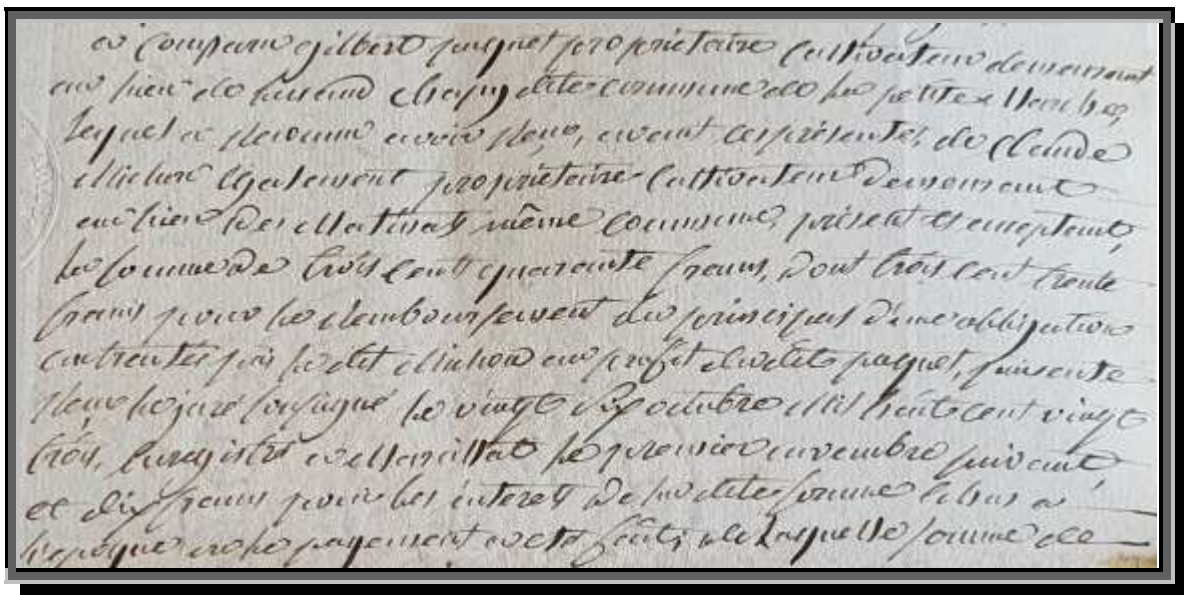


Figure 48 : Extrait d'une obligation entre Gilbert PÂQUET et Claude MICHON⁴⁸

Transcription :

[...] a comparu Gilbert Paquet, propriétaire cultivateur demeurant au lieu de Lacaud Chapy, dite commune de La Petite Marche, lequel a reconnu avoir reçue avant les présentes, de Claude Michon, également propriétaire cultivateur demeurant au lieu des Matinats, même commune, présent et acceptant la somme de trois cens quarante francs dont trois cent trente francs pour le remboursement du principal d'une obligation contractés par ledit Michon au profit dudit Paquet, présente reçue le juré soussigné le vingt six octobre mil huit cent vingt trois, enregistré à Marcillat le premier novembre suivant et dix francs pour les intérêts de ladite somme échus à l'époque où le payement a été fait [...]

⁴⁸ Figures 49 et 50 : Source A.D. Allier - 3E 3641

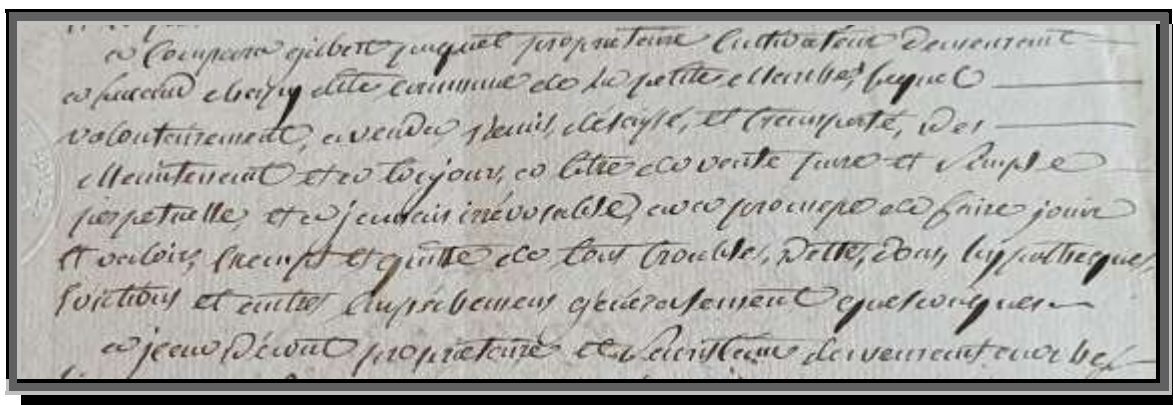


Figure 49 : Extrait d'un acte de vente entre Gilbert PÂQUET et Jean DECOUT

Transcription :

[...] a comparu Gilbert Paquet, propriétaire cultivateur demeurant à Lacaud Chapy dite commune de La Petite Marche, lequel volontairement, a vendu, remis, délaissé et transporté, dès maintenant et à toujours, à titre de vente pure et simple perpétuelle, et à jamais irrévocable, avec promesse de faire jouir et valoir, exempt et quitte de tous troubles, dettes, dons, hypothèques évictions et autres empêchemens généralement quelconques à Jean Décout, propriétaire et sacristain [...]

Les tables décennales de la commune de La Petite-Marche indiquent que Gilbert y décède le samedi [26 novembre 1825](#) à l'âge de soixante-dix ans. Son décès est déclaré le lendemain en mairie par son fils Annet PÂQUET et par son cousin Marien GUILHEN.

Cet acte indique que Gilbert est veuf. En effet, son épouse est décédée trois ans plus tôt, le vendredi [27 septembre 1822](#) à La Petite-Marche, âgée de soixante-quatre ans.

Une déclaration de succession est passée en date du 23 avril 1826⁴⁹ par Annet PÂQUET, son fils, au nom des quatre enfants encore vivants de Gilbert : Annet, Marie, Gilberte et Anne. D'après cette déclaration, Gilbert possédait, à son décès, sa maison d'habitation et une demi-douzaine de terres localisées à La Petite-Marche et à Mazirat.

⁴⁹ Source A.D. Allier - 3Q 5315

2.2.4 Quatrième génération : Gilbert PÂQUET et Antoinette MONTLUCON

Ayant trouvé que la sœur aînée de Gilbert PÂQUET (le grand-père de Sébastien) est née en février 1737 à La Petite-Marche, je consulte mes relevés sur la décennie 1730-1739 afin de trouver le mariage de ses parents : Gilbert PÂQUET et Antoinette MONTLUCON.

Cette fois-ci, ma recherche aboutit rapidement puisque le couple s'est bel et bien marié à La Petite-Marche le [15 novembre 1735](#).

En revanche, cet acte de mariage n'est pas aussi riche en informations que ceux des couples présentés plus haut...

Il donne en effet le nom des parents des futurs époux (François PÂQUET et Jeanne BOUDEAU / Gabriel MONLUCON et Gilberte BOURGEON) et précise que le père de Gilbert est décédé, mais il ne mentionne pas l'âge de des jeunes mariés. Toutefois, l'indication de leur paroisse d'origine — La Petite-Marche pour Gilbert et Sainte-Radegonde pour Antoinette — peut s'avérer précieuse pour la suite des recherches...

N'ayant pas d'indication d'âge dans leur acte de mariage, je décide de commencer par chercher les décès des époux afin d'avoir une idée de leur année de naissance. Sachant que les enfants de Gilbert et Antoinette sont tous nés à La Petite-Marche, il y a une forte probabilité pour que le couple y soit décédé, Gilbert avant février 1783 et Antoinette après cette date si j'en crois l'acte de mariage de leur fils Gilbert...

Concernant Gilbert, je trouve dans mes relevés un acte en date du [13 mai 1767](#). Aucune indication n'est donnée concernant son épouse ou ses enfants, mais deux pistes me permettent néanmoins de « valider » cet acte de sépulture et d'orienter mes recherches quant à son acte de baptême :

- Les témoins : Pierre TURCAT est cité comme étant son beau-frère et Marien TURCAT comme son neveu. Ces informations s'avèrent exactes : Pierre TURCAT est le mari de sa sœur Gilberte et Marien est leur fils.
- L'âge : cet individu a soixante ans environ à son décès, ce qui situe sa naissance vers 1707.

Je peux donc parcourir une fois de plus mes relevés pour voir si une naissance peut correspondre.

Je trouve effectivement la naissance d'un Gilbert PÂQUET, fils de François et de Jeanne BAUDEAU, en date du [16 août 1711](#). Par ailleurs, il est le seul porteur de ces nom et prénom entre 1690 et 1719 ; c'est donc probablement celui que je cherchais. La consultation de son acte de baptême m'indique qu'il est baptisé le jour-même de sa naissance et qu'il a pour parrain Gilbert NORE, son oncle maternel, et pour marraine Anthoinette BAUDEAU, sa tante maternelle.

Je cherche de la même façon ses frères et sœurs et découvre rapidement qu'il est le cinquième d'une fratrie de huit enfants, tous nés à La Petite-Marche.

Avant lui sont venus au monde :

- Bravy PÂQUET, né le [19 décembre 1704](#) et décédé vingt et un mois plus tard, le [26 septembre 1706](#), onze jours seulement après la naissance de sa sœur cadette.
- Jeanne PÂQUET, née le [14 septembre 1706](#) et décédée dix-neuf mois plus tard, le [23 avril 1708](#), deux jours après la naissance de son frère cadet.
- Blaise PÂQUET, né le [21 avril 1708](#) et décédé cinq jours plus tard.
- Gilberte PÂQUET, née le [25 mars 1709](#), mariée le [25 novembre 1727](#) à La Petite-Marche avec Pierre TURCAT et décédée le [23 juillet 1747](#) à La Petite-Marche à l'âge de trente-huit ans.

La mortalité infantile est importante dans cette fratrie et seule Gilberte est encore vivante lorsque Gilbert voit le jour en 1711...

Après lui naîtront trois autres enfants :

- Blaise PÂQUET, né le [05 septembre 1714](#).
- Marie PÂQUET, née le [13 octobre 1715](#) et mariée le même jour que son frère aîné Gilbert avec Paquet MONTLUCON, le frère d'Antoinette.
- Gilbert PÂQUET, né le [10 avril 1722](#).

Je suis surprise de constater l'absence de naissance sur une durée de plus de six ans, entre 1715 et 1722, alors que les autres naissances sont espacées tout au plus de trois ans. Je lance donc une recherche sur le site *Filae* et je découvre ainsi un neuvième enfant, Julien né le [23 octobre 1717](#) sur la paroisse de Mazirat. Après vérification, il s'agit bien d'un fils de François et Jeanne, baptisé à Mazirat en l'absence du curé de La Petite-Marche. Ceci n'a rien de très étonnant dans la mesure où *Lacaud-Chapy*, hameau de La Petite-Marche, est géographiquement très proche de Mazirat.

Après trois publications de bans et des fiançailles, Gilbert épouse Antoinette MONTLUCON le mardi [15 novembre 1735](#) dans la paroisse d'origine de Gilbert.

Notes anthroponymiques :

Le patronyme Montluçon fait référence de manière évidente à la ville du même nom. Là encore, plusieurs variantes orthographiques coexistent (Monluçon, Molusson), mais les Montluçonnais eux-mêmes prononcent encore aujourd'hui « Molusson », ce qui explique ces variantes.

Selon Jean-Louis Beaucarnot, ce type de patronyme signifierait que son porteur, à l'origine, aurait migré depuis cette ville vers une autre commune. Il aurait alors été dénommé par le lieu d'où il venait. Contrairement au cas précédent (Lazérat), les distances sont très faibles et tout porte à croire que c'est bien la ville de Montluçon qui est à l'origine de ce nom de famille.

Antoinette est la fille de Gabriel MONTLUÇON et de Gilberte BOURGEON, comme l'indique son acte de mariage. Elle est originaire de la paroisse de Sainte-Radegonde dans le département de la Creuse. Mais là encore, n'ayant pas d'indication quant à son âge au moment de son mariage, je décide de chercher en premier lieu son acte de décès, postérieur à 1783.

Je trouve cet acte en date du [16 nivôse an 4 \(06/01/1796\)](#) sur la commune de La Petite-Marche. Le décès est déclaré par Jean et Gilbert PÂQUET, deux de ses enfants. J'y apprends qu'Antoinette est décédée la veille alors qu'elle était âgée de quatre-vingt-deux ans. Cette précision place sa naissance vers 1714, ce qui me permettra sûrement de trouver son acte de baptême.

Après une recherche dans les registres de la paroisse de Sainte-Radegonde d'où elle semble être originaire d'après son acte de mariage, j'ai la chance de trouver son acte de baptême en date du [29 janvier 1716](#) et ce, bien que les registres de cette paroisse soient très lacunaires.

Antoinette y est prénommée Anthonia et sa mère est nommée Gilberte BOUJON et non BOURGEON comme dans l'acte de mariage d'Antoinette. Ses parrain et marraine semblent être des parents du côté maternel puisqu'ils se nomment respectivement Jean et Anthonia BOUJON.

Afin d'identifier ses frères et sœurs, je consulte les registres paroissiaux de Sainte-Radegonde où je trouve le mariage de ses parents en date du [09 février 1706](#).

Antoinette est au moins le troisième enfant à venir au monde. Avant elle, il y a tout d'abord eu Gilbert le [1^{er} janvier 1709](#) et Pascal (ou Paquet) le [14 septembre 1713](#), tous deux baptisés à Sainte-Radegonde. Le site internet *Filae* m'apprend qu'après elle naîtront un autre enfant prénommé Gilbert le [1^{er} octobre 1722](#) à Mazirat, et Jean le [05](#)

[octobre 1726](#) à Sainte-Radegonde. Peut-être d'autres enfants sont-ils nés du mariage de Gabriel MONTLUCON et de Gilberte BOURGEON, mais les naissances ayant lieu dans différentes paroisses dont les registres ne sont pas tous disponibles, je ne puis l'affirmer...

À leur mariage, Gilbert a donc vingt-quatre ans tandis que son épouse n'en a que dix-neuf. Antoinette met son premier enfant au monde en 1737 alors qu'elle est à peine majeure. Son dernier enfant voit le jour vingt ans plus tard, en 1757 alors qu'elle est âgée de quarante et un ans.

D'après les actes de baptême et de sépulture de ses enfants, Gilbert exerce le métier de tisserand une grande partie de sa vie. Mais il est également qualifié de laboureur en juin 1748 et novembre 1751 ainsi que dans les derniers mois de son existence.

Gilbert meurt le mardi [12 mai 1767](#), non pas à soixante ans mais à cinquante-cinq ans ; Antoinette lui survit pendant près de vingt-cinq années et meurt le [quinze nivôse an 4 \(05 janvier 1796\)](#) à près de quatre-vingts ans.

2.2.5 Cinquième génération : François PÂQUET et Jeanne BAUDEAU

Suivant le même principe que pour les couples précédents, je consulte mes relevés de la commune de La Petite-Marche.

Bravy, le frère aîné de Gilbert, étant venu au monde en décembre 1704, il est fort probable que ses parents se soient mariés peu de temps avant à La Petite-Marche. En effet, je découvre rapidement un mariage le [07 août 1703](#) entre François PÂQUET et Anne BAUDEAU. Certes, le prénom de l'épouse est Anne au lieu de Jeanne, mais ces deux prénoms sont phonétiquement proches et il n'est pas rare qu'au fil des registres l'un et l'autre soient assimilés.

D'ailleurs, dans les actes de baptême de ses enfants, la mère sera prénommée Anne pour les naissances de Bravy et de Jeanne en 1704 et 1706, puis Jeanne pour tous les autres enfants. Il ne fait donc guère de doute quant au fait que l'acte de mariage trouvé est bien celui qui était recherché.

Cet acte de mariage ne communique pas les âges des futurs époux, mais il mentionne tout de même l'identité de leurs parents, ce qui me permettra de poursuivre mes recherches. On y apprend que François est tisserand, qu'il est le fils de défunt Sulpice PÂQUET et de Marie LORRAIN et qu'il est originaire de Mazirat ; Anne est la fille de

Bravy BAUDEAU et de Marie NORE, toujours vivants, et elle est originaire de La Petite-Marche.

Outre le père de la future, les témoins de cette union sont un certain PÂQUET non prénommé et Jean LORRAIN, respectivement frère et oncle de l'époux ; Blaise BERNARD et Mathieu LICONNET, respectivement maris de Mathieue et de Thomase CHAPY, les sœurs utérines de la future épouse.

Néanmoins, je procède comme je l'ai fait pour le couple PÂQUET / MONTLUCON, à savoir rechercher tout d'abord leurs actes de sépulture, probablement inscrits dans la paroisse de La Petite-Marche. Ces actes me donneront peut-être une indication de leur âge grâce auquel je pourrai alors estimer leur année de naissance...

Je sais, grâce à l'acte de mariage de leur fils Gilbert, que François PÂQUET est décédé avant novembre 1735 et Anne (ou Jeanne) BAUDEAU après cette date. Cela me permet d'orienter mes recherches dans les relevés que j'ai effectués des registres de La Petite-Marche.

Concernant François, je ne trouve qu'un acte dans la période 1704-1735 qui puisse correspondre daté du [04 septembre 1725](#). Cependant, cet acte ne fait mention ni de son épouse ni de ses enfants. Il indique en revanche parmi les témoins un dénommé Blaise BERNARD présenté comme étant son beau-frère. C'est là un indice pour « valider » cet acte : en effet, ce même individu a déjà été témoin de son mariage et il est bien son beau-frère. J'y apprends par ailleurs que François est tisserand à *Lacaud-Chapy* et qu'il était âgé de cinquante ans, ce qui place sa naissance vers 1675.

Grâce à cette précieuse information, je peux d'ailleurs d'ores et déjà chercher l'acte de baptême de François, probablement né à Mazirat puisqu'il est dit dans son acte de mariage qu'il est « paroissien de Mazirat ».

Mais mes recherches restent infructueuses : je n'ai trouvé aucun porteur du patronyme « PÂQUET » dans les registres consultés entre 1660 et 1689 à Mazirat. Il me faut donc faire des recherches dans les paroisses environnantes...

Je ne le trouve (aux mêmes dates) ni à La Petite-Marche, ni à Marcillat-en-Combraille, ni à Sainte-Thérence, ni à Evaux malgré une quinzaine de porteurs du patronyme PÂQUET ; mais il me faudrait pouvoir le chercher dans bien d'autres paroisses encore...

D'après les actes de naissance de ses nombreux enfants, François exerce la profession de tisserand à *Lacaud-Chapy* tout au long de sa vie, ce qui correspond avec l'acte de décès trouvé...

Concernant Jeanne — ou Anne puisqu'elle peut être nommée ainsi — je trouve :

- Anne BAUDEAU, décédée en 1747
- Jeanne BAUDEAU, décédée en 1748

Après vérification des actes correspondants, celui de Jeanne ne fait aucun doute puisqu'il y est précisé qu'elle est « veuve de François PÂQUET ». Jeanne est décédée le [02 avril 1748](#) et elle est âgée « d'entours quatre-vingts ans ». Sa naissance serait donc située vers 1668. Par ailleurs, la mention du témoin Pierre TURCAT, désigné comme étant son gendre, vient encore prouver que l'acte de décès de Gilbert PÂQUET (vu dans le paragraphe 2.2.4) est avéré.

Aucune Anne ou Jeanne BAUDEAU n'étant venue au monde entre 1660 et 1670, j'élargis mes recherches sur les deux décennies précédente et suivante. Entre 1650 et 1660, aucun porteur du patronyme BAUDEAU n'est né à La Petite-Marche ; en revanche, une Jeanne BAUDEAU y est née en 1679. Cela représente onze années d'écart avec l'année supposée, mais il s'agit bien du bon acte comme l'atteste la mention de ses parents. Elle est finalement décédée à l'âge de soixante-sept ans et non de quatre-vingts !

Jeanne BAUDEAU est donc née le [27 juillet 1679](#) de l'union de Bravy BAUDEAU et de Marie NORE, mariés un an plus tôt. Elle est baptisée le lendemain et a pour parrain et marraine Antoine MICHON et Jeanne GUILHEN dont j'ignore qui ils sont.

D'après mes relevés, elle est l'aînée de six enfants, tous nés à La Petite-Marche :

- **Jeanne BAUDEAU** (1679-1748).
- Jeanne BAUDEAU, née le [10 avril 1682](#) et mariée le [19 février 1705](#) avec Gilbert NORE à La Petite-Marche.
- Guillaume BAUDEAU, né le [29 juillet 1686](#) et décédé le [11 octobre](#) de la même année.
- Michelle BAUDEAU, née le [28 février 1688](#).
- Gilberte BAUDEAU, née le [26 février 1691](#) et décédée le [24 octobre 1691](#) à près de huit mois.
- Antoinette BAUDEAU, née le [12 avril 1697](#) et mariée dans sa commune de naissance le [13 septembre 1719](#) avec Antoine TRIPIER.

Malgré les six années qui séparent les naissances de Gilberte et de sa sœur cadette, je n'ai pas trouvé d'autre naissance ni d'enfant mort-né dans cet intervalle.

À noter par ailleurs que le seul garçon de la fratrie n'aura pas vécu plus de quelques semaines...

2.2.6 Sixième génération : Bravy BAUDEAU et Marie NORE

Notes anthroponymiques :

D'après le [Dictionnaire étymologique des Noms de Famille et des Prénoms de France \(1987\)](#), « Nore » viendrait de « Lanore » qui signifie « la bru ». Il s'agirait donc cette fois-ci d'un surnom lié à une relation familiale. C'est ce que confirme Pierre-Gabriel Gonzalez dans [son ouvrage](#) où il précise que ce nom est assez répandu dans la région auvergnate : plus de 250 foyers...

N'ayant pu obtenir suffisamment d'informations sur les origines de François PÂQUET, et désirant poursuivre mes recherches sur la commune de La Petite-Marche, c'est avec la branche maternelle de Gilbert PÂQUET que je poursuis...

Procédant comme je l'ai fait précédemment, je recherche le mariage de Bravy BAUDEAU et Marie NORE dans mes relevés de La Petite-Marche. Je trouve rapidement l'acte recherché en date du [15 février 1678](#).

Même si, là encore, l'âge des époux n'est pas indiqué, cet acte fait mention de l'identité des parents de Bravy — Bernard BAUDEAU, décédé, et Marguerite MEAUME — ainsi que de sa paroisse d'origine, Mazirat. Il indique également que Marie NORE est veuve de Jean CHAPY, ce qui me permettra peut-être de poursuivre mes recherches...

Je décide de commencer par la recherche de cette première union dans mes relevés : Marie NORE a épousé Jean CHAPY le [09 février 1671](#) à La Petite-Marche. Cet acte m'apprend l'identité des parents de Marie : elle est la fille de Gilbert NORE et de défunte Catherine NOUEN et elle est originaire de la paroisse d'Evaux.

Je poursuis avec la recherche des actes de sépultures de Bravy et de Marie, sachant que tous deux sont décédés après 1703, probablement à La Petite-Marche.

Je trouve :

- pour Marie NORE, un acte de sépulture en 1721,
- pour Bravy BAUDEAU, un acte de sépulture en 1723.

L'acte de sépulture de Marie, en date du [28 novembre 1721](#), ne fait aucun doute puisqu'elle y est désignée comme la femme de Bravy BAUDEAU, toujours vivant. Cet acte précise en outre qu'elle était âgée d'environ soixante-dix ans, ce qui situe sa naissance vers 1651.

L'acte de sépulture de Bravy en date du [25 avril 1723](#) est plus incertain dans la mesure où le nom de sa défunte épouse n'y est pas mentionné. Néanmoins, certaines informations permettent de considérer cet acte comme étant très probablement le bon :

- l'individu décédé était tisserand à Lacaud-Chapy,
- les témoins de son décès sont François PASQUET, son gendre, et Blaise BERNARD, déjà témoin du décès de Marie. Ce dernier s'avère être le mari de la fille aînée de Marie BAUDEAU ; il est donc également son gendre.

Cet acte indique en outre que Bravy était âgé de quatre-vingts ans, ce qui situe sa naissance vers 1643.

Il ne me reste donc « plus qu'à » parcourir les registres de Mazirat et d'Évaux-les-Bains pour tenter d'y trouver les actes de baptême de Bravy et de Marie...

Les registres des baptêmes sont lacunaires à Mazirat entre 1643 et 1663. Il ne m'est donc pas possible de retrouver l'acte de baptême de Bravy ou de ses frères et sœurs. En revanche, même si les registres de mariages sont également partiellement lacunaires sur cette commune je parviens à trouver le mariage de ses parents le [27 août 1645](#). Par contre, aucune mention n'étant faite des parents des époux, cette union ne me permettra pas de poursuivre mes recherches sur cette branche en ayant des bases solides...

Concernant Marie NORE, je consulte les registres de baptême de la paroisse d'Évaux. Ceux-ci sont plus complets et je trouve le baptême de Marie en date du dimanche [03 juillet 1650](#). Dans cet acte, le patronyme de sa mère semble être NOUHIN et non NOUEN.

En consultant les registres en amont, je trouve également les actes de baptême de deux de ses frères, nés avant elle :

- Pierre NORE, né le [08 novembre 1643](#).
- Blaise NORE, né le [14 mai 1645](#).

N'ayant pas découvert d'autre acte de baptême antérieur à 1643, je suppose que les parents de Marie, Gilbert NORE et Catherine NOUEN, se sont mariés peu avant 1643. De la même façon, je n'ai découvert aucun acte de baptême de frères et sœurs à Évaux après 1650.

Nous l'avons vu au paragraphe 2.2.5, Bravy BAUDEAU et Marie NORE donnent naissance à six enfants qui naissent tous à La Petite-Marche. Avant cela, Marie avait déjà eu de son premier mariage trois enfants, eux aussi nés à La Petite-Marche :

- Mathieu CHAPY, née le [22 octobre 1672](#), mariée le [04 septembre 1691](#) avec Blaise BERNARD et décédée le [10 juillet 1706](#) à l'âge de trente-trois ans, le tout à La Petite-Marche.

- Thomase CHAPY, née le 16 avril 1675 et mariée le 02 août 1696 avec Mathieu LICONNET à La Petite-Marche.
- Françoise CHAPY, jumelle de la précédente, décédée le 03 mai 1675, soit quelques jours après sa naissance.

Marie a donc vingt ans à son premier mariage et vingt-sept ans à son second. Elle a vingt-deux ans à la naissance de son premier enfant et quarante-six ans à la naissance de son neuvième et dernier enfant.

2.2.7 Septième génération : Gilbert NORE et Catherine NOUEN

Notes anthroponymiques :

Le patronyme Nouen ou Nouhen est peu répandu car il serait le toponyme d'une localité de la Creuse : Nouhant. On peut donc imaginer qu'à l'origine, les porteurs du nom résidaient dans ce secteur, peu éloigné du pays des Combrailles.

Si le registre des actes de baptême existe à Evaux-les-Bains pour la période 1639-1670, il n'en est pas de même pour les actes de mariage qui ne débutent qu'en 1644. Or le mariage de Gilbert NORE et Catherine NOUEN a très certainement eu lieu avant novembre 1643...

Mais peut-être se sont-ils mariés sur une autre paroisse ? Je décide donc d'effectuer une recherche dans les communes environnantes au moyen du moteur de recherche du site *Filae*.

Je n'ai pas obtenu de date et de lieu de mariage mais, par chance, je découvre qu'un contrat de mariage a été passé entre Gilbert NORE et Catherine NOUHEN le 27 septembre 1642 à La Petite-Marche. Je n'ai pas réussi à consulter ce contrat de mariage en me rendant aux archives départementales ; toutefois, une demande au C.G.H.B. (Cercle Généalogique et Héraldique du Bourbonnais) qui a recensé ce contrat m'a permis d'obtenir une copie de cet acte.

Bien que l'impression ne soit pas de très bonne qualité, j'y apprend que Gilbert est le fils de Jacques NORE et de Jacquette POTON et qu'il est originaire du « village » de *Baillier-le-Franc* sur la paroisse d'Evaux, tandis que Catherine est la fille de Jean NOUHEN et d'une certaine Gilberte dont je ne parviens pas à déchiffrer le nom patronymique, tous deux décédés, et qu'elle est originaire de Château-sur-Cher.

N'ayant pu obtenir aucune information sur la vie de l'un et l'autre, je décide de rechercher leurs actes de sépulture qui m'apporteront peut-être des informations utiles.

L'acte de mariage de Marie NORE en 1671 indique que son père Gilbert est toujours vivant tandis que sa mère Catherine est décédée. En consultant les tables de la commune d'Évaux, je constate que deux individus répondant au nom de Gilbert NORE sont décédés en 1679 et en 1692.

Le premier, décédé le [22 février 1679](#), était âgé d'environ cinquante ans. Ses parents sont nommés : Marien NORE et Louise PRADHER, ainsi que sa paroisse d'origine : *Baillier-le-Franc*, c'est-à-dire Évaux. Les parents cités ne correspondent pas à ceux mentionnés dans son contrat de mariage ; il me faut donc écarter cette piste.

Le second, décédé le [28 juin 1692](#), était âgé de quatre-vingts ans. Deux de ses filles étaient semble-t-il présentes à son enterrement, mais elles ne sont pas nommées... Son âge à son décès placerait sa naissance vers 1612, ce qui est cohérent avec une union en 1642, soit à trente ans.

En ce qui concerne l'acte de sépulture de Catherine NOUON, je le découvre en parcourant les registres paroissiaux d'Évaux postérieurs à juillet 1650, date de naissance de sa fille Marie. Catherine NOUHENT est décédée le [03 novembre 1650](#), mais aucune autre information telle que son âge ou le nom de ses parents ne figure sur cet acte...

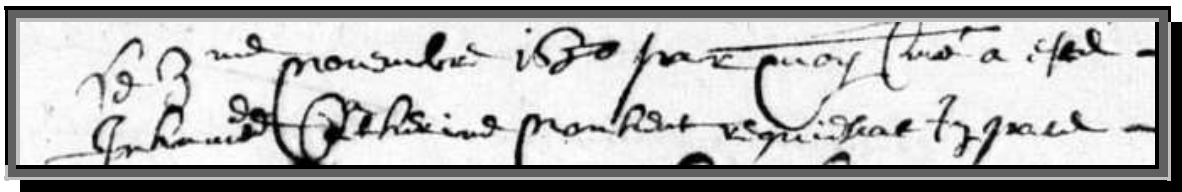


Figure 50 : Acte de sépulture de Catherine NOUHENT

Transcription :

*Le 3^{ème} novembre 1650 par moy curé a esté
inhumée Catherine Nouhent. Requiescet in pace.*

On peut aisément imaginer que Gilbert NORE s'est rapidement remarié puisqu'il a à sa charge trois enfants en bas âge dont Marie qui n'a que quatre mois...

Je découvre une union en date du [26 octobre 1655](#) à Évaux entre un certain Gilbert NORE et Jeanne BAUDEAU (homonymes du couple vu au paragraphe 2.2.5), mais je ne puis affirmer qu'il s'agit du même individu. En effet, ce mariage a lieu cinq années après le décès de Catherine, ce qui me semble long ; par ailleurs, il n'est nulle part fait mention de sa première épouse ou du fait qu'il soit veuf dans cet acte de mariage. En revanche, il est fait mention de la paroisse de *Baillier-le-Franc*...

Je n'ai absolument rien pu trouver, lors de mes recherches, sur le couple Jacques NORE / Jacquette POTON. Ainsi s'arrêtent, pour le moment, mes recherches sur l'ascendance de mon couple de départ...

2.3 Descendance du couple

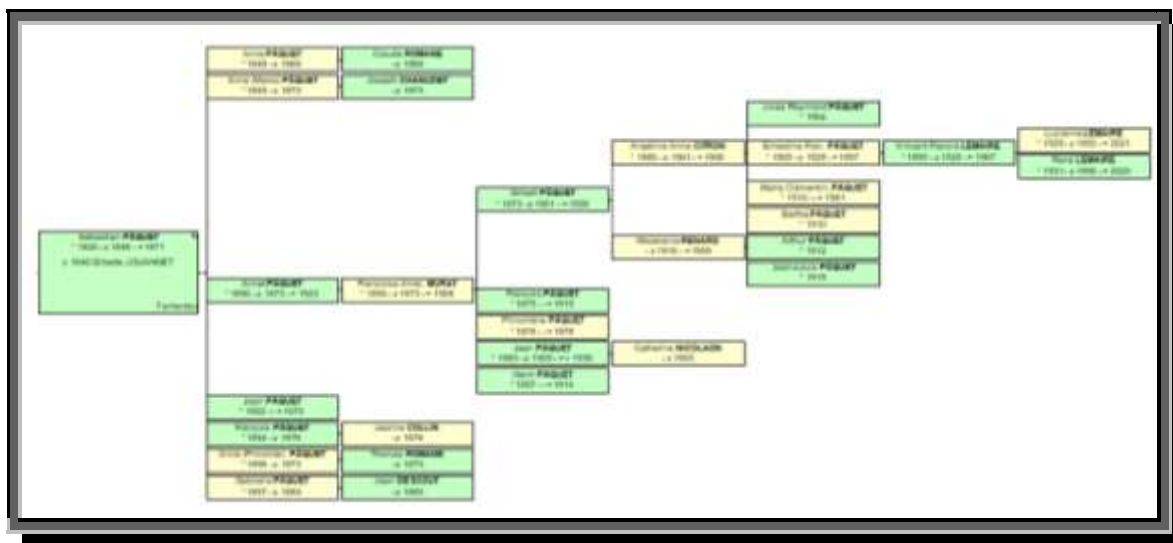


Figure 51 : Descendance du couple PÂQUET-JOUANNET généré par Généatique 2012

2.3.1 Annet PÂQUET, fils de Sébastien PÂQUET et Gilberte JOUANNET

Parmi les sept enfants de Sébastien PÂQUET et Anne JOUANNET, je choisis de me pencher sur Annet, le premier garçon de la fratrie à venir au monde, non pas parce que c'est un garçon mais parce que c'est lui qui aura pour descendance mon arrière-grand-mère et mon grand-père.

Annet PÂQUET voit le jour à La Petite-Marche le mercredi [18 septembre 1850](#) et sa naissance est déclarée le jour-même en mairie par son père en présence d'Annet PÂQUET, son grand-père paternel, et de Pierre GRAULIERE, un voisin.

Annet étant le premier garçon, le choix du prénom est classiquement celui de son grand-père paternel. Même s'il est le premier fils de Sébastien et Gilberte, il a déjà deux sœurs aînées : Anne qui a deux ans et demi et Marie qui a quatorze mois. Les trois enfants sont donc très rapprochés du point de vue de l'âge.

Annet naît dans le hameau de *Lacaud-Chapy* où il passera toute son enfance comme le prouvent les [recensements de population](#) de la commune de La Petite-Marche.

Etant né en 1850, Annet appartient à la classe de recrutement de 1870 et devrait à ce titre figurer dans les tables du contingent de cette année-là. Mais ce n'est pas le cas... Même en feuilletant une à une les pages du registre de la liste contingent pour l'année 1870⁵⁰ et les tables des années 1867 à 1875, je ne le trouve pas !

⁵⁰ Source A.D. Allier – 1R 592

Etonnamment, je ne trouve d'ailleurs pas non plus son frère Jean ; seul François, le plus jeune des frères, figure dans ces registres, pour l'année 1874⁵¹. Et pourtant, il est fait mention pour celui-ci d'une dispense pour avoir un frère au service... Annet et Jean auraient alors été recrutés sur un autre département ? Mes recherches sur les départements de la Creuse, du Puy-de-Dôme et du Cher restent là encore infructueuses, aussi bien pour la classe 1870 d'Annet que pour la classe 1872 de Jean...

L'inventaire réalisé le 05 octobre 1871 après le décès de Sébastien, son père, m'informe qu'Annet est alors domicilié à Labouesse, hameau de Sainte-Thérence. Il en est de même pour la déclaration de succession — toujours concernant Sébastien — le 03 janvier 1872, où il est précisé qu'Annet est cultivateur. Ces informations semblent confirmer le fait qu'Annet n'ait pas fait ses classes... Néanmoins, elles n'en donnent pas la raison !

Les 02 et 09 février 1873, le futur mariage entre Annet PÂQUET et Françoise Amélie MURAT, une jeune fille du même âge que lui, est annoncé par deux fois :

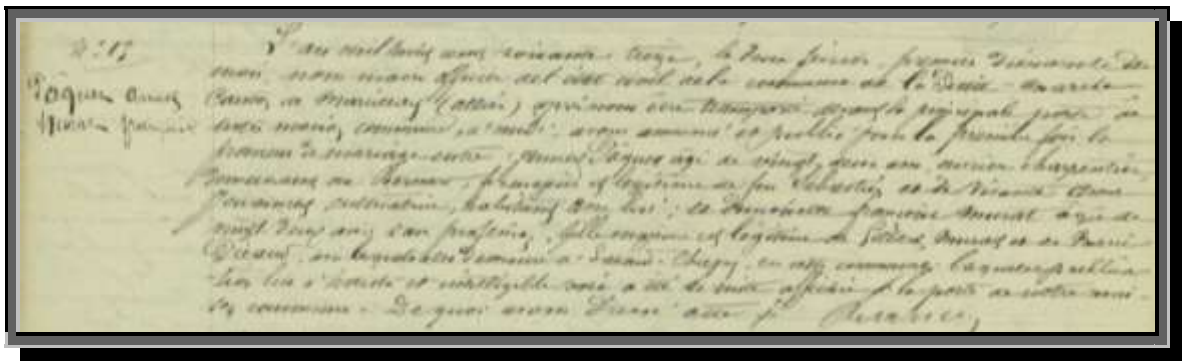


Figure 52 : Première publication du mariage entre Annet PÂQUET et Françoise Amélie MURAT⁵²

Transcription :

L'an mil huit cent soixante treize, le deux février, premier dimanche du mois, nous maire officier de l'état civil de la commune de La Petite-Marche, canton de Marcillat (Allier), après nous être transporté devant la principale porte de notre maison commune à midi, avons annoncé et publié pour la première fois la promesse de mariage entre Annet Pâquet, âgé de vingt deux ans, ouvrier charpentier, demeurant au Bernard, fils majeur et légitime de feu Sébastien et de vivante Anne Jouannet, cultivatrice, habitant avec lui ; et demoiselle Françoise Murat, âgée de vingt deux ans, sans profession, fille majeure et légitime de Gilbert Murat et de Marie Picaud, avec lesquels elle demeure à Lacaud-Chapy, en cette commune. Laquelle publication, lue à haute et intelligible voix, a été de suite affichée à la porte de notre maison commune. De quoi avons dressé acte. Rance.

⁵¹ Source A.D. Allier – 1R 605, vue 293

⁵² Source A.D. Allier – 2E 135 11, vue 209

Le jour de cette première publication, les futurs époux se rendent chez Maître Léon Marie Antoine RANCE, notaire à La Petite-Marche, où ils passent un contrat de mariage⁵³ fixant les conditions de celui-ci. Ils adoptent le régime de la communauté réduite aux acquêts à l'exception de tous les biens dont ils pourraient hériter après leur mariage, biens qui resteront considérés comme des biens propres à chacun.

La dot de la future épouse, constituée par ses parents, se compose d'une part d'un trousseau en ameublement constitué pour l'essentiel d'un lit garni, d'une armoire et de linge de maison ; et d'autre part de la somme de 400 Francs.

Le futur époux, quant à lui, apporte en mariage « tous les biens et droits qui lui sont acquis par suite du décès de son père » évalués à 2000 Francs.

N'ayant découvert aucun empêchement au mariage, Léon Marie Antoine RANCE, non seulement notaire mais aussi maire de La Petite-Marche, unit donc Annet et Françoise Amélie le mardi 18 février 1873 à 10 heures du matin. Les témoins de cette union sont Claude ROMANNE, beau-frère du futur époux (marié à sa sœur Anne) et alors conseiller municipal à La Petite-Marche, François GARAUD, oncle du futur, Paul et Gilbert MURAT, respectivement frère et oncle de la future épouse.

D'après leur acte de mariage, Françoise Amélie est née à Terjat le 19 juillet 1850 de Gilbert MURAT et de Marie PICAUD, des colons⁵⁴ de Lacaud-Chapy. Elle sera communément appelée Françoise et c'est donc ainsi que je la nommerai par la suite.

Une recherche dans les tables décennales puis dans les registres de Terjat me permet de découvrir que ses parents se sont mariés en 1846 et qu'elle est leur deuxième enfant dans une fratrie qui n'en comprend que quatre :

- Paul MURAT, né le 14 janvier 1847, marié dans sa commune de naissance le 08 février 1870 avec Anne PAROT et décédé après 1906.
- Françoise Amélie MURAT (1850-1909).
- Jean MURAT, né le 20 novembre 1852, puis domicilié à Terjat en juillet 1879 d'après les registres matricules⁵⁵
- Marie MURAT, née le 29 novembre 1855.

Mais sa mère a quarante-cinq ans à la naissance de son dernier enfant car elle en a déjà eu trois d'un précédent mariage avec François LAGRANGE (décédé le 20 novembre 1841 à Terjat) :

- Marie LAGRANGE, née le 18 décembre 1836 et décédée à Terjat le 27 juin 1908 à l'âge de soixante et onze ans
- Pierre et Anne LAGRANGE, enfants jumeaux nés le 14 mai 1840.

⁵³ Source A.D. Allier – 3E 3694

⁵⁴ Le terme « colon » désigne un métayer, c'est-à-dire un exploitant agricole non propriétaire de la terre qu'il exploite.

⁵⁵ Source A.D. Allier – 1R 598

Après leur union, les jeunes époux s'installent à *Lacaud-Chapy* où ils mettent au monde 5 enfants :

- **Gilbert PÂQUET**, (1873-1958), développé dans le paragraphe 2.3.2
- **François PÂQUET**, né le [27 octobre 1875](#) et marié le [03 mai 1902](#) à Evaux avec Marie Louise SALPOINTE. Lors de la Première Guerre mondiale, François est blessé, comme trois autres de ses camarades, par un obus allemand le 10 septembre 1915⁵⁶ à Marainviller où se trouve le 60^e Régiment territorial d'infanterie dont il fait partie. Il meurt de ses blessures le lendemain⁵⁷ à l'hôpital de Lunéville (Meurthe et Moselle), à près de quarante ans.
- **Philomène PÂQUET**, née le [17 septembre 1878](#) et décédée le [04 décembre](#) de la même année.
- **Jean PÂQUET**, né le [13 décembre 1883](#), marié le [1^{er} mai 1905](#) à Mazirat avec Catherine NICOLAON dont il aura deux enfants, et décédé le 11 février 1957⁵⁸.
- **Henri PÂQUET**, né le [11 octobre 1887](#), disparu puis déclaré mort pour la France le 16 septembre 1914⁵⁹ sur la commune de Elincourt Sainte-Marguerite dans l'Oise à l'âge de vingt-six ans et sans avoir eu le temps de se marier.

Parmi ces cinq enfants, la seule fille meurt en bas âge et deux des garçons sont les victimes de la Première Guerre mondiale et figurent ainsi sur le monument aux morts de La Petite-Marche.



Figure 53 : Photographie du monument aux morts de La Petite-Marche⁶⁰

⁵⁶ Source : JMO 26N 786/30, vue 8

⁵⁷ Sources A.D. Allier – 1R 730, vue 86 et <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/> - consulté le 01/03/2022

⁵⁸ Archives familiales.

⁵⁹ Sources A.D. Allier – 1R 828, vue 368 et <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/> - consulté le 01/03/2022

⁶⁰ Source A.D. Allier – Les monuments aux morts – Photos La Petite-Marche – vue 4

D'après son acte de mariage, les actes de naissance et mariage de ses enfants et les différents recensements de population, Annet exerce alternativement différentes professions :

- Ouvrier charpentier puis charpentier en 1872-1873, en 1891, en 1901, de 1906 à 1911 et en 1923,
- Cultivateur de 1875 à 1886, puis début 1901,
- Menuisier en 1902,
- Propriétaire exploitant en 1921.

La matrice des propriétés foncières bâties et non bâties de La Petite-Marche pour la période 1840-1914⁶¹ démontre qu'Annet possède assez peu de parcelles et parmi celles-ci, peu de terres cultivables : seulement trois terres et une chenevière, c'est-à-dire une culture de chanvre. Deux de ces terres sont d'ailleurs cédées en 1888 et 1889. Les autres parcelles consistent en sol, maison, jardin et bâtiment hérités de son père qui, pour les parcelles 382 et 384 (le sol, la maison et le bâtiment) les tenait lui-même de son propre père...

Date	Acquired From	Parcel Number	Description	Category
1885	Le Petit	381	petit-pâturail	terre
1878	à Lucien Chapoy	381	à Lucien Chapoy	terre
		382	i	bâtiment
		384	i	sol
		397	i	jardin
1886	1880	381	id.	maison
1888	1884	163	Le Billeron	terre
1889	1882	382	à Lucien Chapoy	Bâtiment
1889	1877	382	Leschaumais chenevière	
1912	383	383	Lucien Chapoy	Bâtiment

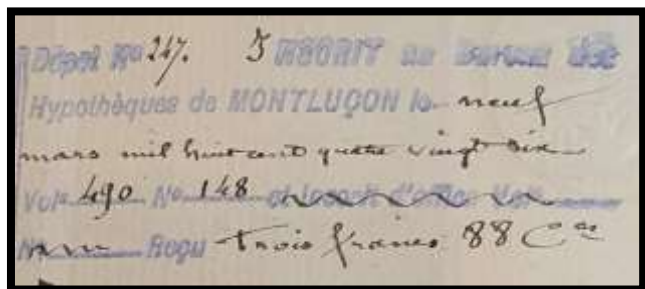
Figure 54 : Propriétés possédées par Annet PÂQUET (3P 935)

⁶¹ Source A.D. Allier – 3P 935

Transcription :

Noms, Prénoms, professions et demeures des propriétaires et usufruitiers	sortie	entrée	section	Numéro du plan	Canton ou lieu-dit	Nature de la propriété
Paquet Annet Murat	1889	1875	a	601	Petit Paturail	Terre
à Lacaud Chapy		1878		381	A Lacaud Chapy	Terre
		"		382p	id	Bâtiment
		"		384	id	Sol
		"		397	id	jardin
Zour	1886	1880		384	id	maison
	1888	1884		663p	Le Pillaron	terre
		1885		382p	A Lacaud Chapy	bâtiment
		1889		429p	Les Chaumats	chenevière
		1912		383p	Lacaud Chapy	bâtiment

Malgré les difficultés liées à la recherche d'hypothèques dépendant du bureau de Montluçon, j'ai pu retrouver, concernant Annet, une inscription de privilèges et d'hypothèques en date du 09 mars 1886⁶². En effet, la découverte d'une obligation enregistrée le 25 janvier 1880⁶³ par Maître RANCE à La Petite-Marche fait apparaître une précieuse information :



Transcription :
 Dépôt n° 247. INSCRIT au Bureau des
 Hypothèques de MONTLUÇON le neuf
 mars mil huit cent quatre vingt six
 Vol[um]e 490 N° 148 et inscrit d'office
 Vol[um]e

N° _____ Reçu trois francs 88 C[entim]es

Figure 55 : Tampon apposé sur l'acte notarié d'obligation en date du 25/01/1880

Possédant cette fois-ci toutes les informations nécessaires — le numéro de volume et la date — j'ai pu consulter l'inscription d'hypothèque correspondante. Cette dernière, tout comme l'obligation précédemment mentionnée, m'apprend qu'Annet a, envers un Marchois nommé André CHATRON, deux obligations depuis le 25 janvier 1880 dont la somme initiale de 300 Francs chacune n'a pas été restituée aux dates prévues (un an après l'inscription de l'obligation pour la première, deux ans après pour la seconde) et donne lieu à des intérêts. Par conséquent l'ensemble de ses biens immeubles sont grevés d'une hypothèque.

⁶² Source A.D. Allier – 4Q 4275

⁶³ Source A.D. Allier – 3E 14015

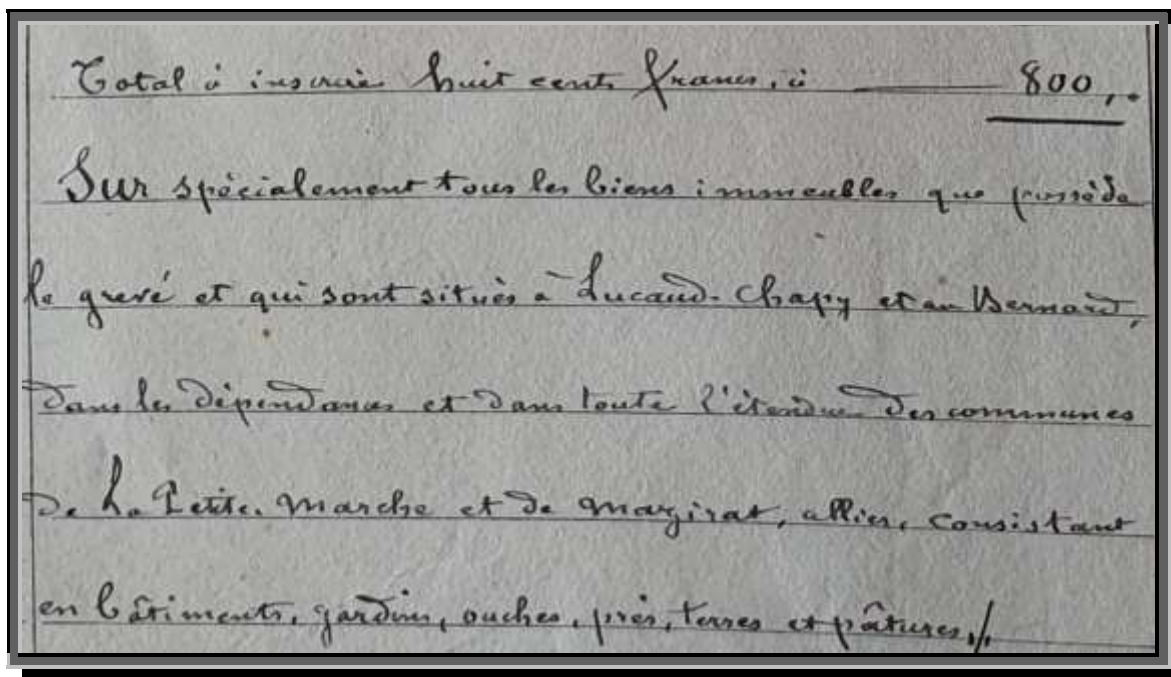


Figure 56 : Extrait d'une inscription d'hypothèque entre André CHATRON et Annet PÂQUET

Transcription :

Total à inscrire huit cent francs. Ci800.
Sur spécialement tous les biens immeubles que possède
le grevé et qui sont situés à Lacaud-Chapy et au Bernard,
dans les dépendances et dans toute l'étendue des communes
de La Petite-Marche et de Mazirat, Allier, consistant
en bâtiments, jardins, ouches, prés, terres et pâtures.

A noter que la maison évoquée plus haut, située sur la parcelle numéro 384, n'est pas mentionnée dans les biens immeubles possédés par Annet. Mais cela s'explique facilement puisque cette maison est sortie de son patrimoine en 1886, année où a été inscrite l'hypothèque...

Je n'ai pas trouvé dans les registres en ligne les décès d'Annet et de son épouse. Mais les recensements de population de La Petite-Marche me permettent de supposer que Françoise est décédée entre 1911 et 1921 tandis que son mari semble disparaître entre 1921 et 1926.

J'effectue donc une recherche aux archives départementales, couvrant une période plus récente, et je trouve sans difficulté les deux actes recherchés : Annet s'éteint à La Petite-Marche le [03 mars 1923](#) à l'âge de soixante-douze ans alors que Françoise est décédée déjà depuis le [09 octobre 1918](#) à l'âge de soixante-huit ans après avoir souffert la perte de deux de ses garçons...

2.3.2 Gilbert PÂQUET, fils d'Annet PÂQUET et Françoise MURAT

Poursuivant avec la lignée ascendante de mon arrière-grand-mère, je choisis, comme précédemment, l'aîné des cinq enfants d'Annet PÂQUET et Françoise MURAT : Gilbert.

Gilbert PÂQUET vient au monde à La Petite-Marche le lundi [17 novembre 1873](#). Sa naissance est déclarée en mairie le lendemain par son père, assisté de Gilbert MURAT et de Thomas ROMANNE, respectivement grand-père maternel et oncle paternel du nouveau-né. Contrairement à son père avant lui, Gilbert ne porte pas le prénom de son grand-père paternel, décédé, mais celui de son grand-père maternel.

Les mentions marginales de cet acte de naissance sont précieuses puisqu'elles indiquent que Gilbert a contracté deux mariages en 1901 puis en 1910. Nous verrons ceci plus en détail un peu plus loin...

D'après les recensements de population de La Petite-Marche, Gilbert vit à *Lacaud-Chapy*, où il est né, au moins jusqu'à l'âge de huit ans en 1881. Puis je perds sa trace lors des recensements de population de 1886 et 1891 alors que ses parents et ses frères y figurent...

J'ignore donc ce qu'il fait jusqu'en 1893 où son matricule m'apprend qu'il est mineur : le premier de la famille ! Il semble en effet qu'il y ait eu des mines à La Petite-Marche, mais aucun document ne m'a permis de savoir où elles étaient précisément situées, ce que l'on y extrayait et quand leur exploitation a cessé...

Etant né en 1873, Gilbert appartient à la classe 1893. Les tables alphabétiques des registres matricules pour le bureau de Montluçon cette année-là me permettent de trouver rapidement sa fiche enregistrée sous le numéro 1151⁶⁴.

J'y découvre une description physique de Gilbert : il est roux aux yeux gris et mesure 1m67. Il n'a aucun signe particulier. J'apprends également que son degré d'instruction générale est évalué à 3, ce qui signifie qu'il possède une instruction primaire, autrement dit qu'il est allé à l'école, sans toutefois obtenir son certificat d'études.

Gilbert se voit dans l'obligation de faire un service actif d'une durée de trois ans, tout comme la moitié du contingent. Il arrive à son régiment le lendemain de son vingt et unième anniversaire, embarque le surlendemain et débarque deux jours après en Tunisie. De novembre 1894 à octobre 1897, il y effectue son service dans le quatrième régiment de chasseurs d'infanterie avant de revenir dans son village natal.

A son retour de l'armée, Gilbert abandonne la profession de mineur au profit de celle de cultivateur.

⁶⁴ Source A.D. Allier – 1R 713, vue 177

Le mardi [15 janvier 1901](#), après deux publications de bans, Gilbert épouse Angéline CITRON sans avoir passé de contrat de mariage et sous le régime de la communauté de biens comme je le découvrirai grâce à un inventaire réalisé après le décès d'Angéline.

Les témoins de leur union sont, du côté de l'époux, Gilbert GUILHEN et François PÂQUET, tous les deux ses oncles ; et du côté de l'épouse, Edouard GAUME et François CITRON, également ses oncles.

Leur acte de mariage m'apprend que, comme lui, Angéline — ou Anna comme elle se faisait appeler — est originaire de La Petite-Marche où elle est née le [16 octobre 1880](#) de Jean CITRON et Anne LAMOINE.

À noter que Gilbert, tout comme son épouse d'ailleurs, signe en bas de l'acte. Il est le premier de la lignée PÂQUET à savoir le faire...

À nouveau, c'est en consultant les tables décennales de la commune de La Petite-Marche que je découvre qu'Angéline est l'aînée de trois enfants :

- **Angéline CITRON**, (1880-1906)
- **Eugénie CITRON**, née le [26 juin 1882](#) et décédée le [12 février 1888](#) à l'âge de 5 ans.
- **Jules CITRON**, né le [26 mars 1886](#).

Notes anthroponymiques :

Le patronyme « Citron » serait présent dans les départements de l'Allier et du Puy-de-Dôme, ainsi que dans le Limousin et concernerait plus d'une centaine de foyers selon [Pierre-Gabriel Gonzalez](#). L'étymologie de ce nom, apparu au XIV^e siècle, serait la suivante : « surnom d'un marchand de citrons ».

Il s'agirait donc là d'un surnom lié à une activité professionnelle, bien que celle-ci me paraisse peu répandue dans cette région...

Le couple s'installe pour quelques mois à La Petite-Marche avant d'emménager à Bourrassat sur la commune de Mazirat. Ensemble, ils ont trois enfants : Marie Clémentine née le [02 octobre 1901](#) à La Petite-Marche, Jules Raymond né le [09 février 1904](#) à Mazirat et Ernestine Françoise née le [17 novembre 1905](#) à Mazirat. Il s'agit de mon arrière-grand-mère...

Angéline décède le jeudi [06 septembre 1906](#) à près de vingt-six ans. Son décès est déclaré le même jour par deux de ses voisins : Gilbert LABOUESSE et Lucien BOURDU. Son mari est cité, mais ne semble pas présent en mairie...

Transcription :

N° de maison	N° du ménage	N° de l'individu	NOM	Prénom	Parenté avec le chef	Année de naissance	Nationalité	Profession
115	135	411	Pâquet	Madeleine	Chef	1876	[française]	[cultivateur]
		412	Pâquet	Arthur	Fils	1912	Id	Id
116	136	413	Pâquet	Gilbert	chef	1873	id	id

Gilbert décède finalement à Commeny le vendredi [19 décembre 1958](#) à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, mais sera enterré à Chamblet⁶⁸.

Son épouse, qui y demeure toujours, est encore en vie au moment de son décès mais lui succèdera quelques semaines plus tard, le 1^{er} février 1959⁶⁹.

2.3.3 Ernestine PÂQUET, fille de Gilbert PÂQUET et Angéline CITRON

Ayant opté pour mon couple de départ parce qu'il figurait dans l'ascendance paternelle de mon arrière-grand-mère, il ne m'est pas envisageable de poursuivre ce travail sans passer par elle.

Je choisis donc cette fois-ci de développer la vie et la descendance de la fille cadette de Gilbert PÂQUET et Angéline CITRON, même s'il ne s'agit pas d'un garçon et que ses enfants ne seront pas porteurs du patronyme PÂQUET...

Ernestine Françoise naît le vendredi [17 novembre 1905](#) à Mazirat. Sa naissance est déclarée en mairie le lendemain par son père et par André MOREAU et Félix NICOLAON, amis de la famille.

Ernestine se retrouve orpheline de mère le [06 septembre 1906](#), alors qu'elle n'a pas encore fêté son premier anniversaire.

Début 1910, alors qu'elle a trois ans et demi, son père se remarie avec Madeleine RENARD. Ensemble, ils s'installent à Terjat, aux Issards.

La famille s'agrandit : outre le frère et la sœur d'Ernestine, il y a Alice, la fille de Madeleine, puis Berthe, Arthur et Jean-Louis.

⁶⁸ Voir annexes page 119.

⁶⁹ Archives familiales.

Nous l'avons vu dans le précédent paragraphe, la famille s'installe successivement à Terjat en 1909, à La Celle en 1913, à Saint-Angel en 1915 et à Chamblet entre 1921 et 1926. Ernestine aura donc vécu dans cinq communes différentes au cours des vingt premières années de sa vie. Ceci justifie peut-être le fait qu'elle n'ait pas eu la chance d'être beaucoup scolarisée...

En 1928, Ernestine rencontre un jeune homme. Ce dernier réside à Auzat-sur-Allier, dans le sud du Puy-de-Dôme, mais il est originaire de Doyet, commune limitrophe de Chamblet. Il revient donc de temps en temps dans la région avec ses parents afin de rendre visite à sa famille.

Le samedi [22 septembre 1928](#), à l'âge de vingt-deux ans, Ernestine épouse à Chamblet Vincent Francis LEMAIRE, alors âgé de vingt-neuf ans. Ils ont pour témoins Emile BOUCHERET qui est peut-être un ami, et Jean PÂQUET, l'oncle d'Ernestine. Les jeunes époux ne passent pas de contrat de mariage.

Un élément est intéressant dans leur acte de mariage : la désignation de la mère d'Ernestine. En effet, si l'on en croit cet acte, elle serait prénommée Anna ; or dans ses actes de naissance, de mariage et de décès, elle est bel et bien prénommée Angéline. Anna était donc un diminutif devenu prénom d'usage...

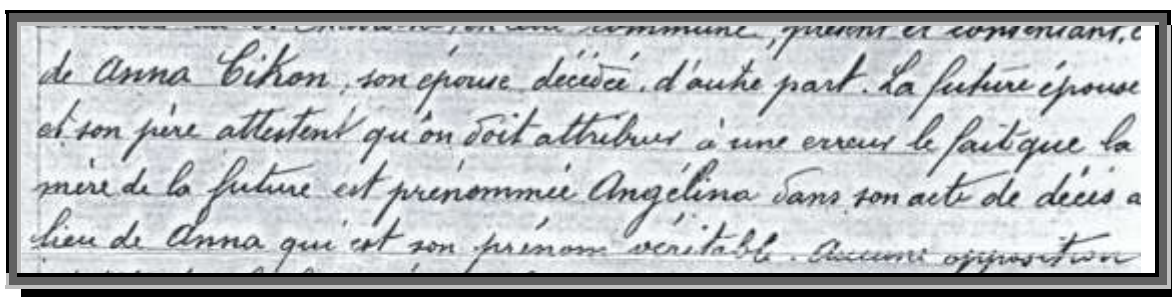


Figure 58 : Extrait de l'acte de mariage de LEMAIRE Vincent Francis et de PÂQUET Ernestine

Transcription :

[...] de Anna Citron, son épouse décédée, d'autre part. La future épouse et son père attestent qu'on doit à une erreur le fait que la mère de la future est prénommée Angéline dans son acte de décès au lieu de Anna qui est son prénom véritable. [...]



Figure 59 : Photo de mariage de Vincent Francis LEMAIRE et de Ernestine Françoise PÂQUET⁷⁰

Vincent Francis est le fils de Jules François LEMAIRE et de Jeanne Solange DEBOUSSET ; il est issu d'une fratrie de six enfants :

- Marie Alexandre DEBOUSSET, fille naturelle de Jeanne Solange, née à Saint-Angel le 22 juillet 1883, mariée à Doyet le 03 octobre 1905 avec Pierre Henri BOUTIN et décédée le 27 mars 1957 à l'âge de soixante-treize ans.
- Léon LEMAIRE, né à Doyet le 11 novembre 1891 et décédé le 25 février 1944 à cinquante-deux ans.
- Alexandre LEMAIRE, né à Doyet le 1^{er} août 1893 et décédé le 02 septembre 1934 à quarante et un ans.
- Alphonse LEMAIRE, né à Doyet le 11 septembre 1895, marié à Auzat-sur-Allier le 17 juin 1922 avec Mélanie DURAND et décédé le 24 décembre 1954 à l'âge de cinquante-neuf ans.
- **Vincent Francis LEMAIRE**, né à Doyet le 07 mars 1899.
- Léonie Marie LEMAIRE, née à Doyet le 14 mars 1902, mariée à Auzat-sur-Allier le 21 novembre 1931 avec Antoine SOULIGOUX et décédée le 04 septembre 1950 à quarante-huit ans.

Se faisant appeler tantôt par son premier prénom, tantôt par son second, je le nommerai dans ce qui suit « Vincent Francis » ...

⁷⁰ Archives familiales

Généalogiste avant l'heure et sans le savoir, Vincent Francis m'a permis d'obtenir de précieux renseignements sur ses frères et sœurs grâce à un carnet dans lequel il prenait soin de noter des dates concernant ses proches :

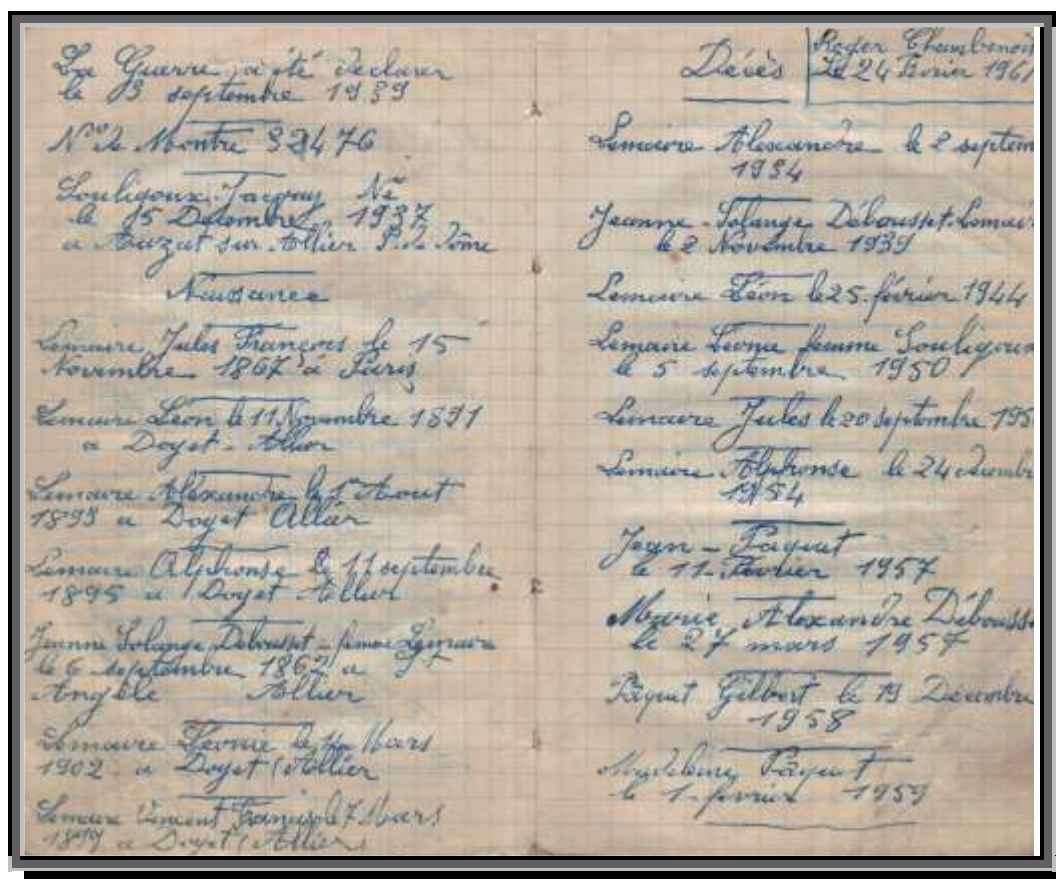


Figure 60 : Extrait d'un carnet appartenant à Vincent Francis LEMAIRE⁷¹

Transcription :

La guerre a été déclarer le 3 septembre 1939	Décès	Roger Chambenoit le 24 février 1961
N° de montre 32476	Lemaire Alexandre le 2 septembre 1934	
Souligoux Jacquy né le 5 décembre 1937 à Auzat sur Allier P. de Dôme	Jeanne Solange Debousset-Lemaire le 2 novembre 1939	
Naissance	Lemaire Léon le 25 février 1944	
Lemaire Jules François le 15 novembre 1867 à Paris	Lemaire Léonie femme Souligoux le 5 septembre 1950	
Lemaire Léon le 11 novembre 1891 à Doyet-Allier	Lemaire Jules le 20 septembre 1950	
Lemaire Alexandre le 1 ^{er} août 1893 à Doyet Allier	Lemaire Alphonse le 24 décembre 1954	
Lemaire Alphonse le 11 septembre 1895 à Doyet Allier	Jean - Paquet Le 11-février 1957	
Jeanne Solange Debousset - femme Lemaire	Marie Alexandre Debousset	

⁷¹ Archives familiales

<i>le 6 septembre 1862 à S[ain]t Angèle Allier</i>	<i>le 27 mars 1957</i>
<i>Lemaire Léonie le 14 mars 1902 à Doyet (Allier)</i>	<i>Pâquet Gilbert le 19 décembre 1958</i>
<i>Lemaire Vincent Francis le 7 mars 1899 à Doyet (Allier)</i>	<i>Madeleine Paquet Le 1-février 1959</i>

Comme son père, Vincent Francis est mineur. Après avoir vécu à Doyet et travaillé pendant deux mois comme trieur à la mine de Montvicq (Allier) comme l'atteste son livret de travail des enfants⁷², il vit à Auzat-sur-Allier (Puy-de-Dôme) à partir de juin 1912, suite aux arrêts successifs de l'exploitation des mines de Doyet, Commentry et Montvicq entre 1910 et 1914.

Lorsque la guerre éclate en 1914, Vincent Francis n'a que quinze ans : il est trop jeune pour être appelé au front.

Bien qu'appartenant à la classe 1919, son livret militaire⁷³ indique qu'en 1918, tout comme ses frères aînés avant lui⁷⁴, il est classé dans la cinquième partie de la liste pour « faiblesse », autrement dit que sa santé ne lui permet pas de faire son service ou de participer aux combats.

Son père ayant été atteint d'étisie⁷⁵ puis de rachitisme dans les premières années de sa vie, au point de ne pas pouvoir se tenir debout à l'âge de deux ans, comme je l'ai découvert grâce à son dossier d'enfant assisté⁷⁶, on peut s'interroger sur une éventuelle hérédité pour qu'au moins trois des frères LEMAIRE soient exemptés pour le même motif de « faiblesse » ...

Ses frères en revanche devront malgré tout faire la campagne contre l'ennemi et Léon sera même fait prisonnier à Hammelburg en Allemagne en 1915 après une attaque surprise des Allemands le 07 juillet de la même année dans le secteur nommé « Tête à vache » dans le département de la Meuse.

⁷² Archives familiales – voir annexes page 120.

⁷³ A.D. Puy-de-Dôme – R 3662, vue 212

⁷⁴ Léon : A.D. Allier 1R 860, vue 78 ; Alexandre : A.D. Puy-de-Dôme R 3545, vue 176 ; Alphonse : A.D. Puy-de-Dôme R 3614, vue 173

⁷⁵ Étisie : maladie qui provoque un amaigrissement extrême.

⁷⁶ Archives familiales – dossier année 1868 – matricule 26399

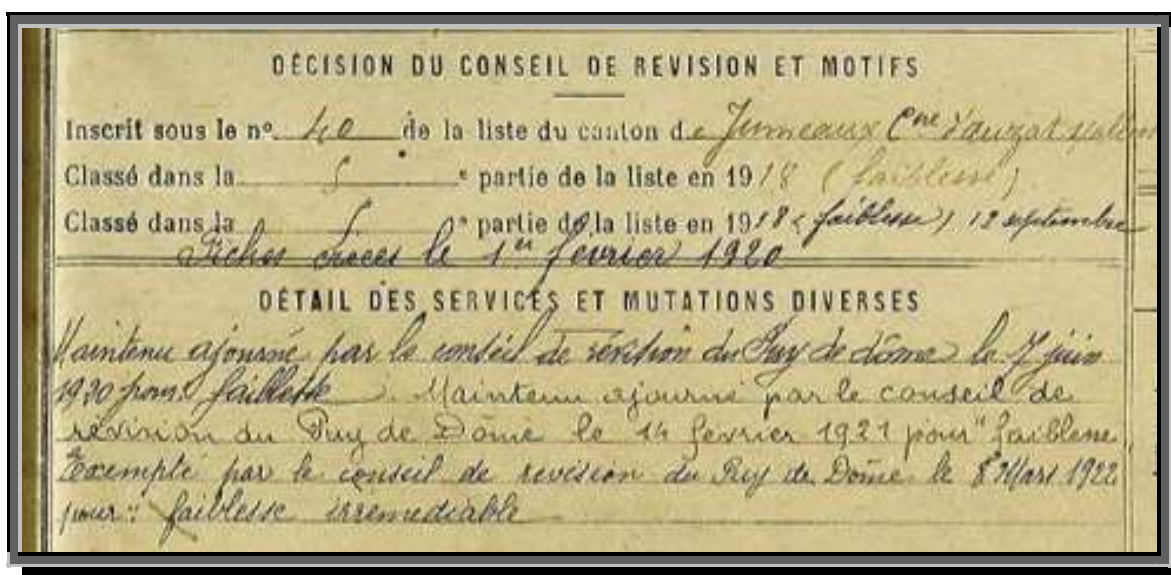


Figure 61 : extrait de la fiche matricule n°1345 de Vincent Francis LEMAIRE

Transcription :

DECISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS

Inscrit sous le n° 40 à la liste du canton de Jumeaux c[ommune]ne d'Auzat s[ur] Allier

Classé dans la 5° partie de la liste en 1918 (faiblesse)

Classé dans la 5° partie de la liste en 1918 (faiblesse) 12 septembre

Fiches créées le 1^{er} février 1920

DETAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES

Maintenu ajourné par le Conseil de révision du Puy de Dôme le 7 juin

1920 pour faiblesse. Maintenu ajourné par le conseil de

révision du Puy de Dôme le 14 février 1921 pour « faiblesse »

Exempté par le conseil de révision du Puy de Dôme le 8 Mars 1922

pour faiblesse irrémédiable.

Cette exemption donnera lieu à un certificat daté du 27 avril 1922⁷⁷ que j'ai pu retrouver parmi les nombreux documents conservés par Vincent Francis !

Après le mariage, le couple s'installe à Auzat-sur-Allier aux Graves.

A l'âge de vingt-trois ans, Ernestine donne naissance à son premier enfant, Lucienne, née le mardi [10 septembre 1929](#) à Auzat-sur-Allier. A vingt-cinq ans, le samedi [17 janvier 1931](#), elle donne naissance à son second et dernier enfant : René, mon grand-père.

N'ayant pas eu beaucoup de chance dans mes recherches de documents hypothécaires sur le département de l'Allier, je tente une recherche dans celui du Puy-de-Dôme, dont les actes en ligne sont plus diversifiés. Les registres indicateurs du bureau d'Issoire

⁷⁷ Voir annexes page 120.

(Puy-de-Dôme)⁷⁸ dont dépendent les habitants d'Auzat-sur-Allier me renvoient au volume 38 des tables alphabétiques. Ce deuxième document indique — pour chaque membre de la famille LEMAIRE, dont Vincent Francis — le numéro de volume et le numéro de case correspondant à chacun. Pour Vincent Francis, il me faut consulter le volume 314, dans lequel je devrai me reporter à la case 392.

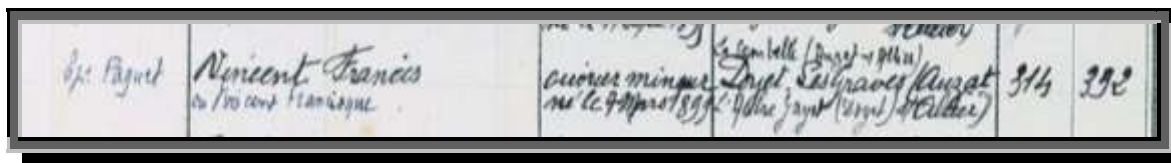


Figure 62 : Extrait du registre des tables alphabétiques du bureau de Jumeaux - 4 Q 19550

Transcription :

<i>Ep[oux] Paquet</i>	<i>Vincent Francis ou Vincent Francisque</i>	<i>Ouvrier mineur né le 7 mars 1899</i>	<i>La Combelle (Auzat^s/Allier) Doyet – Les Graves (Auzat L'Arbre Gayet (Doyet)^s/ Allier)</i>	<i>314</i>	<i>392</i>
---------------------------	--	---	--	------------	------------

Malheureusement, cette fois encore, ma recherche s'arrête ici car seuls les répertoires des formalités hypothécaires du bureau de Clermont-Ferrand sont consultables sur internet ... Il me faudrait pouvoir me rendre aux archives départementales du Puy-de-Dôme pour consulter les hypothèques concernant Vincent Francis, mais je n'en ai pas eu la possibilité pendant le temps imparti pour la rédaction de ce mémoire...

J'ai tout de même trouvé dans les divers documents précieusement conservés par Vincent Francis deux actes notariés faisant état de transcriptions au bureau des hypothèques d'Issoire : une vente des terres héritées de son frère Alexandre au profit de son père en date du 04 novembre 1934 transcrite au bureau des hypothèques le 08 décembre suivant et l'achat d'une autre terre en date du 23 octobre 1938⁷⁹ transcrite le 18 novembre suivant.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Ernestine a trente-trois ans et son mari en a quarante. C'est la seconde fois qu'ils vivent l'enfer de la guerre, même s'ils sont loin des zones des combats. Ils résident toujours aux Graves à Auzat-sur-Allier.

Son mari, son beau-père et ses beaux-frères sont tous réquisitionnés pour travailler à la mine, ce qui leur épargne le front.

À la Libération en 1945, Ernestine ne s'entend plus très bien avec son mari et elle refuse que son fils devienne mineur à son tour. En effet, deux des oncles de René sont morts de la silicose et son père en est déjà atteint. Elle retourne donc vivre dans son département de naissance avec ses deux enfants en laissant son mari seul à La Combelle⁸⁰.

⁷⁸ A.D. Puy-de-Dôme – 4Q 19510, vue 75

⁷⁹ Pour les deux documents cités : Archives familiales

⁸⁰ Concernant le lieu, voir troisième partie de ce propos.

Dans un premier temps, elle loge chez sa sœur Clémentine à Malicorne où elle est recensée en 1946⁸¹. Puis elle va vivre à Chamblet auprès de son père dès 1947.

Mais ses enfants ne restent pas très longtemps auprès d'elle et Lucienne, puis René, retournent rapidement vivre chez leur père...

Débutent alors une grande correspondance entre Ernestine et ses enfants. Elle y fait part de sa vie quotidienne, mais surtout du manque que représente leur départ. Malgré tout, son mari lui manque aussi et elle lui écrit qu'elle espère qu'ils seront réunis...

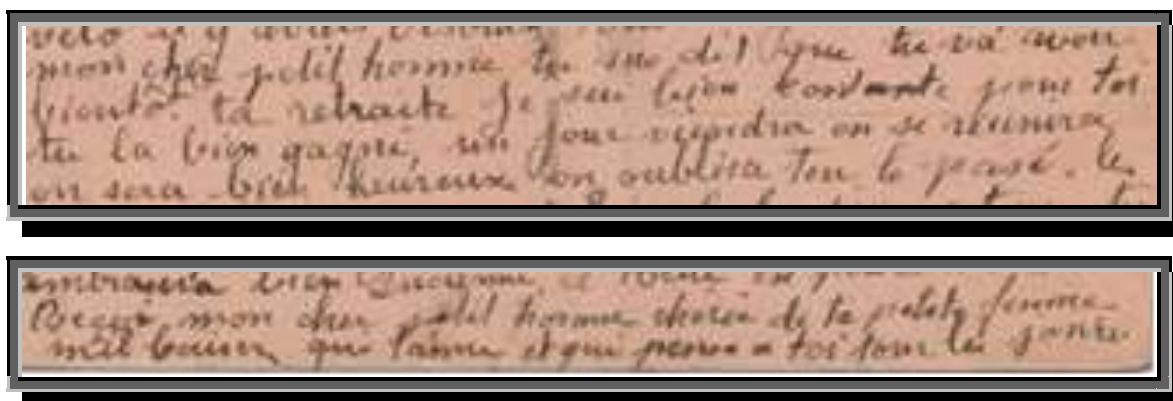


Figure 63 : Extrait d'une carte postale écrite par Ernestine à son mari

Transcription :

[...] Mon cher petit homme, tu me dis que tu va avoir bientôt ta retraite. Je suis bien contente pour toi, tu la bien gagné, un jour viendra on se réunira, on sera bien heureux, on oubliera ton le passé. [...]
Reçois mon cher petit homme chérie, de ta petite femme, mil baisers, qui t'aime et qui pense à toi tous les jours.

A partir de juin 1949, Ernestine s'installe aux *Couardes* sur la commune de Villefranche d'Allier (Allier). Elle travaille dur pour pouvoir envoyer des mandats à ses enfants et leur faire plaisir malgré la distance...

Vincent Francis prend sa retraite en septembre 1949 alors qu'il est âgé de cinquante ans et qu'il a effectué trente-cinq années de service dans les mines de Brassac. Ses années à la mine seront d'ailleurs reconnues par la médaille de vermeil d'honneur du travail, décernée le 15 juillet 1959⁸². Il rejoint son épouse en octobre 1952 après avoir rendu son logement aux Houillères du Bassin d'Auvergne moyennant la somme de 322 000 Francs⁸³. Ils s'installent ensemble à *L'Arbre Gayet*, sur la commune de Doyet (Allier), en tant que locataires malgré la jolie somme d'argent touchée...

⁸¹ Source A.D. 03 – 994W 41, vue 3

⁸² Archives familiales.

⁸³ Voir annexes page 121.

Vincent Francis meurt de la silicose⁸⁴ le dimanche [25 juin 1967](#) à Doyet à l'âge de soixante-huit ans. Ernestine, quant à elle, lui survivra près de trente ans. Elle continuera à vivre seule à *L'Arbre Gayet* jusqu'à la fin de ses jours et décèdera le dimanche 02 février 1997⁸⁵ à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

2.3.4 René LEMAIRE, fils de Vincent Francis LEMAIRE et Ernestine PÂQUET

Lucienne et René sont les deux enfants de Vincent Francis LEMAIRE et d'Ernestine Françoise PÂQUET. Ils vivent à Auzat-sur-Allier avec leurs parents jusqu'à respectivement seize ans et quatorze ans et demi.

René passe les premières années de sa vie à *La Combelle* avec ses parents et sa sœur. Il fréquente l'école communale de garçons :

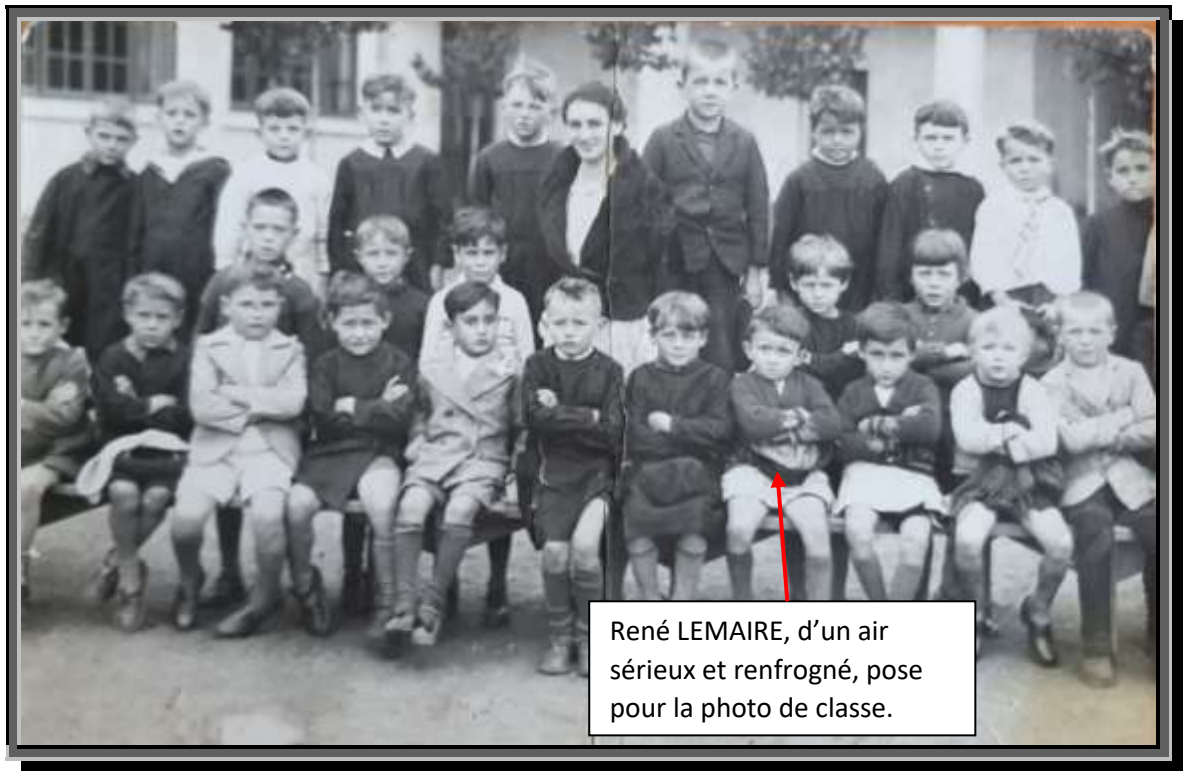


Figure 64 : Photo de classe de René LEMAIRE

Il obtient son certificat d'études primaires le 18 mai 1844⁸⁶. La même année, alors qu'il est âgé de treize ans, René entre en apprentissage à l'école Papillon⁸⁷ où il est employé au tri et au lavage du charbon.

⁸⁴ Silicose : maladie pulmonaire incurable causée par l'inhalation de poussière.

⁸⁵ Voir annexes page 121.

⁸⁶ Archives familiales

⁸⁷ Voir partie 3.1.2

Nous l'avons vu au paragraphe précédent, Ernestine décide de retourner vivre dans le département de son enfance en 1945 et emmène avec elle ses deux enfants, laissant Vincent Francis seul à *La Combelle*. René est placé comme domestique agricole dans une ferme à Deneuille-les-Mines. Mais la vie qui attend Lucienne et René ne leur convient pas et ils retournent vivre auprès de leur père dès 1946 pour Lucienne et en janvier 1947 pour René. Cette fois, c'est Ernestine qui se retrouve seule.

A son retour à *La Combelle* en 1947, René refuse de retourner travailler avec son père à la mine. Il se fait engager tout d'abord chez un maçon pendant quelques mois avant d'entrer comme petite main le 28 octobre 1947 à l'usine Ducellier à Brassac-les-Mines (Puy-de-Dôme) comme je le découvre grâce à son « livret de travail des enfants de moins de 18 ans »⁸⁸. Il a alors seize ans et demi et quittera cette usine spécialisée dans l'appareillage électrique pour voiture à dix-huit ans.

En février 1951, René part faire son service militaire en Tunisie (comme son grand-père avant lui !), à Bizerte, au 8^{ème} régiment de cuirassiers. Lui qui n'avait jamais quitté son Auvergne natale, il embarque sur un paquebot et traverse la Méditerranée ! Il découvre Tunis, Hammamet, Sousse, Monastir et bien d'autres villes côtières.

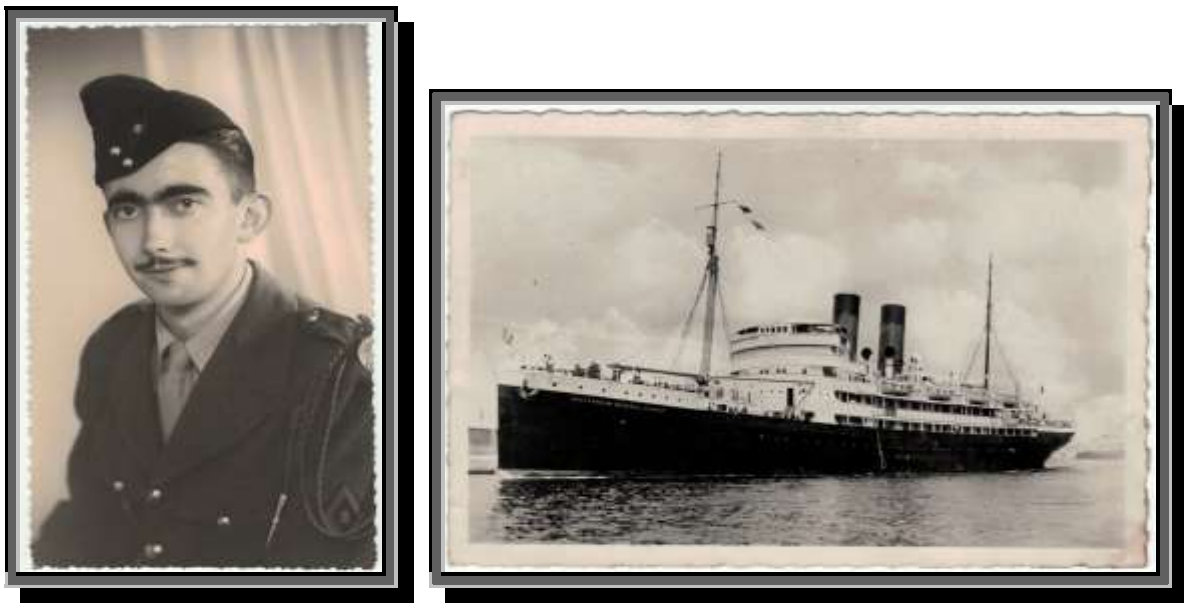


Figure 65 : Lemaire René à son départ pour la Tunisie / Le paquebot à bord duquel il a embarqué⁸⁹

René passe dix-huit mois en Tunisie, pendant lesquels il continue d'échanger des cartes postales avec sa mère, son père et sa sœur.

En septembre 1952, à son retour de Tunisie, René rend visite à sa mère pendant quelques jours avant de retourner s'installer chez son père à *La Combelle*. Mais c'est de courte durée : fin octobre 1952, Vincent Francis, Lucienne et René rejoignent Ernestine et s'installent à *L'Arbre Gayet*, sur la commune de Doyet.

⁸⁸ Archives familiales

⁸⁹ Archives familiales

En 1953, René se fait embaucher à Doyet dans l'usine Gayton qui fabrique des silencieux d'échappement. Il y travaillera jusqu'à sa fermeture en 1978.

En juin 1955, lors du mariage de sa sœur, René fait la rencontre d'une jeune fille originaire de Doyet : A*** V***, d'un an sa cadette.

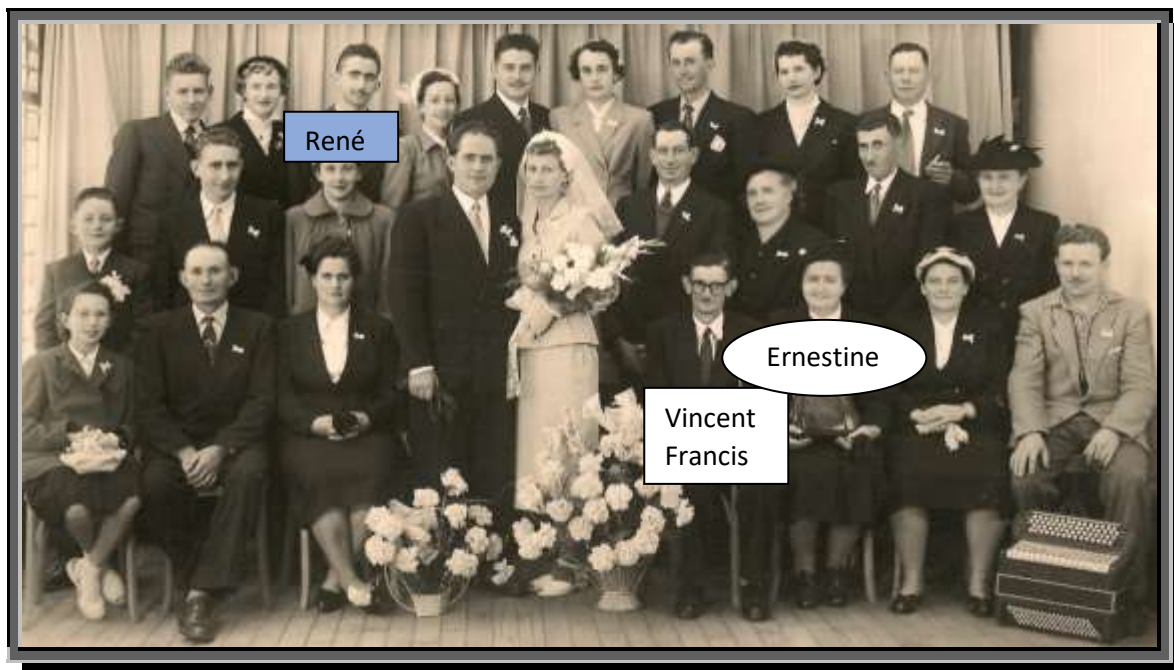


Figure 66 : Photo de mariage de Raymond ROUCHON et de Lucienne LEMAIRE⁹⁰

Elle est le septième enfant de Raymond V*** et de Lucienne D***, dans une fratrie de neuf enfants :

- Georgette Denise V*** (17/09/1921 - 09/04/2020)⁹¹
- Rachel Marie-Louise V*** (09/10/1923 - 28/10/2001)
- Lucien V*** (01/08/1925 - 23/11/1951)
- Raymonde Berthe V*** (01/12/1926 - 01/01/2011)
- Marcelle V***, sœur jumelle de Raymonde Berthe (01/12/1926 - 31/08/2016)
- Georges Henri V*** (01/03/1929 - 27/03/2020)
- A*** V***, née le 02/04/1932 à Doyet
- Gaston Roger V*** (22/05/1934 - 31/10/1984)
- Armand V***, né le 30/11/1938 à Doyet

René épouse A*** un an plus tard, le samedi 16 juin 1956⁹² dans l'église de Doyet.

⁹⁰ Archives familiales

⁹¹ Pour toutes les dates de naissances et décès de la fratrie VENUAT, archives familiales.

⁹² Archives familiales

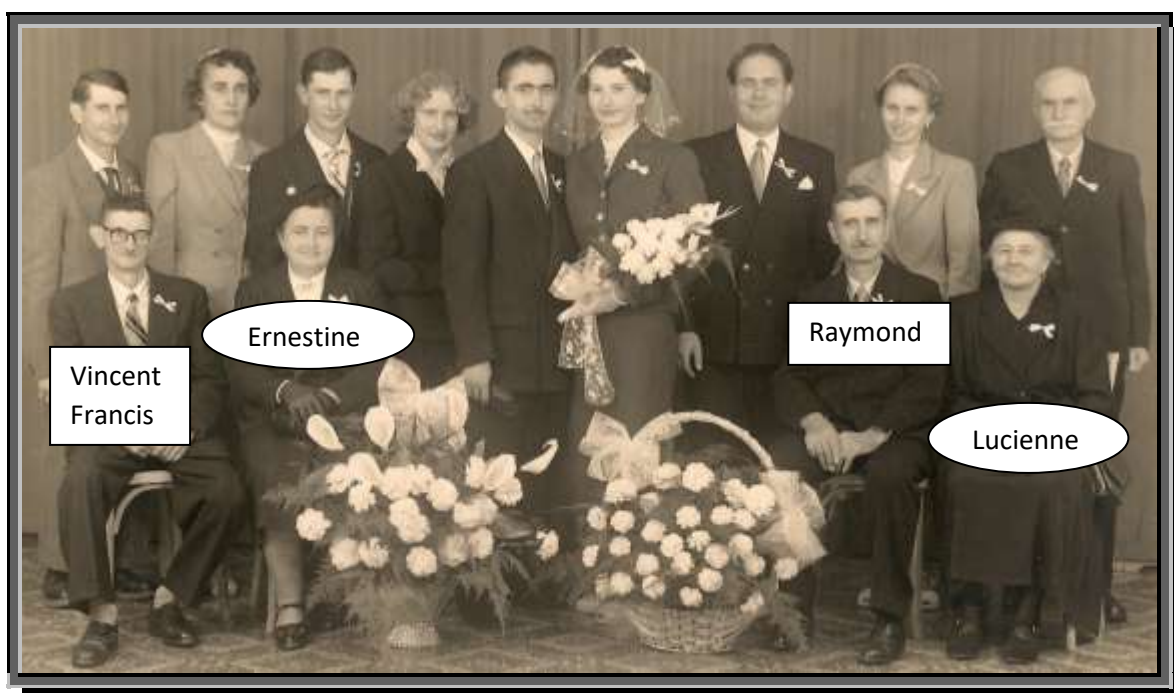


Figure 67 : Photographie du mariage de René LEMAIRE et A*** V***⁹³

Le jeune couple s'installe dans un premier temps au *Bouletier* sur la commune de Doyet, à un kilomètre du bourg.

De leur union naissent deux enfants : C*** en 1957 et J*** en 1960.

En 1962, René et A*** s'installent avec leurs enfants dans un appartement dans le bourg de Doyet, place de Courtais, en face de l'église.

En 1973, ils achètent une petite maison au *Cabot*, à mi-chemin entre leur première maison du *Bouletier* et leur appartement du bourg. Ils y vivront jusqu'à leurs vieux jours.

⁹³ Archives familiales

3 Troisième partie : La Combelle

3.1 Histoire d'une cité minière



Figure 68 : Armoiries de la commune d'Auzat-la-Combelle

Blasonnement :

Coupé : au premier de sinople au château d'or ouvert et maçonné de sable ; au second de sable à la couronne d'or ; à la fasce ondée d'argent brochant sur la partition.

Les armoiries présentées ci-dessus sont modernes. Elles représentent — selon *L'Armorial des villes et villages de France* — « la fertile campagne alluvionnaire de l'Allier, dominée par le château Cocu, l'Allier qui serpente et partage la commune, puis le sous-sol minier réhaussé de la couronne des Ducs d'Auvergne »⁹⁴.



La Combelle est initialement un hameau de la commune d'Auzat-sur-Allier situé, par rapport au bourg, de l'autre côté de la rivière. Elle a été rebaptisée Auzat-La-Combelle en 1998, réunissant ainsi la paroisse primitive à la cité construite plus récemment.

Figure 69 : Extrait des cartes de Cassini⁹⁵

⁹⁴ Source : https://armorialdefrance.fr/page_blason.php?ville=952 – consulté le 07/04/2022

⁹⁵ Source : <https://www.geoportail.gouv.fr/donnees/carte-de-cassini> - consulté le 07/04/2022

La commune d'Auzat-la-Combelle est située au sud du département du Puy-de-Dôme.



Figure 70 : Vue du département du Puy-de-Dôme⁹⁶

Comme les mines du bassin de Commentry auparavant, les mines de Brassac-les-Mines et d'Auzat-sur-Allier appartiennent au groupe Commentry-Fourchambault depuis environ 1890. Les mines du bassin de Commentry ayant fermé les unes après les autres peu avant la Première Guerre mondiale, il était donc assez évident que certains des mineurs de l'Allier se délocalisent pour pouvoir conserver leur travail.



De 1913 à 1915, le puits des *Graves* est creusé à *La Combelle* jusqu'à une profondeur d'environ 680 mètres. Il sera exploité à partir de 1924, et ce jusqu'en 1978. Le puits est surmonté d'un chevalement en métal, haut de 54 mètres.

Figure 71 : Carte postale représentant le Puits des *Graves* à *La Combelle*⁹⁷

Au fil des années, la cité minière se développe. Dès la fin de la Grande Guerre, des maisons de mineurs apparaissent, formant ainsi ce qu'on appelle dans le nord de la

⁹⁶ Source : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/puy-de-dome/puy-dome-violente-sortie-route-auzat-combelle-1620503.html> - consulté le 07/04/2022

⁹⁷ Source A.D. Puy-de-Dôme – collection Lavédrine.

France un coron, c'est-à-dire un ensemble de maisons identiques servant à loger les mineurs et leur famille. Arlette PRESNEAU, dans son ouvrage intitulé [La Combelle à la pointe de la mine](#) (2015), nous fait une description détaillée de ces logements en ces termes : « *Petites maisons de deux pièces de seize mètres carrés chacune, avec un jardin attenant dans lequel poussaient des légumes et s'élevaient des arbres fruitiers (...) Un poulailler, voire un clapier, ainsi que des commodités se trouvaient dans ce jardin. Dans la cave : un bac en ciment pour laver le linge ainsi qu'un appentis pour entreposer bois, charbon, pommes de terre, maïs...* ».

Cette description nous donne une idée assez précise de la configuration des lieux. Une carte postale représentant une de ces maisons nous permettra de mieux les visualiser encore : les deux femmes présentes chacune sur son pas de porte montrent que certaines de ces maisons fonctionnaient deux par deux et étaient mitoyennes. D'autres étaient simples.



Figure 72 : Carte postale représentant une maison de la cité minière⁹⁸

Les maisons se font rapidement nombreuses dans la cité minière : quatre cent quatorze en 1934 ! Or qui dit « maisons » dit « familles » et qui dit « familles » dit « enfants ».

Les lois de Jules Ferry en 1881 et 1882 ont rendu l'instruction obligatoire pour les jeunes de six à treize ans. Il faut donc bien que les enfants des mineurs puissent aller à l'école. En 1933, une école communale est créée à La Combelle. Il en existait déjà une

⁹⁸ A.D. Puy-de-Dôme – collection L'album des Puydômois.

sur la commune d'Auzat-sur-Allier, mais elle était trop éloignée de la cité minière — et surtout de l'autre côté de l'*Allier* — pour être vraiment fréquentée. [Arlette PRESNEAU](#) la décrit ainsi : « Un côté du bâtiment était réservé aux garçons et l'autre aux filles : sept classes de garçons et sept classes de filles (dans les années quarante) ».

Bien que la rivière *Allier* soit toute proche, un château d'eau est construit quelques années après la mise en service du puits des *Graves* afin de permettre aux habitants de s'alimenter en eau pour leur foyer ainsi que pour leur jardin. Arlette PRESNEAU nous dévoile de manière illustrée que bien plus qu'un simple réservoir, ce château d'eau était aussi un moyen d'alerter la population : « [Il] était appelé « la voix de La Combelle » à cause de sa sirène qui rythmait le travail des mineurs (...) Il sonnait aussi lors d'incidents graves. »

Un cinéma est également construit dans la cité afin de permettre quelques distractions aux familles des mineurs.

Les familles qui sont installées à *La Combelle* ont donc un confort de vie non négligeable et supérieur à celui de bien des ouvriers...

3.2 La vie de mineur

Après avoir passé quelques années tout au plus sur les bancs de l'école, les jeunes garçons âgés de quatorze à dix-huit ans pouvaient apprendre le métier exercé par leur père, leurs oncles et parfois même leur grand-père : mineur. L'école Papillon leur enseignait à boiser et à travailler comme au fond de la mine. Bien souvent, ils commençaient avant l'âge de quatorze ans au triage : avec les femmes, ils avaient pour tâche de retirer les pierres qui s'étaient mélangées au charbon pendant l'extraction dans les puits. C'est ce qu'a fait René, mon grand-père, après avoir passé son certificat d'études...

Plus âgés, les garçons pouvaient espérer descendre dans les puits en tant que « meneurs de bourricot », c'est-à-dire en accompagnant les ânes et les chevaux destinés à tirer les wagonnets remplis de minerai.

Les hommes plus mûrs devenaient piqueurs ou boiseurs. Leur travail consistait à extraire du charbon au fond des galeries ou à consolider ces dernières.

S'ensuivait alors souvent une longue carrière dans les profondeurs de la terre, à ne pas regagner la surface pendant six ou huit heures d'affilée, à respirer l'air suffoquant et saturé de poussière qui provoquait la fameuse « silicose » à bien des mineurs.

Plusieurs bâtiments essentiels à la vie du mineur sont implantés sur le site de *La Combelle* :

- La lampisterie est primordiale : c'est l'endroit où les mineurs viennent retirer leur lampe qui leur fournira un minimum de lumière au fond des galeries. Mais c'est aussi un moyen de s'assurer que chacun est bien remonté du fond après sa journée de labeur. En effet, chaque lampe était mise à disposition contre un jeton permettant de savoir à qui elle avait été confiée.
- La chambre chaude, construite un an avant le début de l'exploitation des mines de *La Combelle*, permettait aux mineurs de déposer leurs affaires, suspendues à des crochets qui lui valurent le nom de « chambre des pendus ». C'était également des douches qui permettaient aux mineurs de se défaire de la suie qui les recouvrait après leur journée de travail.
- Le château d'eau, qui outre son rôle primitif de distribution de l'eau, indiquait par sa sonnerie les temps de travail, répartis en trois postes de jour comme de nuit.
- La cantine, construite en 1931, était le lieu où les mineurs de jour pouvaient prendre leur repas vers 14 heures.
- La chapelle du mineur a été construite à la fin des années 1920 par les mineurs eux-mêmes en plus de leur journée à la mine ! Certaines fêtes importantes y étaient célébrées : Noël et Pâques, bien sûr, mais aussi la Sainte Barbe, patronne des mineurs.
- Plus tard, dans les années 1930, c'est aussi une infirmerie, tenue par des religieuses, qui est bâtie dans la cité. Ce lieu est à la fois un lieu médical et une garderie pour les plus jeunes enfants.

Malgré la pénibilité et la dangerosité du métier de mineur, les jeunes avaient hâte de l'intégrer. Edmond FABRE, un ancien mineur, disait à ce propos : « Tu étais un homme le jour où tu descendais à la mine. »

Après de longues années passées dans la poussière noire de la houille, les mineurs obtenaient une confortable retraite et une importante somme d'argent au moment où ils libéraient le logement qui avait été gracieusement mis à leur disposition.

Conclusion et remerciements

Je n'ai pas pu consacrer autant de temps que je l'aurais souhaité à la recherche de documents et à la rédaction de ce mémoire... Mais qu'importe, même si je dois rendre mon travail à une date précise, rien ne m'empêche de poursuivre ce travail dans les mois ou les années à venir car il ne sera jamais terminé !

J'ai découvert cette année de nombreuses voies à explorer, et j'ai hâte de les mettre en pratique pour toutes les autres branches de mon arbre généalogique afin de donner un peu de chair et de vie à mes nombreux squelettes...

J'ai en tête une multitude de projets concernant la généalogie... Effectuer des recherches plus poussées sur les quelques 1600 personnes qui constituent mon ascendance maternelle ; poursuivre mes relevés des registres paroissiaux sur les communes les plus représentées dans cette ascendance ; établir des statistiques sur ces mêmes communes ; approfondir ma formation et devenir généalogiste familiale...

Je tiens à remercier dans un premier temps l'ensemble des professeurs de ce D.U. grâce auxquels j'ai beaucoup appris et notamment Monsieur Stéphane Cosson pour sa disponibilité sans faille face à mes interrogations.

Je tiens à remercier ensuite ma famille qui a dû supporter patiemment mon manque de disponibilité pour elle ; mon fils et ma mère pour leurs encouragements et leur inébranlable foi en moi, même dans les moments difficiles.

Je remercie également Virginie LAURENT, de La maison de la Combraille, pour sa réactivité face à mes demandes et pour ses précieux envois de documents ainsi que le C.G.H.B. pour son aide.

Enfin, je remercie tous les élèves de la promotion Jacques Cartier pour leur soutien et leurs conseils dispensés sans modération à chacun d'entre nous, avec une mention spéciale pour William THOMAS qui a su magnifiquement maintenir le lien entre nous et mettre en forme notre armoirie.



Bibliographie et sitographie

Bibliographie

BEAUCARNOT, Jean-Louis. *Ainsi vivaient nos Ancêtres*. Édition du club France Loisirs, 1990.

BEAUCARNOT, Jean-Louis. *Les Noms de Famille et leurs Secrets*. Édition Robert Laffont, 1988.

BOUGEROL, Claude et Séverine. *Les communes du canton de Marcillat à la belle époque*. Édition Bibliothèque du patrimoine, 2006.

BROSSET Jacques. *En passant par la Combraille*. Édition APPM, 1979.

CORROCHER, Jacques et DUSSOURD Henriette. *À la découverte du Bourbonnais*. Édition Horvath/Foucher, 1985.

DAUZAT Albert. *Dictionnaire étymologique des Noms de Famille et Prénoms de France*. Édition Références Larousse, 1987

FRESNEAU Arlette. *La Combelle à la pointe de la Mine*. Édition Revoir, 2015.

GARMY Édouard. *Histoire du Canton de Marcillat-en-Combraille*. Edition Le livre d'histoire, 1993 (réédition).

GONZALEZ Pierre-Gabriel. *Dictionnaire des Noms de Famille en Auvergne*. Édition De Borée, 2001.

PEYNOT Michel. *Marcillat et ses environs*. Édition Le livre d'histoire - collection Monographies des villes et villages de France, 1927.

PIBOULE Maurice. *Mémoire des communes bourbonnaises - La Combraille*. Édition Fédération départementale des foyers ruraux de l'Allier et des associations de développement et d'animation en milieu rural, 1988.

Sitographie

<http://mineur.simplesite.com/437582560>

https://armorialdefrance.fr/page_blason.php?ville=952

https://armorialdefrance.fr/page_blason.php?ville=6921

<https://www.filae.com/v4/genealogie/homepage.mvc/homepageconnected>

<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

<https://www.retronews.fr>

Annexes

Sources A.D. 03

Commune de Chamblet

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
LEMAIRE	Vincent Francis	22.09.1928	Mariage	Archives familiales	
PÂQUET	Ernestine	22.09.1928	Mariage	Archives familiales	

Commune de Commentry

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
PÂQUET	Gilbert	19.12.1958	Décès	Archives familiales	

Commune de Doyet

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
DEBOUSSET	Marie	03.10.1905	Mariage	2E 95 24	175-176
LEMAIRE	Alexandre	02.08.1893	Naissance	2Mi EC 95 6	430
LEMAIRE	Alphonse	12.09.1895	Naissance	2E 95 22	13
LEMAIRE	Léon	12.11.1891	Naissance	2Mi EC 95 6	387
LEMAIRE	Léonie Marie	15.03.1902	Naissance	2E 95 22	139-140
LEMAIRE	Vincent Francis	08.03.1899	Naissance	2E 95 22	88
LEMAIRE	Vincent Francis	25.06.1967	Décès	Archives familiales	

Commune de La Celle

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
PÂQUET	Jean-Louis	01.01.1915	Naissance	2E 123 17	20

Commune de La Petite-Marche

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
BAUDEAU	Anne (Jeanne)	07.08.1703	Mariage	GG2	9
BAUDEAU	Antoinette	12.04.1697	Baptême	GG1	211
BAUDEAU	Antoinette	13.09.1719	Mariage	GG2	69
BAUDEAU	Bravy	15.02.1678	Mariage	GG1	134
BAUDEAU	Bravy	25.04.1723	Sépulture	GG2	80
BAUDEAU	Gilberte	26.02.1691	Baptême	GG1	180
		24.10.1691	Sépulture		182
BAUDEAU	Guillaume	29.07.1686	Baptême	GG1	162
		11.10.1686	Sépulture		163

BAUDEAU	Jeanne	28.07.1679	Baptême	GG1	137
BAUDEAU	Jeanne	11.04.1682	Baptême	GG1	148
BAUDEAU	Jeanne (Anne)	07.08.1703	Mariage	GG2	9
BAUDEAU	Jeanne	19.02.1705	Mariage	GG2	17
BAUDEAU	Jeanne	03.04.1748	Sépulture	2E 135 3	100
BAUDEAU	Michelle	29.02.1688	Baptême	GG1	168
CHAPY	Françoise	16.04.1675 03.05.1675	Baptême Sépulture	GG1	124
CHAPY	Jean	09.02.1671	Mariage	GG1	103
CHAPY	Mathieue	23.10.1672	Baptême	GG1	109
CHAPY	Mathieue	04.09.1691	Mariage	GG1	181
CHAPY	Mathieue	10.07.1706	Sépulture	GG2	22
CHAPY	Thomase	16.04.1675	Baptême	GG1	124
CHAPY	Thomaze	02.08.1696	Mariage	GG1	208
CITRON	Angéline	16.10.1880	Naissance	2E 135 12	92
CITRON	Angéline	15.01.1901	Mariage	2E 135 16	40-41
CITRON	Eugénie	27.06.1882	Naissance	2E 135 12	101
CITRON	Eugénie	12.02.1888	Décès	2E 135 14	139
CITRON	Jules	26.03.1886	Naissance	2E 135 12	120
JOUANNET	Angélique Marguerite	16.07.1782	Baptême	GG4	38
JOUANNET	Anne	25.08.1789	Baptême	GG4	74
JOUANNET	Annet	25.12.1774	Baptême	GG3	189
JOUANNET	François	03.12.1784 13.02.1787	Baptême Sépulture	GG4	49 64
JOUANNET	Gaspard	24.08.1777	Baptême	GG4	13
JOUANNET	Gaspard	15.08.1832	Décès	2E 135 10	35
JOUANNET	Gilbert	31.01.1820	Naissance	2E 135 5	132
JOUANNET	Gilbert	05.03.1877	Décès	2E 135 14	94-95
JOUANNET	Gilberte (Anne)	28.11.1827	Naissance	2E 135 8	17
JOUANNET	Gilberte (Anne)	18.02.1846	Mariage	2E 135 9	58
JOUANNET	Gilberte (Anne)	06.09.1909	Décès	2E 135 17	67
JOUANNET	Jacques	03.05.1787	Baptême	GG4	64
JOUANNET	Jacques	15.10.1816	Décès	2E 135 7	144
JOUANNET	Thomas	23.11.1823	Naissance	2E 135 5	148
LAZERAS	Etiennette	27.09.1822	Décès	2E 135 7	170
MONTLUCON	Antoinette	15.11.1735	Mariage	GG2	132
MONTLUCON	Antoinette	16 niv. 4 06.01.1796	Décès	2E 135 4	234
MOREAU	Anne	03.09.1836	Naissance	2E 135 8	50
MOREAU	Anne	09.09.1851	Mariage	2E 135 9	76
MOREAU	Jean	08.07.1835	Mariage	2E 135 9	17
MURAT	Françoise Amélie	18.02.1873	Mariage	2E 135 13	48
MURAT	Françoise Amélie	10.10.1918	Décès	2E 135 17	114
NENY	Antoinette	15.05.1850	Décès	2E 135 10	90

NORE	Marie	09.02.1671	Mariage	GG1	103
NORE	Marie	15.02.1678	Mariage	GG1	134
NORE	Marie	28.11.1721	Sépulture	GG2	76-77
PÂQUET	Anne	14 mess. 3 02/07/1795	Naissance	GG4	147
PÂQUET	Anne	13.06.1826	Mariage	2E 135 6	103
PÂQUET	Anne	09.04.1848	Naissance	2E 135 8	96
PÂQUET	Anne (Marie)	18.07.1849	Naissance	2E 135 8	100
PÂQUET	Anne (Philomène)	06.05.1856	Naissance	2E 135 8	131
PÂQUET	Anne	02.02.1869	Mariage	2E 135 13	24-25
PÂQUET	Anne (Marie)	24.02.1873	Mariage	2E 135 13	49
PÂQUET	Anne (Philomène)	08.07.1873	Mariage	2E 135 13	50-51
PÂQUET	Annet	11.06.1787	Baptême	GG4	64
PÂQUET	Annet	18.09.1850	Naissance	2E 135 8	104
PÂQUET	Annet	31.03.1860	Décès	2E 135 10	138
PÂQUET	Annet	18.02.1873	Mariage	2E 135 13	48
PÂQUET	Annet	03.03.1923	Décès	2E 135 17	133
PÂQUET	Blaise	21.04.1708 26.04.1708	Baptême Sépulture	GG2	31
PÂQUET	Blaise	05.09.1714	Baptême	GG2	53
PÂQUET	Bravy	19.12.1704 26.09.1706	Baptême Sépulture	GG2	15 23
PÂQUET	François	07.08.1703	Mariage	GG2	9
PÂQUET	François	04.09.1725	Sépulture	GG2	86
PÂQUET	François	08.02.1784	Baptême	GG4	45
PÂQUET	François	29 frim. 6 19.12.1797	Naissance	2E 135 5	9
PÂQUET	François	08 frim. 10 29.11.1801	Décès	2E 135 7	85
PÂQUET	François	08.02.1821	Naissance	2E 135 5	137
PÂQUET	François	26.09.1821	Décès	2E 135 7	166
PÂQUET	François	13.02.1823	Décès	2E 135 7	174
PÂQUET	François	12.11.1854	Naissance	2E 135 8	122
PÂQUET	François	28.10.1875	Naissance	2E 135 12	65
PÂQUET	Gabrielle	12.10.1857	Naissance	2E 135 8	135
PÂQUET	Gabrielle	29.09.1883	Mariage	2E 135 13	97-98
PÂQUET	Gilbert	16.08.1711	Baptême	GG2	43
PÂQUET	Gilbert	11.04.1722	Baptême	GG2	78
PÂQUET	Gilbert	15.11.1735	Mariage	GG2	132
PÂQUET	Gilbert	05.02.1755	Baptême	2E 135 3	157
PÂQUET	Gilbert	13.05.1767	Sépulture	2E 135 3	237
PÂQUET	Gilbert	27.11.1825	Décès	2E 135 10	8
PÂQUET	Gilbert	18.11.1873	Naissance	2E 135 12	55
PÂQUET	Gilbert	15.01.1901	Mariage	2E 135 16	40-41
PÂQUET	Gilberte	26.03.1709	Baptême	GG2	34
PÂQUET	Gilberte	25.11.1727	Mariage	GG2	93
PÂQUET	Gilberte	24.02.1737 20.02.1741	Baptême Sépulture	2E 135 3	2 29

PÂQUET	Gilberte	06.04.1745	Baptême	2E 135 3	76
PÂQUET	Gilberte	24.07.1747	Sépulture	GG3	20
PÂQUET	Gilberte	13.02.1787	Mariage	2E 135 4	117
PÂQUET	Gilberte	17.06.1793	Naissance	GG4	95
PÂQUET	Hélène	25.06.1748	Baptême	2E 135 3	102
PÂQUET	Henri	12.10.1887	Naissance	2E 135 12	126
PÂQUET	Jacques	30.09.1757 16.01.1760	Baptême Sépulture	2E 135 3	175 191
PÂQUET	Jean	11.11.1742	Baptême	2E 135 3	48
PÂQUET	Jean	15.11.1751	Baptême	2E 135 3	127
PÂQUET	Jean	03.05.1789	Baptême	GG4	72-73
PÂQUET	Jean	09 frim. 10 30.11.1801	Décès	2E 135 7	85
PÂQUET	Jean	04.02.1852	Naissance	2E 135 8	111
PÂQUET	Jean	14.12.1883	Naissance	2E 135 12	107-108
PÂQUET	Jeanne	15.09.1706 23.04.1708	Baptême Sépulture	GG2	23 31
PÂQUET	Marie	13.10.1715	Baptême	GG2	56
PÂQUET	Marie	15.11.1735	Mariage	GG2	132
PÂQUET	Marie	04.05.1791	Baptême	GG4	83
PÂQUET	Marie	27.04.1823	Mariage	2E 135 6	91
PÂQUET	Marie Clémentine	03.10.1901	Naissance	2E 135 15	38
PÂQUET	Marien	18.10.1739	Baptême	2E 135 3	16
PÂQUET	Marien	27.08.1769	Sépulture	2E 135 4	11
PÂQUET	Marien	27.09.1785 01.11.1785	Baptême Sépulture	GG4	55 56
PÂQUET	Philomène	18.09.1878	Naissance	2E 135 12	81
PÂQUET	Philomène	04.12.1878	Décès	2E 134 14	99-100
PÂQUET	Sébastien	06.01.1820	Naissance	2E 135 5	132
PÂQUET	Sébastien	18.02.1846	Mariage	2E 135 9	58
PÂQUET	Sébastien	07.07.1871	Décès	2E 135 14	71
TARDIVAT	Gilberte	08.07.1835	Mariage	2E 135 9	17
TARDIVAT	Gilberte	20.02.1862	Décès	2E 135 10	146

Commune de Marcillat-en-Combraille

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
JOUANNET	Gaspard	16.06.1818	Mariage	2Mi EC 170 4	179
TARDIVAT	Anne	24.03.1810	Naissance	2Mi EC 170 2	135
TARDIVAT	Anne	26.11.1834	Mariage	2Mi EC 170 4	291-292
TARDIVAT	Anne	10.02.1836	Mariage	2Mi EC 170 4	305
TARDIVAT	Antoine	14 germ. 6 03.04.1798	Naissance	2Mi EC 170 2	18
TARDIVAT	Antoine	10.02.1836	Mariage	2Mi EC 170 4	304
TARDIVAT	Antoine	16.08.1887	Décès	2Mi EC 170 5	702
TARDIVAT	Catherine	25 flor. 8 15.05.1800	Naissance	2Mi EC 170 2	43
TARDIVAT	Catherine	29.03.1813	Décès	2Mi EC 170 5	246
TARDIVAT	Gilbert	22 flor. 3	Naissance	2Mi EC 170 2	259

		11.05.1795			
TARDIVAT	Gilbert	04.02.1822	Mariage	2Mi EC 170 4	209
TARDIVAT	Gilbert	23.08.1870	Décès	2Mi EC 170 5	583
TARDIVAT	Gilberte	21.07.1793	Naissance	2Mi EC 170 2	199-200
TARDIVAT	Gilberte	16.06.1818	Mariage	2Mi EC 170 4	179
TARDIVAT	Marie	24 flor. 10 14.05.1802	Naissance	2Mi EC 170 2	64
TARDIVAT	Marie	20.02.1827	Mariage	2Mi EC 170 4	241
TARDIVAT	Michel	27.10.1806	Naissance	2Mi EC 170 2	105
TARDIVAT	Michel	10.02.1836	Mariage	2Mi EC 170 4	304-305

Commune de Mazirat

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
BAUDEAU	Léonard	27.08.1645	Mariage	GG3	5
CITRON	Angéline	06.09.1906	Décès	2E 174 16	48
JOUANNET	Angélique	15.06.1813	Mariage	2E 174 4	58-59
JOUANNET	Angélique	12.03.1859	Décès	2E 174 9	175
JOUANNET	Anne	05.02.1811	Mariage	2E 174 4	50
JOUANNET	Anne	15.02.1858	Décès	2E 174 9	169
MEAUME	Marguerite	27.08.1645	Mariage	GG3	5
MONTLUCON	Gilbert	01.10.1722	Baptême	GG6	77
MOREAU	Anne	01.05.1875	Décès	2E 174 13	88
PÂQUET	Ernestine Françoise	18.11.1905	Naissance	2E 174 14	45
PÂQUET	François	12.09.1876	Mariage	2E 174 12	78-79
PÂQUET	Jean	01.05.1905	Mariage	2E 174 15	44-45
PÂQUET	Jules Raymond	10.02.1904	Naissance	2E 174 14	39
PÂQUET	Julien	23.10.1717	Baptême	GG6	97

Commune de Saint-Angel

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
DEBOUSSET	Marie	23.07.1883	Naissance	2E 221 10	133

Commune de Saint-Marcel-en-Marcillat

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
JOUANNET	Gilbert	18.04.1849	Mariage	2E 247 8	65
NENY	Françoise	26.01.1830	Mariage	2E 247 8	1-2
NENY	Françoise	09.06.1860	Décès	2E 247 9	150
NENY	Jeanne	07.01.1817	Mariage	2E 247 5	53-54
NENY	Jeanne	24.01.1872	Décès	2E 247 13	55
NENY	Sébastien	29.01.1822	Mariage	2E 247 5	76-77

Commune de Terjat

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
-----	--------	----------------	-------------	------	-----

LAGRANGE	Anne	15.05.1840	Naissance	2Mi EC 284 2	148
LAGRANGE	François	21.11.1841	Décès	2Mi EC 284 3	482
LAGRANGE	Marie	19.12.1836	Naissance	2Mi EC 284 2	133
LAGRANGE	Marie	28.06.1908	Décès	2E 284 16	37
LAGRANGE	Pierre	15.05.1840	Naissance	2Mi EC 284 2	148-149
MURAT	Françoise Amélie	19.07.1850	Naissance	2Mi EC 284 2	183
MURAT	Jean	21.11.1852	Naissance	2Mi EC 284 2	191
MURAT	Marie	30.11.1855	Naissance	2Mi EC 284 2	202
MURAT	Paul	14.01.1847	Naissance	2Mi EC 284 2	173
MURAT	Paul	08.02.1870	Mariage	2Mi EC 284 2	589-590
PÂQUET	Arthur	06.10.1912	Naissance	2E 284 14	62
PÂQUET	Berthe	01.11.1910	Naissance	2E 284 14	55-56
PÂQUET	Gilbert	07.02.1910	Mariage	2E 284 15	68
PÂQUET	Gilberte	28.01.1772	Mariage	2Mi EC 284 1	10
PÂQUET	Hélène	28.01.1772	Mariage	2Mi EC 284 1	10
RENARD	Alice	22.03.1908	Naissance	2E 284 14	46
RENARD	Madeleine	07.02.1910	Mariage	2E 284 15	68
TARDIVAT	Michel	03.05.1877	Décès	2Mi EC 284 3	616

Sources A.D. 18

Commune de Bourges

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
PASQUET	Jean	23.02.1875	Décès	3E 4427	68

Sources A.D. 21

Commune d'Auxonne

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
JOUANNET	Thomas	07.06.1840	décès	FRAD021EC 41/036	206

Sources A.D. 23

Commune de Budelière

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
PÂQUET	Anne	06.12.1857	Décès	4E 308/5	40

Commune de Chambonchard

NOM	Prénom	Date de	Type d'acte	Cote	Vue
-----	--------	---------	-------------	------	-----

		l'acte			
PÂQUET	Gilberte	03.05.1808	Décès	4E 50/9	26
PÂQUET	Marie	19.03.1844	Décès	4E 50/12	43

Commune d'Evaux

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
BAUDEAU	Jeanne	26.10.1655	Mariage	076/2	274
LAIZER	Françoise	15.03.1757	Baptême	4E 93/5	109
LASERAS	Annet	22.12.1818	Décès	4E 93/19	38
LASERAS (de)	Marie	26.02.1756	Baptême	4E 93/5	139
LAZAIRAS	Marie Magdelaine	10 pluv. 8 30.01.1800	Mariage	4E 93/11	113
LAZEIRAS	Marie Magdeleine	02.03.1825	Décès	4E 93/19	143
LAZERAS	François	05.02.1754	Mariage	076/8	55
LAZERAT	André	06.01.1766	Baptême	4E 93/6	111
LAZERAT	Annet	05.01.1762	Baptême	4E 93/6	23
LAZERAT	Etiennette	16.03.1758	Baptême	4E 93/5	83
LAZERAT	Etiennette	04.02.1783	Mariage	4E 93/8	229
LAZERAT	Marie Magdelaine	21.03.1760	Baptême	4E 93/5	23
NENY	Antoinette	22.02.1819	Mariage	4E 93/18	35
NENY	Sébastien	18.02.1833	Mariage	4E 93/21	34
NORE	Blaise	14.05.1645	Baptême	076/2	60
NORE	Gilbert	26.10.1655	Mariage	076/2	274
NORE	Gilbert	22.02.1679	Sépulture	076/5	140
NORE	Gilbert	28.06.1692	Sépulture	076/6	123
NORE	Marie	03.07.1650	Baptême	076/2	118
NORE	Pierre	08.11.1643	Baptême	076/2	42
NOUHENT	Catherine	03.11.1650	Sépulture	076/2	238
PÂQUET	Annet	22.02.1819	Mariage	4E 93/18	35
PÂQUET	François	03.05.1902	Mariage	4E 93/36	20
PÂQUET	Gilbert	04.02.1783	Mariage	4E 93/8	229
PÂQUET	Jean	8 flor. 7 27.04.1799	Décès	4E 93/12	95
PASQUET	Jean	25.01.1780	Mariage	4E 93/8	120-121
PERICHON	Marie	05.02.1754	Mariage	076/8	55

Commune de Sainte-Radegonde

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
BOURGEON	Gilberte	09.02.1706	Mariage	035b/3	27
MONTLUCON	Antoinette	30.01.1716	Baptême	035b/3	34
MONTLUCON	Gabriel	09.02.1706	Mariage	035b/3	27
MONTLUCON	Gilbert	01.01.1709	Baptême	035b/3	32
MONTLUCON	Jean	06.10.1726	Baptême	035b/3	38
MONTLUCON	Pascal/Paquet	14.09.1713	Baptême	035b/3	41

Sources A.D. 37

Commune de Montrésor

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
JOUANNET	Annet	18.05.1857	Décès	6NUM8/157/010	95

Sources A.D. 63

Commune d'Auzat-sur-Allier

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
LEMAIRE	Lucienne	10.09.1929	Naissance	Archives familiales	
LEMAIRE	René	17.01.1931	Naissance	Archives familiales	

Commune de Château-sur-Cher

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
MAILLHAUD	Anne	27.06.1782	Mariage	6E 101 2	178
MEILHAUD	Anne	19.09.1830	Décès	6E 101 12	63
NENI	Jeanne	01.07.1789	Baptême	6E 101 2	200
NENY	Antoinette	15.07.1792	Naissance	6E 101 3	3
NENY	François	23.06.1782	Baptême	6E 101 2	178
NENY	François	25.09.1809	Décès	6E 101 11	73
NENY	Françoise	10 fruc. 10 28.08.1802	Naissance	6E 101 3	59
NENY	Sébastien	27.06.1782	Mariage	6E 101 2	178
NENY	Sébastien	6 brum. 5 27.10.1796	Naissance	6E 101 3	37-38
NENY	Sébastien	4 brum. 6 25.10.1797	Décès	6E 101 11	33
NENY	Sébastien	05.04.1819	Décès	6E 101 12	22
NENY	Sébastien	29.07.1881	Décès	6E 101 17	70

Commune de Pionsat

NOM	Prénom	Date de l'acte	Type d'acte	Cote	Vue
TARDIVAT	Anne	24.01.1896	Décès	6E 3574	12
TARDIVAT	Marie	27.11.1834	Mariage	6E 279 14	78
TARDIVAT	Marie	02.12.1875	Décès	6E 279 28	137

Documents divers

Recensements du couple PÂQUET-JOUANNET à La Petite-Marche en 1846, 1851, 1856, 1861, 1872, 1876, 1881, 1891, 1896, 1901 et 1906 :

2	2	16	Paquet	amant	propr. chef	1			30 ans
		17	Jouannet	antoinette	sa femme			1	30 ans
		18	Paquet	Josephine	leur fille	1			19 ans
		19	Jouannet	Gilberte	sa femme			1	19 ans

1846

3	3	14	Paquet	amant	le cult	1			63 ans	1
		15	Paquet	Estienne	le cult	1			50 ans	1
		16	Jouannet	Maria	le cult		1		29 ans	1
		17	Paquet	Anna	le cult	1			3 ans	1
		18	Paquet	Maria	le cult	1			4 ans	1
		19	Paquet	amant	le cult	1			6 mois	1

1851

		13	Paquet	amant	Propriétaire	1			20
		14	Paquet	Estienne	leur fils	1			36
		15	Jouannet	Anna	sa femme		1		28
3		16	Paquet	amant	leur fils	1			8
		17	Paquet	Maria	id.	1			2
		18	Paquet	amant	leur fils	1			6
		19	Paquet	Francis	id.	1			3

1856

4		8	Paquet	Estienne	cultivateur	1			41
		9	Jouannet	Anna	sa femme		1		51
		10	Paquet	Anna	leur fille	1			13
		11	Paquet	amant	leur fils	1			10
		12	Paquet	Anna	id.	1			2

		13	Paquet	Francis	leur fils	1			6
		14	Paquet	Maria	leur fille		1		11
		15	Paquet	Philomène	id.		1		5
		16	Paquet	Estienne	id.		1		5

1861

4	11	Piquet	Sebastien	cultivateur	1			46
	12	Jouannet	Anne	sa femme			1	56
	13	Piquet	Antoine	leur fils ainé	1			16
	14	Piquet	Jean	sa femme	1			18
	15	Piquet	François	2	1			11
	16	Piquet	Anne	leur fille			1	17
	17	Piquet	Philippine	3			1	10
	18	Piquet	Gabrielle	2			1	8

1866

4	4	15	Jouannet	Anne	cultivateur			1	47
		17	Piquet	Anne	leur fils	1			24
		18	J	Marie	sa fille			1	22
		19	J	Jean	leur fils	1			20

1872

4	4	16	Jouannet	Anne	cultivateur			1	49
		17	Piquet	Gabrielle	sa fille			1	21
		18	Piquet	François	sa fille	1			21
		19	Collin	Jeanne	sa femme			1	20

1876

4	6	17	Jouannet	Anne	36	cultivateur	chef de ménage
		18	Piquet	Gabrielle	25	"	sa fille
		19	Piquet	François	23	"	fils a Gabrielle
		20	Piquet	François	16	"	fils a Anne
		21	Collin	Jeanne	25	"	sa femme
		22	Piquet	Lucie	2	"	leur fille
		23	Piquet	Marie	6	"	leur fille

1881

6	6	25	Piquet	François	35	2	ami mineur	chef de ménage
		27	Collin	Jeanne	34	2	"	sa femme
		28	Piquet	Lucie	11	2	"	leur fille
		29	Piquet	Marie	9	2	"	leur fille
		30	Piquet	Jean	5	2	"	leur fille
		31	Piquet	Philippine	1	2	"	leur fille
		32	Jouannet	Anne	63	2	"	mineur F.

1891

	11	Saint	François	40		Meunier	chiffonier
	19	Collin	Jean	39		meunier	la femme
f	20	Saint	Jean	70			la fille
f	21	Saint	Polheux	5		"	la fille
	22	Saint	Antoine	68			la femme

1896

3	3	8	Yves	Antoine	1898	chiffonier	meunier
---	---	---	------	---------	------	------------	---------

1901

9	9	617	Saint	Antoine	1898	"	chiffonier	Saint
---	---	-----	-------	---------	------	---	------------	-------

1906

Remises propres non affermes eties: 10 C. de Marquai.

1° C. Manuel, terre et pasture, contenance	71.65
2° La font. de la Chapelle, terre	03.30
3° La loge, Manoir, terre & labour	37
4° La hache, rocher	18
5° La hache, terre	78
Total	206.93
Un revenu annuel de trois francs	30

Mont de la Couronne

1° Dimes sur sel et poisson, de long sur 90. Revenu annuel	84
2° Terre de la Couronne, contenance	49.20
3° Terre de la Couronne, Chapelle	07.00
4° Terre de la Couronne, Chapelle	06
5° Terre de la Couronne	09.70
6° Terre de la Couronne	11.40
7° Terre de la Couronne	18.20
8° Terre de la Couronne (2 parcelles)	1.20
9° Terre de la Couronne	1.00
Total de la Couronne	227.20
Un revenu annuel de trois cent quinze francs	315
Total de la Couronne	270

Capital 1400

Mont de la Couronne de la Couronne	266.20
Total de la Couronne	6066.40
en 1770, se paye pour quatre vingt contines	60 20
en 1771, se paye pour une fois se paye contines	41 60
3. Indemnité de défriche de défriche, se paye pour les terres de la Couronne et se paye pour les terres de la Couronne.	

Le 10 Mars 1772, L'Intendant

Inventaire après décès de Sébastien PÂQUET – A.D. 03 - 3E 3690



Renseignements militaires concernant Annet PÂQUET (1787-1860) – source *Mémoire des hommes* :

N° 3909 Paquet fil de Gilbert et d'Antoinette Leroy né le 11 Juin 1787 à La Petite Marche canton de Marcillat département de l'Allier	Arrivé au Corps le 12 May 1807 Conscrit de l'an 1807 Allier au canton de Marcillat N° 99	3' 8" 2" 3"	Bléssé à la tête en 1807 à l'attaque de Col D'Alat. Passé au 5 ^e Régiment de l'Allier le 11 ^e 1807
taille d'un bras 60 — centimètres, visage long — front haut yeux bruns nez gros bouche petite menton court cheveux et sourcils châtains	Son domicile, à l'époque de son entrée au service, était à La Petite Marche départ. de l'Allier.		

Acte de décès de Gilbert PÂQUET – Archives familiales

<p>N° 185 Gilbert Paquet 85 ans</p>	<p>Le dix-neuf Décembre mil neuf cent cinquante-huit, quatre heures, se décédé à Longevous, Gilbert Paquet, né à La Petite Marche (Allier) le dix sept Novembre mil huit cent soixante-trois ancien cultivateur, domicilié à Chamblet (Allier) à Chavroches, fils de Annet Paquet et de Françoise Muvrat, épouse décédée, en premières noces de Anna Litron, épouse en seconds de Madeline Bernard, épouse âgée de dix-sept ans, cultivateur, domicilié à Chamblet (Allier) à Chavroches. Lors le dix-neuf Décembre mil neuf cent cinquante-huit, neuf heures, teinte, sur l'a de location de Jules Raymond Paquet, cinquante quatre ans, cultivateur, domicilié à Longevous ou cette vil fils du défunt, qui, lecture faite, a signé avec Mess. André Daniel chef de bureau à la Mairie de Commeny, époux de l'état civil par délégué du Maire de Commeny, recevant arrêté municipal du trois Juin mil neuf cent cinquante-huit, et mes. par Mess. Alfred Charvet, Chevalier de la Légion d'Honneur Médaille Militaire, brigadier de gendarmerie, délégué Maire de Commeny, officier de l'état P. Charvet</p>
---	--

Contrat de rachat de l'indemnité de logement de Vincent Francis LEMAIRE

C O N T R A T
DE RACHAT DE L'INDEMNITE DE LOGEMENT

Entre les soussignés :

Monsieur LEMAIRE Vincent, de nationalité française, né le 7.8.1908, titulaire du livret C.A.N. n°
d'une part,

et les BUILLERES DU BASSIN D'AUVERGNE (H.B.A. Etablissement public régi par la loi du 17 mai 1946 et le décret du 23 Juin 1946, représentées par Monsieur YVOUF Jean, Directeur du GROUPE BRASSAC-Hte-LOIRE, à BRASSAC-les-MINES (Puy-de-Dôme)
d'autre part.

Il a été convenu ce qui suit :

Les H.B.A. ont proposé à M. LEMAIRE de libérer le logement qu'il occupe dans nos Cités de LA COMBELLE par MONT-sur-ALLIER (Puy-de-Dôme), moyennant le paiement de la somme de 322.000 francs (TROIS CENT VINGT-DUO MILLE FRANCS).

M. LEMAIRE qui se retire dans l'Allier à la fin du présent mois a accepté la somme proposée qui lui sera versée : la moitié, soit 161.000 f. dès qu'il aura évacué son logement, le complément 2 mois environ après le premier paiement.

La somme de 322.000 f. représente une indemnité correspondant à l'évacuation totale de logement et à l'abandon définitif par l'intéressé, et éventuellement par sa veuve, de droit à l'indemnité de logement et de droit à un relogement ultérieur dans un immeuble des BUILLERES.

Acte de décès d'Ernestine Françoise PÂQUET :

No 57
Ernestine Françoise
PÂQUET
Veuve - 91 ans
02 février 1997

Le deux février mil neuf cent-----
quatre-vingt dix-sept, à vingt et---
une heures, est décédée 11, rue de--
la Verne, Ernestine Françoise PÂQUET
, retraitée, née le dix-sept-----
novembre mil neuf cent cinq à-----
Mazirat, (Allier), domiciliée-----
"L'Arbre Gayet" à Doyet, (Allier),--
fille de Gilbert PÂQUET et de Anna--
CITRON, époux décédés ; veuve de----
Vincent Francis LEMAIRE. Dressé le--
trois février mil neuf cent-----
quatre-vingt dix-sept, à neuf heures
quinze minutes, sur la déclaration--
de Christophe CHAFFOTTE, vingt-sept--
ans, employé 18, avenue du 8 Mai----
945 à Montluçon, (Allier), qui---
lecture faite et invité à lire-----
l'acte, a signé avec Nous, Lucien---
DUBUISSON, Maire de DESERTINES.

PHOTOCOPIE
Conforme à l'original
DESERTINES, le 23 AVR. 2004
L'Officier de l'Etat Civil,
par délégation,
Bouli

Maire de DESERTINES
ETAT CIVIL
ALLIER

